

philippecaure@gmail.com

Fiancé d'Origine Contrôlée.

Une comédie interactive !

De Philippe Caure

2 Hommes, 3 Femmes.

Durée approximative :

Entre 100 et 120 minutes

Suivant la configuration de la pièce et des votes du public !

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

philippecaure@gmail.com

DEMANDEZ
VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

*Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com*

philippecaure@gmail.com

Plusieurs façons de jouer cette pièce.

C'est une pièce où le spectateur a son mot à dire dans le déroulement de l'histoire. Quatre fois les comédiens auront à demander l'avis de la salle. Il y a les scènes obligatoires qui constituent un tronc commun à l'histoire et les scènes soumises au vote, qui sont les parties « mobiles » de la pièce.

- I. La première façon est de la jouer dans son ensemble, avec tous les votes possibles. C'est un défi théâtral qui est proposé, car il est bien évident que suivant le vote du public, toutes les scènes apprises par les comédiens ne seront pas jouées. Mais l'effet auprès du public n'en sera que plus fort ! Il va sans dire qu'il est préférable que la pièce soit jouée plusieurs fois de suite, si les comédiens veulent se faire plaisir avec l'ensemble.
- II. On pourra également se permettre de ne pas proposer tous les votes au public, si on veut faire des économies de temps ou de travail de répétition. Par exemple, ne pas proposer la scène 9 bis, ainsi que la scène 16 ni la scène 17. L'effet « vote du public » sera toujours intéressant, mais moins prononcé.
- III. La troisième façon est de proposer une construction « à la carte » de la pièce. Le metteur en scène choisit à l'avance sa propre configuration de la pièce, en fonction de ses envies ou de celles de l'équipe de comédiens. De ce fait, les scènes dites « fixes » seront gardées, les scènes de votes supprimées et la pièce commencera à la scène 2. On ne gardera qu'une seule scène dans chaque partie « mobile », en fonction des préférences de la troupe, ce qui, aux yeux du public, aura l'air d'être une pièce tout à fait normale et linéaire. On abandonne ainsi le style « pièce interactive », mais on garde un texte choisi par la troupe ce qui lui permettra de se l'approprier plus facilement.

Pour les parties I et II, cette pièce est un véritable défi à jouer, mais le plaisir des comédiens et du public n'en sera que meilleur. Mais qui ne risque rien n'a rien ! C'est une expérience nouvelle que je vous propose de vivre avec le public. Une expérience rarement vécue sur les planches d'un théâtre.

Le décor :

Une ouverture au centre du fond de scène qui emmène vers cour à l'entrée de l'appartement et pour le côté jardin vers la salle de bain et la chambre. À droite de cette ouverture, commence le coin-cuisine qui se termine milieu côté cour, réfrigérateur, gazinière, plan de travail et meubles de rangement. En avant-scène côté cour, un canapé trois places qui termine le côté cour. Devant le canapé, une table basse et un fauteuil légèrement tourné vers le public. Une porte-fenêtre en avant-scène côté jardin qui mène à la terrasse. Devant la porte fenêtre une table de salle à manger et ses chaises.

Représentation schématique du décor.



Les personnages :
2 hommes, 3 femmes.

Vincent : Fiancé de Coralie. Jeune homme dans la moyenne physique et vestimentaire. Il est habillé décontracté, jeans polo et chaussures de ville.

Coralie : Fiancée de Vincent. Fille joyeuse et honnête, discrète et gentille, elle est de ce genre de filles qui pardonnent parfois trop vite, et sans rancune.

Sophie : Très bonne amie de Coralie. Jolie fille, elle a une panoplie de vêtements tous plus sexy les uns que les autres, sans tomber dans la vulgarité. Elle donne l'impression de vouloir séduire tout le monde et tout le temps. Elle joue avec son apparence, elle est à la pointe de la mode.

Colette : C'est la mère de la Coralie. Élégante et distinguée. Elle est assez moderne avec quelques principes liés plus à sa génération qu'à son caractère.

Guillaume : Ami de Vincent et Coralie. Bien habillé, veste et chemise sans cravate.

Note sur l'introduction des votes :

La version originale que vous avez en mains comporte 5 personnages. Dans cette version c'est un personnage de la pièce, Vincent, qui introduit les votes auprès du public. Nous nous rapprochons donc à ces moments de votes du style de « théâtre dans le théâtre ». Mais suivant les envies ou les sensibilités des différentes troupes, on peut s'autoriser à penser que le fait qu'un comédien sorte de son rôle pour parler au public en tant que comédien et non en tant que personnage soit difficile à suivre pour une partie du public.

J'ai volontairement laissé en place cette version 5 personnages, afin de proposer une version de « base ». Rajouter un personnage pour les votes aurait exclu certaines troupes qui n'auraient pas eu 6 comédiens à présenter ou qui n'auraient pas de « sixième » acceptant de n'apparaître que très peu de temps. Toujours est-il que parfois les « petits rôles » sont recherchés par certaines personnes. Puisque j'ai donné à cette pièce le qualificatif « d'interactive » autant jouer le jeu jusqu'au bout et donc, libre à vous d'effectuer cette modification ou pas.

Vous pouvez donc jouer la pièce dans sa distribution actuelle ou faire appel à une sixième personne qui prendrait toutes les répliques attribuées à Vincent au moment des votes. Soit un ou une comédienne à part entière, soit une personne tierce comme le directeur du théâtre, le régisseur, l'organisateur de la soirée ou encore un élu. Suivant la solution choisie, quelques coupes ou modifications minimales seraient à faire dans la scène 1.

Prologue.

(Avant le lever du rideau, et suivant le théâtre, Vincent se placera dans la salle, à côté du guichet ou à l'entrée du théâtre, téléphone portable en main, un peu en retrait, mais de façon à ce que les spectateurs puissent entendre des bribes de sa conversation. Il improvisera des choses comme : « Mais comment on va faire ? », « Oui il y a des gens qui rentrent », « Mais si on annule, il va falloir rembourser », « Je ne sais pas où sont les autres comédiens », « On ne peut pas jouer et personne n'a pensé à prévenir le public », etc. Si par hasard on venait à lui poser des questions, il répondrait que tout va bien, avec une expression d'inquiétude.)

Scène 1 : Excuses au public.

(Le rideau n'est pas encore levé et la lumière est encore celle de la salle. Vincent arrive en avant-scène une fois le public installé.)

Vincent : Mesdames et Messieurs, j'ai une communication importante à vous faire. La pièce que nous devons jouer devant vous ce soir ne pourra malheureusement pas l'être. Nous avons eu, comment dire ? Des difficultés humaines. Je vous dois tout de même une explication. C'est une histoire un peu compliquée, mais puisque vous êtes là, je suppose que vous avez le temps. Moi aussi d'ailleurs, puisque la pièce n'aura pas lieu.

Voilà, tout a commencé avec l'auteur, Philippe Caure, un pauvre garçon, qui a eu quelques succès, et qui a, je ne sais comment, persuadé le metteur en scène de choisir son texte. En fait, je me suis aperçu par la suite que le metteur en scène était l'amant de la femme de l'auteur. Choisir la pièce était une façon de voir sa maîtresse tous les jours, puisqu'elle avait le rôle principal. Forcément, qu'est-ce que vous croyez ? Qu'il faut du talent ? Oui ça aide, mais les liens du lit, ça vaut tous les talents du monde. L'auteur s'en est aperçu, alors pour se venger de sa femme, il a commencé à faire du charme à une autre comédienne, qui était la femme de l'accessoiriste et la belle-sœur du metteur en scène. Oui, on fait tout en famille, ça permet de gagner sur les salaires. L'accessoiriste a commencé à faire du scandale en jouant le mari trompé. Car lui-même couchait avec l'ouvreuse et la situation lui permettait de rejeter toute la faute sur sa femme. L'auteur a dit qu'il ne chercherait plus à voir la femme de l'accessoiriste, si l'accessoiriste disait à son frère, le metteur en scène, de ne plus voir sa femme. Mais comme tout ce petit monde travaillait ensemble, la chose était pénible.

Voilà, je vous laisse imaginer l'ambiance dans laquelle nous répétons le mois dernier. Mais nous répétons tout de même, péniblement, mais nous répétons, malgré cette ambiance de mauvaise pièce de boulevard qui se passait plus en coulisse que sur scène.

C'est cet après-midi que tout a basculé. La femme de l'accessoiriste a surpris son mari avec l'ouvreuse. Comprenant le manège de son mari, elle décida d'aller accorder ses charmes à l'auteur à qui elle s'était refusée jusque là.

L'adultère était à peine consommé que la femme de l'auteur surprit la chose. L'auteur se défendit en disant qu'il ne faisait que l'imiter. La femme de l'accessoiriste comprit qu'elle n'était que le jouet d'une vengeance. Dégoûtée par ce monde d'hypocrite, elle démissionna sur-le-champ, sans oublier de gifler l'auteur avec son propre texte, qu'elle qualifia de nul et d'insipide. La femme de l'auteur, qui assistait à la scène, riait aux éclats. L'auteur, énervé, lui dit que si elle avait joué sur scène avec son cul comme elle le faisait dans la vie, elle aurait déjà eu 3 Molières... Et oui ! Pour un auteur, ça

ne vole pas haut ! Bref, sa femme lui fit remarquer que malgré la pauvreté de sa réplique, c'était encore une des meilleures qu'il ait écrites.

Touché au plus profond de son orgueil, l'auteur se prit d'un coup de sang et à la manière d'une tornade, fit le tour des loges et récupéra tous les textes, à part celui-là. *(Il montre ce qui fut un texte, car il manque un bout arraché.)* Comme vous voyez, il n'en reste pas grand-chose. Celui-là c'était le mien, je ne l'ai sauvé que suite à une lutte acharnée. Le metteur en scène alerté par le bruit, entra dans une colère égale à celle de l'auteur, en hurlant que puisque c'était ainsi, il ne s'occuperait plus de cette troupe de « cinglés ». Il fit sa valise et quitta le théâtre, avec sa maîtresse et son frère l'accessoirise, qui lui en profita pour demander à l'ouvreuse de partir avec lui. C'est ainsi qu'en moins d'une heure, nous avons perdu l'auteur, le metteur en scène, deux comédiennes, l'accessoiriste et l'ouvreuse. Les deux comédiens qui restaient décidèrent après une rapide discussion, qu'il valait mieux aller chercher du travail ailleurs.

Voilà, il ne reste que moi et 2 machinistes. Le directeur du théâtre est encore là, mais, le connaissant bien, je pense que pendant que je vous parle, il a déjà emporté la recette et doit être en train de s'enfuir vers une direction inconnue. Voilà, voilà voilà... *(Il reste un temps à regarder le public avec un sourire gêné.)* Vous savez tout... Voilà, voilà, voilà...

Guillaume : *(Apparaissant au bord des coulisses.)* Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Et nous alors ?

Vincent : Mais d'où sortez-vous ? *(Au public.)* Excusez moi un instant. *(À Guillaume.)* C'est quoi cette histoire ?

Guillaume : C'est le directeur du théâtre qui est venu nous engager en fin d'après-midi.

Vincent : Et alors ?

Guillaume : Et alors ? Et bien nous sommes venus pour jouer.

Vincent : Mais pour jouer quoi ? Nous n'avons plus une seule version complète du texte.

Guillaume : Je sais, c'est ce qu'a dit le directeur, il a ajouté que ce n'était pas grave et si que nous apprenions les bouts qui restent, il nous faudrait simplement improviser un peu pour relier le tout.

Vincent : Oh le salaud ! Il vous a dit ça ? Et vous êtes combien, là derrière ?

Guillaume : Quatre, avec vous ça fait cinq.

Vincent : Moi ?

Guillaume : Oui, vous savez votre texte ?

Vincent : Mon texte oui, mais pas celui des autres.

Guillaume : Et bien ça suffit !

Vincent : Ça suffit ? Mais non, ça ne suffit pas.

Guillaume : Vous voulez rembourser ?

Vincent : *(À voix basse.)* Vous savez bien que ce n'est pas possible. Surtout que maintenant, il va falloir payer vos salaires en plus.

Guillaume : Ça, on verra avec la représentation de demain.

Vincent : Demain ? Mais, on n'est même pas sûr de jouer ce soir, alors demain vous pensez bien.

Guillaume : Oh ! Avec les collègues, on s'est dit que pour une fois qu'on avait un théâtre rien qu'à nous, il ne fallait pas louper l'occasion. Et puis on a l'habitude d'improviser, on aura qu'à suivre les grandes lignes du texte. De toute façon, si vous ne pouvez pas rembourser, il faut jouer.

Vincent : Ah oui ! C'est vrai, j'ai oublié de dire ça. Deux secondes. *(Guillaume attend à sa place. Vincent revient en avant-scène.)* Mesdames et Messieurs, suivant la loi, nous ne sommes autorisés à ne pas vous rembourser que si nous assurons au moins la moitié du spectacle. Comme vous l'avez compris, nous sommes dans l'incapacité de vous rembourser, il nous faut donc absolument jouer devant vous ce soir. Nous avons donc en coulisse d'excellents comédiens. Il nous reste une partie du texte de l'auteur qui en son absence ne pourra pas nous interdire de jouer. Pour les parties qui manquent, nous... *(Il revient vers Guillaume. Discussion à voix basse.)* Qu'est-ce qu'on fait pour les parties qui manquent ?

Guillaume : On n'aura qu'à faire voter le public ! C'est lui qui choisira la suite, comme ça on est sûr que ça lui plaira !

Vincent : *(Rit jaune.)* Faire voter le public ? Mais on n'a jamais vu un public donner son avis, en tout cas, pas avant la pièce ! C'est même pour ça qu'on les fait payer avant, et pas après comme au restaurant. Quand la pièce est mauvaise, ils ont déjà payé et ne peuvent plus rien dire.

Guillaume : Oui, ben si le public payait après, en fonction de la qualité, ça nous éviterait pas mal de mauvaises pièces.

Vincent : *(Il montre son texte arraché en deux.)* Oui, mais on va faire quoi avec ça ? Il en manque deux tiers.

Guillaume : *(Il sort de sa poche un autre texte déchiré.)* Donne moi ton texte. *(Il regarde attentivement les deux textes.)* J'ai retrouvé une partie dans l'escalier. Il ne doit manquer qu'une vingtaine de pages.

Vincent : 20 pages ? Rien que ça !

Guillaume : *(Retourne en coulisse.)* On vote et on improvise. Les collègues et moi, avons passé quelque temps à la ligue d'improvisation française. Allez ! Arrête de réfléchir, et frappe les trois coups !

Vincent : Bon. Mesdames et messieurs, j'ai quelque chose à vous proposer, plutôt que de vous jeter de colère sur un pauvre comédien sans le sou, afin d'obtenir un remboursement impossible *(Il rit jaune et déglutit de peur.)* je vous propose donc une soirée exceptionnelle et une pièce originale où vous aurez votre mot à dire. Dès que nous arriverons à la fin d'une partie où le texte nous manque, nous procéderons à un vote, afin que vous puissiez nous donner votre avis sur la suite de l'histoire. *(À Guillaume en coulisse.)* C'est bien ça ?

Guillaume : *(Des coulisses.)* Parfait.

Vincent : *(À part.)* Parfait ? Il ne doute de rien ! *(Au public.)* Voilà, je pense que tout le monde est d'accord ? *(Un temps.)* Sinon, autant vous jeter sur moi tout de suite, qu'on en finisse à l'instant même. Je vous demande seulement de faire ça vite et de ne pas me faire souffrir... *(Il ferme les yeux et attends des coups ou des tomates imaginaires.)*

Guillaume : *(Des coulisses.)* Arrête ton cinéma ! On est au théâtre !

Vincent : *(Voix mal assurée.)* Bon, alors mesdames et messieurs, que le spectacle commence. *(Il attrape le brigadier et frappe les trois coups devant le public.)*

Noir. Petite musique et le rideau s'ouvre.

Scène 2 : Le complot.

(Dimanche matin. Coralie est dans le coin cuisine, elle prépare le café. On sonne à la porte d'entrée. Coralie va ouvrir en sortant par le fond cour.)

Sophie : *(Des coulisses.)* Bonjour ! J'ai amené les croissants !

Coralie : *(Des coulisses.)* Oh ! Sophie ! Quelle surprise ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Je te croyais encore à Londres.

Sophie : *(Entre par le fond cour. Elle est en pantalon moulant qui s'arrête aux chevilles, hauts talons, chaînette à une cheville, chemisier ouvert, quelques bijoux voyants, et grand manteau noir avec capuche.)* J'ai terminé ma mission hier, et j'avais envie de rentrer en France.

Coralie : *(Qui entre un temps après Sophie.)* Ça pour une surprise ! Ça tombe bien, j'ai une semaine de vacances, on va pouvoir en faire des choses ! Ça fait combien de temps qu'on ne s'est pas vues ?

Sophie : Presque un an. Quand tu es venue me voir à Londres.

Coralie : Un an déjà !

Sophie : Eh oui ! C'est pour ça que j'ai pris le premier train pour venir te voir et faire la connaissance de ton fiancé. Quand je pense que tu vas te marier et que je ne connais ton Vincent que grâce aux photos que tu m'as envoyées par mail. Alors ? Tu me le présentes ?

Coralie : Non, pas aujourd'hui, il fait un stage de judo pour préparer sa ceinture noire. Si tu m'avais prévenue, je lui aurais demandé de rester.

Sophie : Dommage. Alors, comment ça s'est passé hier ? *(Excitée.)* Ton repas de fiançailles, raconte !

Coralie : Mais il n'y a rien de spécial à raconter. Tout s'est bien passé, on a mangé ici avec mes parents et ceux de Vincent et regarde. *(Elle lui montre avec une certaine fierté, la bague de fiançailles qu'elle a au doigt.)*

Sophie : *(Elle siffle.)* Qu'est-ce que celle est belle ! Tu es contente ?

Coralie : Oui, bien sûr.

Sophie : Comment, tu n'es pas convaincue ?

Coralie : Si, si.

Sophie : Non, je vois bien qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Coralie : Si, ça va. C'est que ça me fait bizarre de faire un deuxième dîner de fiançailles, si on m'avait dit qu'à 32 ans, je préparerais déjà mon deuxième mariage...

Sophie : Et alors ?

Coralie : Tout va bien, sauf que tout ça me rappelle Cédric.

Sophie : Mais quand est-ce que tu vas l'oublier, ce salaud ? C'est fini, tu es avec Vincent maintenant.

Coralie : Oui, je sais... Vincent, ce n'est pas Cédric, je sais bien, mais avec Cédric ça a commencé comme ça. Au début aussi, c'était bien.

Sophie : Et alors ! Tu ne vas pas te gâcher le bonheur, parce que ton premier mari t'a mis des cornes à ne plus pouvoir passer les portes. Des mecs bien, il y en a, pas beaucoup d'accord, mais il faut leur donner leur chance, sinon on ne peut pas savoir. Quand je pense à ce que Cédric t'a fait subir... Je ne comprends pas que tu n'aies pas divorcé plus tôt.

Coralie : Pour comprendre, il faudrait que tes histoires dépassent les trois mois !

Sophie : Oui, bon, mais ça n'a rien à voir, c'est une question de principe.

Coralie : Que veux-tu, j'étais jeune et je l'aimais, je pensais qu'il changerait et puis...

Sophie : Un commercial, absent toute la semaine, ça ne pouvait pas finir autrement.

Coralie : *(Pensive.)* Oui, oui...

Sophie : Ça va ?

Coralie : Oui ça va, je repensais à Cédric et au même repas de fiançailles, il y a 6 ans. Il était gentil à l'époque, comme Vincent aujourd'hui. Dans 6 ans que va-t-il se passer ?

Colette : Tu n'as pas confiance en Vincent ?

Coralie : Si bien sûr, mais Cédric aussi, j'avais confiance en lui, et...

Colette : Vincent, tu l'aimes ?

Coralie : *(Sourire tendre.)* Oh oui, je l'aime. Mais je n'ai jamais eu de chance avec les hommes.

Sophie : Tu as des doutes sur Vincent ?

Coralie : Sur Vincent non ! Si j'ai des doutes c'est à cause de Cédric et...

Sophie : Oh ! Je ne veux plus entendre son nom. Appelle-le « abruti », mais ne lui donne plus de nom, quand un mal a un nom, ça lui donne plus de force.

Coralie : Comment savoir que Vincent ne me rendra pas malheureuse comme avec... L'abruti ?

Sophie : Ça, on ne peut pas savoir, et on ne peut même pas le lui demander, peut-être qu'il ne le sait même pas lui-même. Tout va bien et un jour une fille passe et hop il craque, des fois ils ne savent même pas pourquoi ils craquent. C'est comme les fumeurs, ils savent que c'est mauvais, mais ils fument quand même.

Coralie : Voilà, c'est avec des idées comme ça que je doute. Merci de me remonter le moral !

Sophie : Mais je ne vais pas te mentir, je te parle franchement, c'est tout. Non, ce qu'il faudrait, c'est trouver un moyen de savoir, avant que tu l'épouses.

Coralie : Que veux-tu que je fasse ? À part aller voir une voyante, je ne vois pas.

Sophie : Non, il faudrait quelque chose de plus concret. De plus scientifique.

Coralie : Scientifique ? Comme faire une analyse de son code génétique pour voir s'il a le gène du salaud ?

Sophie : Oh, si c'était possible ! Il y a longtemps que je ferai faire des prises de sang à tous les mecs que je rencontre.

Coralie : Oh, mais ça te coûterait trop cher, et le temps que tu reçoives les analyses tu serais déjà avec un autre.

Sophie : Oui, et bien en attendant, j'ai choisi ma vie et j'ai décidé de faire des hommes des jouets, des passe-temps. J'en veux un, je vais le chercher et dès qu'il me fatigue, je le ramène au magasin, satisfait ou remboursé. Mon équilibre mental s'en porte très bien, c'est tellement facile de les avoir que ça m'amuse. Ajoute à ça un peu de savoir-faire et d'un claquement de doigts, hop, allez, le toutou vient voir maman. Avec les hommes mariés, c'est encore plus facile. Ils ont tellement peur de vieillir que certains veulent une dernière aventure avant qu'il ne soit trop tard.

Coralie : Et voilà ! J'ai l'impression que tu parles de Vincent !

Sophie : Rassure-toi, je ne les ai pas tous. Certains résistent, poliment bien sûr, ils me font comprendre que la proposition est alléchante, mais que je ferais bien d'aller voir ailleurs. Après ça, en général je m'en fais des amis, ils me présentent à leurs femmes et je les revois souvent. Quand je vois leur bonheur, je ne tente plus rien, j'y gagne des amis, qui auront de toute façon toujours quelqu'un d'autre à me présenter.

Coralie : Tu me fais peur !

Sophie : Ton Vincent, je ne le connais pas encore, mais avec ce que tu m'en as raconté, il a l'air bien.

Coralie : Mais ce n'est que mon point de vue... Tu connais si bien les hommes que...

Sophie : Que ?

Coralie : Une pensée idiote, laisse tomber.

Sophie : Vas-y, dis-moi.

Coralie : Et bien... Non, je suis folle.

Sophie : Allez, dis-moi !

Coralie : Je me disais que si tu essayais de le séduire, et qu'il refusait...

Sophie : Ça serait une preuve que tu peux lui faire confiance ? C'est ça ?

Coralie : Oui !

Sophie : Oh ! Mais il n'est pas trop tard.

Coralie : Comment ça ?

Sophie : En attendant de trouver un appartement, je devais habiter chez mes parents. Je n'ai qu'à m'installer ici, comme ça je pourrai apprendre à le connaître et si tu es d'accord, j'essaye deux ou trois trucs sur lui et je vois comment il se comporte.

Coralie : Tu veux lui tendre un piège ?

Sophie : Pas vraiment, je l'analyse, je le teste et je te fais un rapport détaillé. Le problème c'est qu'il faudrait que tu ne sois pas là. Il faudrait me laisser seule avec lui.

Coralie : Mais j'irai où ?

Sophie : Chez mes parents, on leur dit que tu fais des travaux et que moi je pars quelques jours dans le sud pour le boulot. De toute façon, tu es en vacances. Vincent aussi est en vacances ?

Coralie : Non, il n'a pas pu en prendre cette fois-ci, son patron a trop besoin de lui.

Sophie : Et bien voilà, tu ne perds même pas de temps avec lui, quelques jours et tu seras fixée. Quelques jours, pour être sûre que tu peux passer le reste de ta vie avec lui.

Coralie : Tu es diabolique. Non, je ne peux pas lui mentir, j'aurais l'impression d'accuser un innocent, et puis si jamais il craque et que tu couches avec ?

Sophie : Mais je ne coucherai pas avec lui, au pire j'attendrais qu'il soit nu dans le lit, pour lui dire ses quatre vérités et je te promets que si ça arrive, il va passer un sale quart d'heure.

Coralie : Mais s'il arrive dans le lit ?

Sophie : Et bien tu seras fixée.

Coralie : Mais j'ai peur qu'il craque. J'ai peur de savoir surtout.

Sophie : C'est un risque à prendre, mais à mon avis tu penses encore trop à « l'abruti » pour faire totalement confiance à Vincent. Même si c'est l'homme idéal, tu risques d'être jalouse, méfiante et impossible à vivre, et si un jour il craque avec une autre fille, ça sera de ta faute.

Coralie : De ma faute ?

Sophie : Bien sûr, crois-en mon expérience, un homme heureux n'a jamais envie d'aller voir ailleurs. Si tu lui rends la vie impossible, parce que tu as peur de lui laisser un peu de liberté, il va se sentir emprisonné et un prisonnier, ça ne pense qu'à une chose, à s'évader ! Et d'après ce que je comprends, les doutes que tu as en ce moment ne viennent que de toi et non de lui. C'est donc toi qui commences votre relation dans de mauvaises conditions. Vous n'êtes pas mariés, vous vivez ensemble depuis peu de temps et voilà que tu attends l'accident comme quelqu'un qui monte dans un avion en attendant le crash. C'est toi qu'il faut guérir. Si avec moi, Vincent se comporte bien, tu auras l'esprit tranquille, et lui se sentira bien.

Coralie : Tu me fais peur, tu sais.

Sophie : Ce n'est pas moi qui te fais peur, tu as déjà peur toute seule. Ça te tétanise et ça t'empêche d'agir. Il faut agir, je te dis.

Coralie : Mais si je m'installe chez tes parents, qu'est ce que je vais lui dire ?

Sophie : On va trouver. Tu inventes un stage, ton boulot a besoin de toi à Paris pour 3 ou 4 jours, il y a plein de raisons possibles. On va prendre le petit déjeuner et on va y réfléchir.

Rideau.

Scène 3 : Vote premier.

Vincent : (*Vincent arrive par les coulisses avec deux costumes sous le bras.*) Mesdames et messieurs nous espérons que vous passez une bonne soirée. C'est donc maintenant que nous allons vous demander votre avis. Coralie accepte donc de jouer le jeu pour tester son fiancé. Le soir même elle annonce à Vincent qu'elle avait oublié un stage professionnel, qui l'oblige à partir 4 jours. Coralie lui annonce aussi qu'elle avait promis à sa copine Sophie de l'héberger en attendant qu'elle emménage. Il fut donc décidé que Vincent accueillerait son amie pendant que Coralie irait en stage. La scène a disparu avec l'auteur. Nous savons que cela se passe le lendemain, lundi soir. Vincent vient de rentrer du boulot et c'est le moment qu'a choisi Sophie pour arriver. C'est le costume que nous allons vous proposer de choisir. D'un côté, nous avons celui-ci, mini-jupe, chemisier décolleté et

bottes en cuir. De l'autre, nous avons, un tailleur strict de femme d'affaire et petites chaussures. Le premier définit une croqueuse d'hommes. Le deuxième costume définit une jeune femme d'affaires ingénue et maladroite. C'est à vous de choisir le costume qui va évidemment définir la tactique d'approche de Sophie. Nous allons donc passer au vote en utilisant un outil hautement scientifique, c'est-à-dire l'applaudimètre. Plus vous faites de bruit, plus votre choix a de chance d'être joué. Allumez la salle s'il vous plaît, voilà, ceux qui sont pour *(Il montre le costume.)* la croqueuse d'hommes, applaudissez ! Maintenant ceux qui sont pour *(Il montre l'autre costume.)* l'ingénue maladroite, applaudissez ! *(Si le vote n'est pas clair refaire le tout ou demander à une personne dans le public de trancher, un élu, le directeur du théâtre ou un enfant.)* Bien c'est votre choix, nous allons donc faire rentrer... *(Il annonce le vote du public et disparaît en coulisse.)*

Noir. Suite, scène 4 ou 4 bis.

Scène 4 : La croqueuse d'hommes.

(Lundi, 19h30. Le rideau se lève sur l'appartement, Vincent est en train de passer l'aspirateur; on sonne à la porte d'entrée, Vincent n'entend pas tout de suite. Plusieurs sonneries répétées lui font tendre l'oreille, il arrête son aspirateur et va ouvrir.)

Sophie : *(Des coulisses.)* Bonjour. Vous êtes Vincent ?

Vincent : *(Des coulisses.)* Oui.

Sophie : *(Des coulisses.)* Je suis Sophie.

Vincent : *(Des coulisses.)* Ah ! Je vous attendais. Entrez, entrez, excusez-moi je n'ai pas entendu la sonnette, je passais l'aspirateur.

Sophie : *(Entre sur scène un sac de voyage rouge voyant en bandoulière.)* L'aspirateur ? Dites donc ! Les hommes comme vous, c'est rare. *(Elle laisse tomber son sac sur le canapé.)*

Vincent : Il faut bien que quelqu'un le fasse, et puis depuis que la loi sur la parité est passée, les hommes prennent possession du domicile. C'est fini cette dictature des femmes qui nous empêchait de nous épanouir dans les tâches ménagères.

Sophie : Tout à fait, les hommes à l'aspirateur et les femmes à l'extérieur.

Vincent : Oui ! C'est exactement ça, je fais le ménage pendant que Coralie est en stage pour son travail.

Sophie : Oui, oui, c'est dommage, on ne s'est pas vues depuis longtemps et c'est cette semaine qu'elle a son stage. C'est pas de chance. Mais je vais pouvoir apprendre à vous connaître. Maintenant que je suis revenue en France, vous risquez de me voir souvent. Avant, Coralie et moi étions inséparables.

Vincent : Oui, elle m'a raconté. Alors Londres, c'est comment ?

Sophie : Oh ! Pleins d'Anglais.

Vincent : Ça oui, je m'en doute. Mais que faisiez-vous là-bas ? *(Il se dirige vers la cuisine.)*

Sophie : Je travaillais pour une boîte de finance internationale.

Vincent : Tout ça en anglais ? Ça ne devait pas être évident.

Sophie : *(Elle s'assoit dans le fauteuil.)* Je suis bilingue de naissance. Mon père était écossais.

Vincent : Oui, comme ça, c'est plus facile. Qu'est ce que je vous offre à boire ?

Sophie : Un whisky-on-the-rocks, si vous avez.

Vincent : Oui. On doit avoir ça. *(Il prépare un plateau. Bouteille, deux verres et seau de glace.)* Donc, vous revenez en France.

Sophie : Oui, je commence un nouveau boulot la semaine prochaine.

Vincent : Vous avez quelques jours de vacances alors.

Sophie : Oui, c'est ça... Mais vous aussi avez donc quelques jours de liberté, puisque Coralie est en stage.

Vincent : Dites plutôt que je suis abandonné, moi qui pensais la retrouver tous les soirs, pour une fois qu'elle aurait été là en même temps que moi... Mais, tant pis.

Sophie : Vous allez pouvoir sortir, boîte de nuit, soirée foot, copains et copines non ?

Vincent : Ah ! Non. *(Il apporte le plateau sur la table basse, s'assoit dans le canapé et il sert les verres.)*

Sophie : Non ? Mais il faut en profiter.

Vincent : Soirée foot ? Ça m'étonnerait, je ne regarde pas.

Sophie : Non ! C'est vrai, vous n'aimez pas le foot !

Vincent : Pas trop, foot, chips et bières, ça ne m'a jamais vraiment attiré.

Sophie : *(Soupir.)* Dommage que vous soyez déjà fiancé.

Vincent : Et oui, trop tard. À la vôtre.

Sophie : Et le shopping ? Vous aimez le shopping ?

Vincent : Si ça dure plus d'une heure, non, il ne faut pas exagérer tout de même.

Sophie : Une heure, c'est déjà ça. Bon, mais Coralie vous a dit que vous deviez vous occuper de moi ? Il va falloir me sortir, ça fait longtemps que j'ai quitté Lille, et il me tarde de redécouvrir cette ville qui a tous les avantages de Paris, sans les inconvénients.

Vincent : Vous voulez faire du shopping ?

Sophie : Non, je ne vais pas vous imposer ça. Une heure, pour moi, ce n'est que l'échauffement, vous ne résisteriez pas. Vous avez bien des amis à me présenter, de nouveaux endroits que je ne connais pas ?

Vincent : Ah oui, pas de problème, j'essaierai de remplacer Coralie comme je peux.

Sophie : Restez comme vous êtes, vous êtes parfait. Heu... On peut se tutoyer, parce que le vous, ça met trop de distances.

Vincent : J'allais vous... heu... te le proposer. *(Ils rient.)*

Sophie : *(Elle se lève et vient s'asseoir à côté de lui.)* Je me ressers, ça ne te dérange pas ?

Vincent : Non, bien sûr, attends je vais le faire.

Sophie : Non ça va, tiens, je te ressers aussi.

Vincent : Non merci, *(Elle est déjà en train de le servir.)* Trop tard. Bon, ce n'est pas grave. *(Elle lui met une triple dose.)* Pas trop tout de même.

Sophie : Oh ! Ce n'est que du whisky. C'est pour fêter mon retour. *(Elle prend les deux verres et en tend un à Vincent.)* Allez, à nous.

Vincent : À nous ?

Sophie : Oui, à nous, toi, moi, Coralie et la France que je retrouve avec plaisir.

Vincent : Ah ! d'accord ! *(Ils boivent.)*

Sophie : Bien, alors, où est-ce que tu m'emmènes ce soir ?

Vincent : Et bien, je ne sais pas, mais on va trouver. *(Il se lève et se laisse tomber aussitôt, il tombe presque sur Sophie qui le rattrape en mettant sa main autour de sa taille.)* Oh là là, la tête me tourne.

Sophie : Et bien, tu ne tiens pas beaucoup l'alcool ! *(Elle met son visage à quelques centimètres du sien.)*

Vincent : *(La regarde un instant et se relève d'un bon.)* Non, ça va ! C'est parce que je n'ai pas encore mangé, on va passer à table et après ça ira mieux.

Sophie : On peut peut-être manger un morceau en ville ?

Vincent : Oui, si tu veux... Bon, qu'est-ce que je voulais faire ? Ah ! Oui ! Je vais te montrer ta chambre *(Il attrape le sac de Sophie, dans un geste rapide comme s'il voulait accélérer les choses et sort par la porte du fond.)* C'est par là.

Sophie : *(À part.)* Je crois que j'ai choisi la bonne tenue, il a l'air troublé ! Il ne va pas tenir 24 heures ! Je vais l'avoir ! C'est vrai qu'il a l'air bien, ça serait dommage de le laisser à Coralie. *(Elle se lève et va rejoindre Vincent.)*

Vincent : *(Des coulisses.)* Voilà, c'est là, ce n'est pas compliqué, c'est la seule chambre de l'appartement.

Sophie : *(Des coulisses.)* Oh ! Mais tu n'as pas peur de mettre une autre femme dans ton lit ?

Vincent : *(Revient précipitamment sur scène.)* Non, parce que je dormirai dans le canapé. Comme ça il n'y aura pas de problème.

Sophie : *(Revient sur scène.)* Mais je me doute bien, pourquoi veux-tu qu'il y ait un problème ?

Vincent : Heu... Non je disais ça comme ça, mon lit est là et le tien là-bas.

Sophie : Bon, alors on y va ?

Vincent : *(Surpris.)* Où ça ? Au lit ?

Sophie : Non, manger !

Vincent : Oui ! *(Il se retourne vivement et va chercher sa veste.)* J'ai une faim de loup, ça creuse le whisky.

Sophie : *(Face au public, mystérieuse et décidée.)* Ça creuse et ça fait sauter les verrous de l'inhibition !

Noir. Suite, scène 5.

Scène 4 bis : L'ingénue maladroite.

(Le rideau se lève sur l'appartement, Vincent est en train de passer l'aspirateur, on sonne à la porte d'entrée, Vincent n'entend pas tout de suite. Plusieurs sonneries répétées lui font tendre l'oreille, il arrête son aspirateur et va ouvrir.)

Sophie : (Des coulisses.) Bonjour. Vous êtes Vincent ?

Vincent : (Des coulisses.) Oui.

Sophie : (Des coulisses.) Je suis Sophie.

Vincent : (Des coulisses.) Ah ! Je vous attendais. Entrez, entrez, excusez-moi je n'ai pas entendu la sonnette, je passais l'aspirateur.

Sophie : (Des coulisses.) Oh, ce que cette valise est lourde ! Pouvez-vous m'aider ?

Vincent : (Des coulisses.) Oui, avec plaisir (Il arrive sur scène en traînant une valise, visiblement très lourde.). Mais qu'est-ce que vous avez mis là-dedans ? Du plomb ?

Sophie : Je ne sais jamais quoi prendre ! (Rire bête. Puis elle voit l'aspirateur.) Oh ! Mais, c'est vrai, vous passiez l'aspirateur. Comme c'est impressionnant ! C'est tellement rare. Ça me rend toute chose.

Vincent : Impressionnant ? Mais non, c'est normal de nos jours. Les femmes prennent les places des hommes alors ont prend les places des femmes.

Sophie : Pas trop tout de même, on a encore besoin d'hommes forts.

Vincent : Il faut bien faire le ménage et comme Coralie est en stage...

Sophie : Oui, oui, c'est dommage, on ne s'est pas vues depuis longtemps et c'est cette semaine qu'elle a son stage, c'est pas de chance quand même. Mais je vais pouvoir apprendre à vous connaître. Maintenant que je suis revenue en France, vous risquez de me voir souvent. Avant Coralie et moi étions inséparables.

Vincent : Oui elle m'a raconté. Alors Londres c'est comment ?

Sophie : Oh ! Pleins d'Anglais.

Vincent : Ça oui, je m'en doute. Mais que faisiez-vous là-bas ? (Il se dirige vers la cuisine.)

Sophie : Je travaillais pour une boîte de finance internationale.

Vincent : Tout ça en anglais, ça ne doit pas être facile.

Sophie : (Elle s'assoit dans le fauteuil.) Je suis bilingue de naissance. Mon père était écossais.

Vincent : Oui, comme ça, c'est plus facile. Qu'est-ce que je vous offre à boire ?

Sophie : Un martini, si vous avez.

Vincent : Oui. On doit avoir ça. (Il prépare un plateau, bouteille, deux verres et seau de glace.)

Sophie : Coralie n'a pas peur de vous laisser une semaine tout seul, avec toutes les tentations d'une ville comme Lille ?

Vincent : Mais je ne suis pas tout seul, puisque vous êtes là. Si ça se trouve, vous êtes là pour me surveiller, envoyée par Coralie.

Sophie : Vous surveiller ? Oh non, c'est plutôt moi qu'il faudrait surveiller ! Je suis parfois si naïve que ça m'a déjà joué des tours avec les hommes.

Vincent : Ah Bon ? *(Il apporte le plateau sur la table basse, s'assoit dans le canapé et il sert les verres.)*

Sophie : Oh ! Oui, un bouquet de fleurs, un dîner aux chandelles et je tombe amoureuse !

Vincent : Ah ? Vous êtes une fille facile, alors ?

Sophie : *(Offusquée.)* Oh ! Je dois le prendre comment, ça ? *(Elle se lève d'un bond.)*

Vincent : Ah ! Non, ce n'est pas ce que je voulais dire !

Sophie : Mais vous l'avez dit ! Oh ! Je ne suis pas venue pour me faire insulter. *(Elle se cogne le pied contre le pied de la table basse en voulant aller vers sa valise. Elle hurle.)* Ah ! Mon Dieu ! Ce que j'ai mal ! *(Elle s'écroule sur le sol.)*

Vincent : Oh ! Ça va ? *(Il s'est levé et va la voir.)*

Sophie : Mon pied ! Je me suis tordu le pied.

Vincent : Attendez, je vais regarder. *(Il examine son pied.)*

Sophie : Aïe ! Doucement, ça fait mal ! Vous m'insultez et maintenant vous me torturez.

Vincent : Je suis désolé, c'est de ma faute. Est-ce que vous pouvez vous lever ?

Sophie : *(Elle essaye de se lever.)* Aïe ! Non, oh que ça fait mal ! Aidez-moi s'il vous plaît. *(Vincent la prend dans ses bras, elle en profite pour mettre son bras autour de son cou et plante ses yeux dans les siens.)* Qu'est-ce que vous êtes fort ! *(Vincent la pose délicatement sur le canapé.)*

Vincent : *(Regarde la cheville de Sophie.)* Ça n'a pas l'air grave. On va quand même mettre de la glace dessus. *(Il va dans le réfrigérateur et commence à préparer un sac plastique en mettant des glaçons dedans.)* Je suis vraiment désolé. Je pensais plutôt « fleur bleue », c'est ça que je voulais dire. Je ne voulais pas vous blesser. Vous me croyez, n'est-ce pas !

Sophie : Oui, ne vous inquiétez pas, c'est moi, je m'emporte si facilement, j'ai du mal à maîtriser mes sentiments, je fais tout à l'extrême. Tu sais... Heu... Vous... On peut, peut-être se tutoyer, non ?

Vincent : J'allais vous... heu... *(Ils rient.)* te le proposer.

Sophie : Dans la dernière boîte où j'ai travaillé, on m'avait collé une réputation de petite Française facile. Alors, ça me fait réagir. Mais laisse tomber, je suis trop... sensible.

Vincent : *(Il revient avec la glace.)* Quand même, il faut que je fasse attention aux mots que j'emploie, ça m'arrive souvent, je pense à un truc et je dis le contraire. Je devrais remuer ma langue 7 fois dans ma bouche avant de parler. Tiens, mets ça sur ta cheville.

Sophie : Ouh ! C'est froid !

Vincent : Mais remuer sa langue dans sa bouche, ce n'est pas facile à faire ! *(Accompagnant le geste à la parole, il essaye avec de grosses grimaces de remuer sa langue dans sa bouche tout en parlant, il est difficilement compréhensible.)* Mais tu vois, ce n'est pas facile, et le proverbe ne dis pas dans quel sens il faut tourner.

Sophie : *(Éclate de rire. Elle essaye aussi de parler en remuant sa langue dans sa bouche.)* Oui, c'est vrai ! C'est un proverbe un peu bizarre. *(Elle rit encore.)*

Vincent : *(Riant avec elle.)* Oui ! Bon, je dois quand même me faire pardonner. Dis-moi comment je peux faire ?

Sophie : En me préparant un bon repas, je meurs de faim.

Vincent : Mais avec plaisir, tu as encore mal ?

Sophie : Ça se calme un peu.

Vincent : Que veux-tu manger ?

Sophie : Comme tu veux, c'est comme avec les hommes, je ne suis pas difficile. *(Elle essaye de poser son pied au sol.)* Aïe ! Non j'ai encore mal. Il va falloir que je mange dans le canapé, allongée comme au temps des Romains.

Vincent : Très bien, alors je vais préparer des trucs qu'on peut manger avec les doigts, ça sera plus simple. Des toasts et des petits canapés pour manger dans le canapé, ça tombe bien.

Sophie : Parfait !

Vincent : Bien ! Qu'est-ce que je voulais faire aussi ? Ah oui ! Te montrer ta chambre, mais comme tu ne peux pas bouger, je vais déjà y mettre ton sac, ça évitera un autre accident. *(Il attrape la valise de Sophie, et sort par la porte du fond.)*

Sophie : *(À part.)* Ça s'annonce bien ! Je vais l'avoir, tout doucement, mais je vais l'avoir ! C'est vrai qu'il a l'air bien, ça serait dommage de le laisser à Coralie. *(On entend le bip d'un téléphone portable. Elle se lève sans aucune douleur au pied et va chercher son téléphone dans son sac à main resté sur une chaise.)*

Vincent : *(Des coulisses.)* Tu verras, ce n'est pas compliqué à trouver, c'est la seule chambre de l'appartement. *(Il revient par la porte du fond, Sophie qui n'était pas revenue au canapé se met à sautiller sur un pied.)* Qu'est-ce que tu fais ?

Sophie : Mon portable, j'ai reçu un message. *(Elle fait mine de perdre l'équilibre. Vincent la rattrape et l'aide à revenir au canapé.)*

Vincent : Mais il fallait me le demander, tu risques de te faire mal. Tu n'as besoin de rien dans ta valise ?

Sophie : Non, pas pour l'instant. Mais, vous n'avez qu'une chambre ?

Vincent : Oui, mais ce n'est pas grave, je dormirai dans le canapé.

Sophie : Tu dors avec moi, alors !

Vincent : *(Surpris.)* Comment ça ?

Sophie : Mais, à cause de mon pied, je risque de ne pas pouvoir bouger de ce canapé, alors si tu dors dedans, j'y serai déjà !

Vincent : Dans ce cas, je te porterai dans la chambre.

Sophie : Mais oui, je plaisante !

Vincent : Ah ! Oui, bien sûr ! *(Gêné.)* Bon, alors je vais faire le canapé, heu... Les canapés, pardon. Ah ! Au fait, je n'aurai pas assez de pain. *(Il regarde sa montre.)* Je vais aller en chercher avant que ça

ferme. *(Il attrape sa veste.)* Tu peux regarder la télé si tu veux, ou alors je peux t'apporter des magazines, pour patienter.

Sophie : Non, merci. J'ai un coup de fil à passer. *(Elle sort son portable de son sac.)*

Vincent : Bien, à tout de suite. *(Il sort par le fond cour.)*

Sophie : *(Un temps, on entend la porte claquer. Au public.)* Une petite soirée, avec moi sur le canapé, à manger avec les doigts et à boire du vin blanc ! Il ne va pas résister, aucun homme ne peut résister. La seule fois où la combinaison cheville-canapé-vin blanc n'a pas marché, c'est parce que j'étais tombé sur un homosexuel !

Noir.

Scène 5 : Le premier matin.

(Mardi, 9h30. La scène est dans la pénombre, Vincent dort tout habillé dans le canapé. Suivant le vote du public précédent, il y aura les restes de repas de l'ingénue maladroite ou les restes de l'apéritif de la croqueuse d'hommes.)

Vincent : *(Un temps. Le téléphone portable de Vincent se met à sonner. Il se réveille difficilement et répond au téléphone d'une voix pâteuse.)* Allo ? Oui ... Comment ça ? Quelle heure est-il ? ... 9h et demi ! ... Et bien, heu... J'ai été malade toute la nuit... et je n'ai réussi à m'endormir que vers 4h... Oh ! Je ne sais pas, un début de gastro, ou un truc comme ça... Tu veux vraiment que je te raconte les détails ? ... Je ne sais pas, vous avez besoin de moi aujourd'hui ? ... Oui... Oui... Bon, on peut remettre ça à demain ? ... Écoute, j'ai des heures à récupérer, ça te dérange si je ne viens pas aujourd'hui ? ... Bien, je vais aller voir le toubib et je pense que demain ça ira mieux... Ok ? ... Oui, c'est mieux... Je te tiens au courant... Une bonne journée de repos et ça devrait aller mieux demain... Ok, à demain. *(Il raccroche.)* Oh la la, qu'est ce qu'on a bu hier soir. Je ne me souviens même pas m'être endormi. *(Il se lève péniblement et va à la cuisine pour préparer le café avec une petite machine à expresso.)*

Sophie : *(Elle arrive par le fond jardin. Elle est en chemise de nuit sexy et transparente.)* Bonjour.

Vincent : *(Répond sans la voir dans sa préparation du café.)* Bonjour *(Il lève la tête et en voyant sa tenue, il écarquille les yeux et reste immobile un instant, puis se remet au travail pour ne plus la regarder.)* Ça va ? Bien dormi ? *(Il fait tomber une tasse sous le coup de l'émotion.)* Oups !

Sophie : Oui, bien dormi, mais toi, tu n'as pas l'air réveillé. *(Elle rit.)*

Vincent : *(Ramassant les morceaux de sa tasse.)* Oui, heu, je crois que j'ai un peu trop bu hier soir.

Sophie : *(Elle soupire en se laissant tomber dans le canapé.)* Oui, j'ai vu.

Vincent : D'habitude je ne bois pas autant, mais, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je n'ai pas fait ou dit des trucs bizarres ?

Sophie : Oh ! non, tu n'as pas eu le temps, tu es tombé dans le canapé et tu t'es endormi aussitôt.

Vincent : Ah bon ? Excuse-moi, je devais être si fatigué.

Sophie : Y a pas de mal. Tu ne travailles pas aujourd'hui ?

Vincent : Normalement si. Mon patron vient de m'appeler, je lui ai dit que j'étais malade. De toute façon, c'est un peu vrai, dans l'état où je suis, je ne ferais rien de bien.

Sophie : On va pouvoir passer la journée ensemble alors ?

Vincent : Heu oui, mais peut-être pas toute la journée, car j'ai deux ou trois trucs à faire qui traînent depuis un moment, pour une fois que j'ai une journée de libre, je vais en profiter.

Sophie : Tu me laisses toute seule alors ?

Vincent : Pas toute la journée, mais un peu, oui. Mais profite-en pour te reposer.

Sophie : Mais c'est toi qui a besoin de repos, moi ça va.

Vincent : Tu veux un café ?

Sophie : Avec plaisir. *(Elle se lève, ramasse une partie des restes sur la petite table et va le rejoindre dans la cuisine.)* Où est-ce que je mets ça ?

Vincent : Oh mets tout ça dans l'évier, je m'en occuperai plus tard.

Sophie : *(Elle passe devant lui, il essaye de se pousser pour la laisser accéder à l'évier et comme Vincent est obligé de rester devant l'évier pour terminer le café, elle se colle à lui de face, pour accéder à l'évier.)* Oh, elle est petite votre cuisine, hein ! *(Elle finit par tout mettre dans l'évier, Vincent se dépêche de prendre les tasses de café, pour s'éloigner du coin-cuisine. Sophie commence à faire la vaisselle.)*

Vincent : Mais non laisse, je ferai la vaisselle plus tard.

Sophie : *(Se retourne.)* Mais non, ça ne me dérange pas. *(Elle marche sur un morceau de tasse.)* Oh ! Il reste un morceau là ! *(Elle se baisse devant Vincent très doucement. Vincent voyant dans son décolleté, se retourne vivement et va poser les cafés sur la petite table, en poussant un gros soupir comme pour résister à ce qu'il voit.)*

Vincent : Le sucre, j'ai oublié le sucre. *(Il retourne dans la cuisine, attrape le sucre dans un placard et deux cuillères.)* Pardon. *(En passant il pose sa main sur le bras de Sophie.)*

Sophie : Oh ! Tu as les mains froides *(Elle rit.)*

Vincent : Ah ? Excuse-moi, je prends des cuillères... Et voilà.

Sophie : *(Elle se retourne et ils se retrouvent encore face à face.)* Alors c'est quoi le programme de la journée ? *(La tête penchée en séductrice.)*

Vincent : *(Parlant en reculant.)* Et bien... Je dois appeler un copain qui m'a promis de réparer mon ordinateur et ensuite je dois passer à la sécu et aux impôts, ensuite deux ou trois courses. *(Il retourne au canapé.)* Rien de transcendant, tu vois. Laisse tomber la vaisselle, le café va être froid.

Sophie : Bien ! *(Elle s'essuie les mains et va rejoindre Vincent sur le canapé.)*

Vincent : *(Quand elle arrive, Vincent la regarde encore subjugué, il se lève et va chercher son portable resté dans la cuisine.)* Tu vas avoir froid comme ça !

Sophie : Froid ? Non, je ne suis pas frileuse ! *(Vincent manipule son portable.)* Pourquoi, ça te dérange ?

Vincent : Non pas du tout, je dis ça pour toi. *(Le téléphone à l'oreille.)*

Sophie : Moi, ça va !

Vincent : *(Au téléphone.)* Allo ? Guillaume ? Oui, c'est Vincent... Ça va ? ... Je t'appelle parce qu'aujourd'hui, je suis à la maison, et comme tu m'avais proposé de réparer mon ordinateur... Oui... Ah, mais c'est parfait... Il est où ton client ?... Ce n'est pas loin, effectivement... Une demi-heure, une heure ? Mais oui, passe comme ça t'arrange. Impeccable ! À tout à l'heure... Oui ?... Les CD d'installation ? C'est quoi ça ? ... Ah ! Ils doivent être dans le carton à la cave... Ok... Bye ! *(Il*

raccroche.) Bien, j'ai le temps d'aller en ville. (*À Sophie.*) J'ai un ami qui va passer pour réparer mon ordinateur, normalement, je devrais être rentré, mais s'il arrive plus tôt, il sait quoi faire, ne t'inquiète pas. (*Il va finir son café.*)

Sophie : D'accord. Je vais aller prendre une douche ?

Vincent : Ok. Moi, j'y vais, les administrations, il vaut mieux y aller le matin. (*Il va chercher son manteau.*) Tiens, c'est un double des clefs de l'appartement. (*Il lui donne les clefs.*) Il y a aussi la clef de la cave, Guillaume doit y descendre. Voilà, à tout à l'heure.

Sophie : À tout à l'heure. (*Elle sort par le fond jardin, en lui faisant un beau sourire charmeur.*)

Vincent : (*Il la regarde songeur et s'adresse au public.*) Il vaut mieux que je parte, si elle continue à se balader dans cette tenue, je vais finir par lui sauter dessus. Je ne suis pas de bois ! Ah ! Coralie, reviens vite ! C'est toujours quand on a quelqu'un, qu'on trouve des occasions, quand j'étais célibataire, rien ! Et puis voilà qu'aujourd'hui il y a une fille jolie comme un cœur qui est en train de se mettre nue dans ma douche ! (*Il se mord le poing.*) Allez ! Il faut que je sorte d'ici ! (*Il va pour sortir par le fond cour, le téléphone de Sophie se met à sonner, il fait demi-tour pour aller vers le téléphone qu'elle a laissé sur le canapé, Sophie arrive en trotinant depuis le fond jardin, elle est en culotte et soutien-gorge, une grande serviette à la main.*) Téléphone !

Sophie : Ah ! (*Elle recule jusque dans le couloir pour mettre la serviette autour d'elle.*) Oh pardon, je croyais que tu étais sorti !

Vincent : Non, c'est moi, désolé, je pars, je pars ! (*Il sort par le fond cour en regardant par terre. On entend la porte claquer.*)

Sophie : (*Revient sur scène la serviette en guise de châle, elle répond au téléphone.*) Oh, hi ! Yes, how are you ?... Oh, I m back to France actually... Yes... Yees... Heu... Sorry, could I call you back later ? Tonight ? All right, talk to you later (*Elle raccroche.*) Vincent ? Vincent ? Il s'est déjà sauvé ? Mais il ne perd rien pour attendre. (*Au public.*) Je ne lui donne pas deux jours avant de succomber à l'irrésistible Sophie. Tous les mêmes, il n'y a qu'à voir comment il me regardait ce matin. S'il tenait mieux l'alcool, ça serait peut-être déjà fait. Je lui avais pourtant dit à Coralie, profite de la vie et profite des hommes, à quoi ça sert de perdre son temps avec un seul quand on peut les avoir tous !

Noir.

Scène 6 : Deux rencontres.

(*11h. La scène est vide, on sonne à la porte d'entrée. Sophie passe dans le fond de jardin à fond cour. Elle est habillée avec un pantalon taille basse, petites chaussures, pull très moulant en « V » laissant voir bien évidemment son décolleté.*)

Sophie : (*Des coulisses.*) Bonjour.

Colette : (*Des coulisses.*) Bonjour. Je suis la mère de Coralie.

Sophie : (*Des coulisses.*) Ah ! Enchanté, Madame, entrez je vous en prie. (*Colette entre par le fond jardin, Sophie la suit.*) Mais Coralie n'est pas là, elle est en stage. Je suis...

Colette : (*Lui coupe la parole, sèchement.*) Je sais, c'est Vincent que je viens voir, j'ai appelé à son bureau et on m'a dit qu'il était malade. Alors je suis venu voir tout de suite.

Sophie : Vincent n'est pas là, il est parti faire des courses.

Colette : *(Surprise.)* Des courses ? Il n'est donc pas malade ?

Sophie : Si ! Enfin non, on s'est couchés tard, alors il s'est levé en retard ce matin. Retard pour retard, il a décidé de ne pas aller travailler aujourd'hui.

Colette : Ah ? Et vous êtes qui ?

Sophie : Sophie, une amie de Coralie, mais je crois qu'on s'est aperçues une fois à la gare, vous ameniez Coralie et...

Colette : Je ne me souviens pas.

Sophie : Ça fait longtemps, j'ai passé trois ans en Angleterre, alors...

Colette : Vous avez dormi ici, cette nuit ?

Sophie : Oui. Je suis revenue de Londres avant-hier. Je n'ai pas encore de logement, alors, je suis ici pour quelques jours. Je suis une SDF en quelque sorte. *(Elle rit de sa blague.)*

Colette : *(Ne rit pas.)* Ah bon ? Donc Vincent n'est pas malade ?

Sophie : Non, il était surtout fatigué ce matin. Mais gardez-le pour vous, hein !

Colette : Comment ça ?

Sophie : Il ne faudrait pas que son bureau l'apprenne, il pourrait avoir des problèmes.

Colette : Je pense bien. *(Elle voit sur le canapé un string et un soutien-gorge.)*

Sophie : *(Voit ce que regarde Colette.)* Ah ! Ça c'est à moi, j'allais faire une lessive. *(Elle prend le string et le soutien-gorge et les pose sur une chaise.)*

Colette : Une lessive avec seulement une culotte et un soutien-gorge ?

Sophie : J'étais en train d'aller chercher le reste quand vous avez sonné.

Colette : Ah ? Vincent revient quand ?

Sophie : Je n'en sais rien, il ne me l'a pas dit. Il est parti, il y a... un peu plus d'une heure. Voulez un café ?

Colette : *(Réfléchit un instant.)* Oui, pourquoi pas.

Sophie : *(Elle va à la machine à expresso.)* Je vais essayer de me servir de cette machine. Ce matin, c'est Vincent qui a fait le café. C'est étonnant, non ?

Colette : Etonnant ?

Sophie : *(S'affairant à la cuisine.)* Mais, parce que c'est rare les hommes qui vous font le petit déjeuner au lit.

Colette : *(Tendue.)* Vous avez pris le petit déjeuner au lit ?

Sophie : Non ! Façon de parler, je voulais dire que, d'habitude, les hommes que je rencontre ne prennent pas autant d'attention avec les femmes.

Colette : Peut-être n'avez-vous pas rencontré les bons.

Sophie : Peut-être ?

Colette : Mon mari me fait le café tous les jours.

Sophie : Comme vous avez de la chance !

Colette : C'est ce que je me dis !

Sophie : *(Plaisantant.)* Et vous y tenez à votre mari ?

Colette : Pardon !?

Sophie : Non, je plaisante. Je trouve ça tellement rare, que quand on en trouve un, il faut le garder. *(On sonne à la porte d'entrée.)* Ah ! Ça doit être lui ! *(Elle sort par le fond cour.)*

Colette : Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? C'est qui celle-là ? *(Elle soulève le string de Sophie du bout des doigts, et le laisse tomber aussitôt.)* Elle porte de drôles de culottes. Moi qui pensais trouver Vincent agonisant. Il est parti faire des courses et il y a une espèce de « pouf » dans le lit de ma fille !

Sophie : *(Des coulisses.)* Ah oui, pour l'ordinateur. Vincent m'a prévenue, entrez, entrez !

Guillaume : *(Entre par le fond cour.)* Tiens Colette ! Comment allez-vous ?

Colette : Bonjour, mon petit Guillaume. Comment vas-tu ?

Guillaume : Très bien, je viens réparer l'ordinateur, je ne sais pas ce qu'il a encore fait, mais je le soupçonne de maltraiter cette pauvre machine.

Colette : Ah ça ! Il est comme moi, la technique, ce n'est pas son fort !

Sophie : Bien, je vois que vous vous connaissez !

Guillaume : Oui, mais vous, vous êtes... ?

Sophie : De passage, on m'a recueillie quelques jours... Oh le café ! *(Elle court vers la cuisine.)* Juste à temps *(À Guillaume.)* Vous voulez un café ?

Guillaume : Oui, avec plaisir.

Sophie : Juste un instant, je vais ranger tout ça. *(Elle ramasse le string et le soutien-gorge et sort par le fond jardin.)*

Guillaume : *(À Colette.)* C'est qui, cette jolie personne ?

Colette : Je n'en sais rien, mais je compte bien le savoir ! *(Sophie revient par le fond jardin.)* Je vais vous laisser.

Sophie : Mais vous n'avez pas bu votre café !

Colette : Offrez-le à Guillaume, je ne faisais que passer. *(Elle est déjà dans le couloir.)* Au revoir Guillaume, mademoiselle, heu j'ai oublié votre nom...

Sophie : Sophie. Je vous raccompagne. *(Elles sortent par le fond jardin.)*

Guillaume : *(Songeur.)* Sophie, j'adore ce prénom... et le reste n'est pas mal non plus. *(Il va se servir un café dans la cuisine.)*

Sophie : *(Revient par le fond cour.)* Bien, alors comme ça, tu es le réparateur d'ordinateur ? *(Elle va en cuisine pour amener le café.)*

Guillaume : Oui et accessoirement, je suis un ami de Vincent.

Sophie : Ah bien ! Et moi une amie de Coralie. Dis-moi, elle a pas l'air facile sa mère.

Guillaume : C'est la première fois que tu la vois ?

Sophie : Oui et non, j'ai connu Sophie à Paris pendant nos études, et après je suis partie à Londres, je ne l'ai vue qu'une fois rapidement. On dirait qu'elle ne m'aime pas.

Guillaume : Elle a dû être surprise de voir une inconnue ici, sinon elle est gentille. Tu habites ici, alors ?

Sophie : Pour quelques jours seulement, le temps de trouver un appartement. Je reviens juste d'Angleterre.

Guillaume : Vacances ?

Sophie : Non, pour le travail, j'ai passé 3 ans à Londres pour faire un Master d'économie. *(Elle sert le café.)*

Guillaume : C'est comment de travailler en Angleterre ?

Sophie : Pourquoi, ça t'intéresse ?

Guillaume : Un peu, avec l'informatique j'ai déjà eu des occasions, mais on ne sait jamais... *(Il la regarde de haut en bas.)* Une belle Française comme toi a dû faire sensation à Londres.

Sophie : Oh ! Merci. Mais les Anglaises sont jolies aussi, c'est une vieille légende celle de l'Anglaise avec les dents en avant. *(Elle fait une grimace en imitant une fille avec des dents de lapin. Elle rit.)*

Guillaume : *(Rit aussi.)* Et pourquoi tu reviens en France, tu n'étais pas bien là-bas ?

Sophie : Oh si ! Mais trois ans là-bas, c'est suffisant, j'ai envie de m'installer ici, une maison, un boulot, un mari. Me poser quoi.

Guillaume : Moi, il ne me manque que la femme, je travaille tellement que je n'ai plus le temps de sortir.

Sophie : Toi qui est dans l'informatique, tu n'as pas essayé les sites internet de rencontres ?

Guillaume : Ah ! *(Il rit.)* Et bien...

Sophie : Tu as essayé !

Guillaume : *(Gêné.)* Heu...

Sophie : Allons, tout le monde fait ça maintenant.

Guillaume : Bon... Oui, mais rien de concluant, j'ai eu des réponses, mais il y a toujours quelque chose qui cloche. Les filles avec qui j'ai échangé sont toujours trop difficiles. Certaines pensent être au supermarché et deviennent aussi exigeantes qu'avec un service après-vente.

Sophie : C'est marrant, je me suis dit la même chose.

Guillaume : Tu as essayé ?

Sophie : Un peu, mais j'y passais toutes mes soirées pour tomber sur des types qui trichaient soit sur la photo, soit sur leur métier, alors je suis retourné dans les boîtes de nuit et la bonne vieille méthode, ça marche toujours.

Guillaume : Pour une fille, oui, mais pour un homme, c'est très difficile d'aborder une fille en boîte. Moi, j'aime surtout parler, alors avec la musique ce n'est pas facile. Je passe pour un ringard et je me fais doubler par un beau gosse dans les deux minutes.

Sophie : Pourtant... Si je t'avais croisé en boîte, je t'aurais peut-être laissé ta chance ...

Guillaume : Oh ! tu dis ça pour me faire plaisir.

Sophie : Peut-être... Ou peut-être pas...

Guillaume : *(Il termine son café.)* Je n'ai pas beaucoup de temps. Mais on reprendra cette conversation où on la laissée, hein ? Vincent m'a dit que je trouverai les CD de l'ordinateur à la cave.

Sophie : Oui, il y a la clef, là *(Elle lui donne le trousseau.)* Tu sais où c'est ? Parce que moi je n'en sais rien.

Guillaume : Oui, c'est bon, merci. Ne bouge pas, je reviens. *(Il sort par le fond cour.)*

Sophie : *(Au public.)* Et bien la journée commence bien. Mais je dois me concentrer sur Vincent, je me suis tellement préparée à séduire que voilà que je drague le premier venu. Quoiqu'il y a quelque chose d'excitant, avec les inconnus ! Ouh ! Qu'est-ce que je m'amuse ici ! *(Elle regarde sa montre.)* Onze heures, mais qu'est-ce qu'il fait Vincent ? J'espère que je ne lui ai pas fait peur et qu'il va revenir ! Mais non, ils reviennent toujours. C'est inscrit dans leurs gènes. *(Elle sort par le fond jardin en chantant.)*

Scène 7: Coralie s'invite.

Coralie : *(Entre par le fond cour, elle a ses clefs à la main. Sophie chante toujours des coulisses.)* On dirait que la bonne humeur règne ici !

Sophie : *(Revient en chantant, et sursaute en voyant Coralie.)* Ah ! Tu m'as fait peur, qu'est-ce que tu fais ici ?

Coralie : Je dérange ?

Sophie : Non, pas du tout, mais qu'est-ce que tu viens faire là ?

Coralie : Je suis chez moi.

Sophie : Ben, oui... Mais... C'est dangereux, si Vincent ...

Coralie : Vincent est au boulot, il ne rentrera pas avant 6 heures et demie.

Sophie : S'il venait à rentrer et qu'il te trouve là, ça va faire un scandale. Il te croit en stage. Tu ne peux pas rester là.

Coralie : Pourquoi il viendrait à rentrer ? Il ne le fait jamais.

Sophie : On ne sait jamais, s'il avait oublié un truc, ça peut arriver, non ?

Coralie : C'est comme ça que tu t'habilles ?

Sophie : Ben quoi, il faut bien que je le tente un peu, non ?

Coralie : Oui, mais...

Sophie : Écoute, tu étais d'accord, si j'arrive en bonne sœur, ça ne marchera pas.

Coralie : Comment ça s'est passé hier ? Qu'est ce que vous avez fait ?

Sophie : Mais... Rien de spécial...

Coralie : Rien de spécial ?

Sophie : Non, j'ai bien essayé de l'emmener sur deux ou trois sujets... Chaud... Mais rien.

Coralie : Rien ?

Sophie : Non, je ne peux quand même pas lui sauter dessus, il va me prendre pour une nymphomane et ça risque de le bloquer, j'essaye de faire ça en finesse. Mais ne t'inquiète pas, je crois qu'il tient à toi.

Coralie : Ah ! *(Elle se détend.)* Tu me rassures, je n'ai pas dormi de la nuit, et ce matin il fallait que je sache.

Sophie : S'il s'était passé quelque chose, je t'aurais prévenue, et tu sais bien qu'il ne se passera rien, au pire, il essaye, je le repousse et puis voilà. Tu es rassurée ?

Coralie : S'il ne te laisse pas le repousser ?

Sophie : Dans ce cas-là, on appelle ça un viol ! Mais je sais où frapper ! Franchement, ce n'est pas une bonne idée que tu sois venue. Tu ne me fais pas confiance.

Coralie : Si ! Justement ! Je sais de quoi tu es capable. Quand tu veux quelque chose, tu fais tout pour l'avoir, et le quelque chose en question, c'est mon Vincent.

Sophie : Avec ton accord, je te rappelle. Mais il ne faut pas que tu restes là.

Coralie : Mais de quoi as-tu peur ? Vincent ne rentre que ce soir.

Sophie : Tu n'es pas raisonnable.

Coralie : J'en ai tellement bavé avec l'autre que... Oh et puis je ne sais plus.

Sophie : Moi, je sais qu'il me reste 3 jours pour le tester, c'est un moment difficile à passer, mais je te promets que s'il passe le test...

Coralie : Mais s'il ne le passe pas ?

Sophie : ...S'il passe le test, tu pourras le laisser sortir avec ses potes jusqu'à 4h du matin sans l'ombre d'un doute. Tu auras le label « Testé par Sophie ». Et jamais plus une autre fille n'essayera de l'approcher. Toutes les filles diront « Il est mignon, mais même Sophie ne l'a pas eu, alors qui pourrait ? »

Guillaume : *(Bruit de porte et voix de Guillaume des coulisses.)* C'est moi !

Coralie : Ah ! Qui ça, moi ?

Sophie : Guillaume qui répare l'ordinateur de Vincent.

Coralie : Guillaume ? Mais non, ce n'est pas possible *(Elle court vers la porte de la terrasse.)* C'est le meilleur ami de Vincent, s'il me voit, c'est comme si Vincent me voyait. *(Elle se cache sur le balcon.)*

Sophie : *(Surprise.)* Mais je... Ah ?

Guillaume : *(Entre par le fond jardin.)* Je lui avais dit de ne pas mettre les CD dans la poussière !

Sophie : *(Distraite.)* Ah ? Ils n'étaient pas dans la cave ?

Guillaume : Très drôle ! Bon, je vais me mettre au boulot. *(Il sort fond jardin.)*

Sophie : *(Elle l'accompagne jusqu'à l'entrée du couloir.)* Si tu as besoin de quoi que ce soit...

Guillaume : *(Revient et passe la tête par la porte. Il regarde Sophie avec insistance.)* Ne me tente pas trop, je suis faible et corruptible à souhait.

Sophie : Je saurai m'en souvenir. *(Guillaume disparaît.)*

Coralie : *(Passe la tête par la porte-fenêtre. À voix basse.)* Mais tu ne pouvais pas me prévenir qu'il était là !

Sophie : Mais il n'était pas là, il était à la cave.

Coralie : Alors toi, je te jure !

Sophie : Je ne pouvais pas savoir que c'était grave !

Coralie : Il faut que je parte, tout de suite ! Va voir ce qu'il fait.

Sophie : Oui.

Guillaume : *(Des coulisses.)* Tu m'as parlé ? *(Coralie disparaît sur la terrasse.)*

Sophie : Non !

Guillaume : *(Entre par le fond jardin.)* Ah ! Je croyais *(Il la regarde d'un air niais.)* Bon, ben, si tu as besoin de quelque chose je suis dans la chambre, hein ?

Sophie : Dans la chambre ? Mais ça ressemble à une proposition.

Guillaume : C'est parce que l'ordinateur est dans la chambre.

Sophie : Je plaisantais.

Guillaume : Ah ? Heu... Ah Ah ! Oui Heu... Je me demandais... Un de ces soirs, on pourrait peut-être aller boire un verre ?

Sophie : Pourquoi pas.

Guillaume : Génial... Bon heu, j'y retourne *(Il lui fait un sourire idiot et disparaît par le fond jardin.)*

Sophie : C'est ça. *(Guillaume disparaît.)* Mais pourquoi faut-il que les hommes vous regardent toujours avec ce regard qui les rend con ! Mais con ! *(À Coralie.)* C'est bon.

Coralie : *(Sortant prudemment de la terrasse.)* Mais qu'est-ce que tu fais ?

Sophie : Quoi ?

Coralie : Oui, toi ! Mais tu le dragues ma parole !

Sophie : Mais non, c'est lui, je n'y peux rien.

Coralie : Tu ne le décourages pas beaucoup ! Je croyais que tu devais te concentrer sur Vincent.

Sophie : Il faudrait savoir ce que tu veux. Il y a 5 minutes, tu voulais que j'arrête de m'occuper de Vincent et maintenant tu me reproches de parler à un autre.

Coralie : Vincent n'est pas assez bien pour toi ? C'est ça ?

Sophie : Ça n'a rien à voir, qu'est-ce que c'est que cette crise de jalousie ? Il est sympa, c'est tout.

Coralie : Tu ne peux pas t'empêcher de draguer tout ce qui bouge, hein ? *(Elle sort un peu pour aller vers le couloir et se ravise.)* Va voir ce qu'il fait.

Sophie : *(S'exécute et va dans le couloir. À Guillaume.)* Ça va ?

Guillaume : *(Des coulisses.)* Oh oui, rien de méchant, mais ça risque de prendre un moment.

Sophie : Très bien, comme ça tu auras peut-être le droit à un deuxième café avec moi.

Guillaume : *(Des coulisses.)* Avec plaisir, mais pas tout de suite.

Sophie : *(Revenant sur scène.)* Bien. *(À Coralie.)* Il est dans la chambre, mais impossible de sortir sans qu'il te voie.

Coralie : Je vois, tu veux me mettre dehors le plus vite possible pour que je te laisse tranquille avec lui.

Sophie : Écoute, s'il y a un problème tu me le dis tout de suite. J'en ai assez de tes allusions de gamine. Qu'est-ce que ça veut dire ça ? Je ne peux pas m'empêcher de draguer tout ce qui bouge ? Tu veux que je teste Vincent, et après tu ne veux plus. Je parle à Guillaume et tu fais ta jalouse parce que je ne m'occupe plus de Vincent.

Guillaume : *(Des coulisses.)* Oui ?

Sophie : *(À Guillaume.)* Non rien ! *(Coralie retourne sur la terrasse.)*

Guillaume : *(Apparaît par le fond jardin.)* Tu parles toute seule ?

Sophie : Non, j'étais au téléphone. Je t'ai dérangé ?

Guillaume : Non, je croyais que tu me parlais.

Sophie : Non, non.

Guillaume : Ah bon ! Désolé. *(Il disparaît par le fond jardin.)*

Sophie : *(Retourne à la porte-fenêtre parlant à voix basse.)* Tu vas tout faire rater.

Coralie : Excuse-moi, je suis si nerveuse que je ne sais plus ce que je dis, excuse-moi, hein ? Je joue mon mariage tout de même, il faut me comprendre.

Sophie : Oui, oui, allez ! Il faut partir maintenant, c'est plus prudent et la prochaine fois tu me téléphones avant de venir.

Coralie : Mais comment je vais faire ? Il faut fermer la porte de la chambre pour qu'il ne me voie pas sortir.

Sophie : Oui. Je vais voir *(Elle avance vers le couloir et jette un œil puis revient sur scène.)* Non, ce n'est pas possible, si je ferme la porte de la chambre sans raison, il va se demander ce qui se passe et il risque d'en sortir !

Coralie : Et si tu t'enfermes avec lui dans la chambre ? Tu l'occupes et moi j'en profite pour sortir.

Sophie : C'est ça, je m'enferme avec lui dans la chambre et il me saute dessus. Chaud comme il est, il va croire que je me jette dans ses bras. Tu as de ces idées, toi !...

Coralie : Ah oui, mais alors ?

Sophie : *(Regarde la pièce en réfléchissant et d'un coup va vers la cuisine et montre du doigt le disjoncteur électrique.)* C'est le disjoncteur, ça ?

Coralie : Hein ? Oui, et alors ?

Sophie : J'ai une idée, attends je vais mettre ma lessive en route. *(Elle sort par le fond jardin.)*

Coralie : Quelle lessive ? *(Elle reste immobile un instant et regagne prudemment sa cachette sur la terrasse.)*

Sophie : *(Des coulisses.)* Alors ça bosse ?

Guillaume : *(Des coulisses.)* On essaye, on essaye.

Sophie : *(Des coulisses.)* J'ai une lessive à faire partir.

Guillaume : *(Des coulisses.)* Je ne pourrais pas t'aider, je n'y comprends rien aux machines à laver.

Sophie : *(Des coulisses.)* Pourtant, il y a moins de boutons que sur un ordinateur. *(Elle rit.)*

Coralie : *(La tête dépassant de la porte-fenêtre.)* Mais elle ne peut pas s'empêcher, c'est comme une drogue pour elle. La voilà qui drague encore ! Mais ce n'est pas le moment !

Sophie : *(Des coulisses.)* Voilà, c'est fait ! Tu vois, ça va plus vite que ton ordinateur.

Guillaume : *(Des coulisses.)* Mais ce n'est pas pareil !

Sophie : *(Des coulisses.)* Je sais bien. Non, non, tu restes assis. *(Coralie disparaît sur la terrasse.)* Il faut finir ton boulot. Allez, au boulot, au boulot. *(Elle revient par le fond jardin. À voix basse.)* Coralie ?

Coralie : *(Sort de sa cachette.)* Tu recommences à lui faire du rentre-dedans !

Sophie : Ne recommence pas ! Je suis allée vérifier que les volets de la chambre étaient bien fermés. Il travaille avec la lumière allumée.

Coralie : Et alors ? Ce n'est pas toi qui payes la facture d'électricité !

Sophie : Mais c'est pour que tu puisses sortir. Je coupe le courant et le temps qu'il se rende compte de ce qui se passe, tu as le temps de sortir. Voilà c'est tout, parce que tu croyais que j'avais un besoin irrésistible de faire partir ma machine ? Mais je ne suis pas une gentille petite femme au foyer, d'habitude je vais au pressing ! *(Elle va fermer le rideau de la porte-fenêtre, ce qui provoque une demi-pénombre sur scène.)* Je travaille pour toi, là, gratuitement, et au prix horaire que je demande à mes clients pour du consulting, je peux te dire que je te fais un sacré cadeau ! Mets-y un peu du tien, s'il te plaît !

Coralie : Pardon ! Bon tu coupes le courant et je sors, c'est tout ?

Sophie : Oui, ça devrait marcher, mais pas longtemps, parce que dès que je m'approche de Guillaume, il a les yeux qui se transforment en boules de loto. Alors, pas question de m'enfermer dans la chambre avec lui. Bon allez, tu es prête ?

Coralie : Oui.

Sophie : Tu as ton sac ? Ton manteau ? Il ne faudrait pas que tu oublies quelque chose que Vincent pourrait retrouver tout à l'heure.

Coralie : Tu veux dire ce soir ?

Sophie : Tout à l'heure, ce soir, c'est pareil ! *(Elle va au disjoncteur.)* Prépare-toi ! *(Coralie se met près du couloir et se prépare à sortir.)* Attention ! *(Elle coupe le courant, noir dans l'appartement.)*

Guillaume : *(Des coulisses.)* Mais qu'est-ce qui se passe ?

Vincent : *(Des coulisses.)* C'est moi !

(Coralie avance vers le couloir, Sophie tâtonne pour arriver dans le couloir, Guillaume arrive les mains en avant du fond jardin, Vincent apparaît dans le couloir par le fond cour.)

Vincent : *(Se cogne sur Coralie.)* Aïe !

Guillaume : *(Se cogne aux deux.)* Aïe ! La lumière ! Bon sang !

Sophie : *(Coralie disparaît par le fond jardin, le public ne doit pas la voir en attendant le résultat du prochain vote. Sophie est restée dans l'ouverture du couloir.)* Mais ne poussez pas, c'est une coupure de courant. *(Guillaume attrape Sophie par l'arrière en riant, avec les mains un peu baladeuses.)* Mais lâche-moi !

Guillaume : Ah Ah ! Non je te tiens, je ne te lâche pas ! *(Il rit.)*

Sophie : Bas les pattes ! Enlève tes mains ! *(Elle remue les mains dans le vide et c'est Vincent qui reçoit une gifle.)*

Vincent : Aïe ! Attention !

Sophie : Enlève tes mains !

Vincent : Laissez-moi passer *(On voit Vincent se diriger vers le disjoncteur à l'aide d'une petite lampe de poche accrochée à son porte-clefs. La lumière revient. Vincent est au disjoncteur une main sur sa joue. Guillaume enlace Sophie dans le couloir.)* Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Guillaume : Je n'en sais rien, mais ça me plaît.

Sophie : Bon, tu veux bien me lâcher maintenant. *(Elle se dégage de l'emprise de Guillaume.)*

Guillaume : *(Riant.)* Ah ! C'est toi ! Je croyais que c'était Vincent !

Vincent : Bien sûr ! Je peux savoir pourquoi j'ai reçu une gifle ?

Sophie : C'est toi qui l'as reçue ? Oh pardon, je ne voyais pas qui me tenait.

Guillaume : Dans le noir, forcément, on ne voit rien.

Sophie : Comme si les mains d'un homme avaient besoin de voir !

Guillaume : Oh je suis désolé, je croyais que...

Sophie : Que... ?

Guillaume : Non rien, mais c'est pas bon pour l'ordinateur ça !

Vincent : J'en ai laissé tomber mes courses. *(Il va ramasser les courses dans le couloir.)*

Guillaume : En tout cas, j'ai pris un sacré coup sur le nez. *(À Sophie.)* Ce n'était pas la peine de me frapper comme ça !

Sophie : Mais je ne t'ai pas touché, c'est Vincent qui a reçu la gifle qui t'était destinée. *(À Vincent.)* Excuse-moi, Vincent.

Vincent : Ce n'est rien.

Guillaume : Alors, c'est sur toi que je me suis cogné ?

Vincent : Non, je ne crois pas.

Guillaume : Mais alors ? Je ne comprends pas.

Sophie : Ça doit être moi, quand j'ai essayé de trouver le disjoncteur dans le couloir.

Vincent : Mais il est là *(Il montre la cuisine.)*

Sophie : Oui ben, je ne savais pas. Bon, ça s'est bien passé tes courses ?

Vincent : Mes courses ? Oui, c'est le retour qui a dérapé.

Guillaume : *(Va dans le couloir.)* On a eu de la chance, la bouteille de vin n'est pas cassée ! *(Il disparaît par le fond cour. Des coulisses.)* Oh ! il y en a jusque sur le palier !

Sophie : Bon ben, c'est fini maintenant.

Vincent : *(Regardant le disjoncteur.)* Mais comment ça se fait qu'il se soit coupé comme ça ?

Sophie : Je ne sais pas, j'étais là et puis d'un coup, clac ! C'est peut-être Guillaume avec l'ordinateur ?

Vincent : Mais qu'est-ce que tu faisais dans les bras de Guillaume ?

Sophie : Ça, faudrait lui demander.

Vincent : C'est ce que je vais faire ! *(Il sort par le fond cour.)*

Sophie : *(Au public.)* Ouf ! On a eu chaud. Ça doit être ça qu'on appelle avoir un pot de cocu ! *(Sourire surnois au public.)* Et j'ai l'impression que Vincent est déjà jaloux. C'est bon signe ça ! *(Toujours au public.)* Attention Mesdames ! Surveillez vos hommes, Sophie est dans la bergerie !

Rideau.

Scène 8 : Vote deuxième, Où est Coralie ?

Vincent : *(Il arrive en avant-scène devant le rideau fermé.)* Mesdames et messieurs, nous voilà encore à un moment clef de la pièce. Il nous manque la fin de la scène. Dans mon souvenir, Coralie n'avait pas réussi à sortir de l'appartement. Affolée par l'arrivée de Vincent, elle s'est cachée quelque part. Voilà, nous avons plusieurs endroits à vous proposer. Ouvrez le rideau, s'il vous plaît. *(Il mime les parcours possibles de Coralie.)* Coralie était là, devant le couloir, affolée par l'arrivée de Vincent, elle a été obligée d'aller dans la chambre, donc par ici. Elle peut aussi avoir voulu regagner la terrasse, mais elle se serait arrêtée au canapé et se serait cachée derrière. *(Il se met derrière le canapé.)* Voilà, comme ça. Ou bien... *(Il va demander en coulisse.)*...Ou bien quoi ?

Coralie : *(Des coulisses.)* La terrasse !

Vincent : Ah oui ! Elle aurait effectivement réussi à retrouver sa cachette d'origine et serait repartie sur la terrasse. *(Il sort un peu par la terrasse.)* Voilà, voilà, voilà. *(Il parle aux comédiens en coulisse.)* C'est bien ça ?

Guillaume : *(Des coulisses.)* Très bien !

Vincent : Bien alors, tout le monde a bien compris ? Coralie est soit dans la chambre, soit derrière le canapé, soit sur la terrasse. Il est bien évident que sa cachette va changer pas mal de choses. Nous allons donc procéder au vote. Avec le même applaudimètre que tout à l'heure. Ceux qui sont pour que Coralie soit dans la chambre (*Scène 9.*), applaudissez !... Ceux qui sont pour que Coralie soit cachée derrière le canapé (*Scène 9 bis.*), applaudissez !... Et pour finir ceux qui sont pour que Coralie soit retournée sur la terrasse (*Scène 9 ter.*), applaudissez !... (*Si le vote n'est pas clair refaire le tout ou demander à une personne dans le public de trancher, un élu, le directeur du théâtre ou un enfant.*) C'est votre choix, nous allons donc jouer... (*Il annonce le vote du public et disparaît en coulisse. Le rideau se ferme. Attendre quelques instants pour laisser le temps aux comédiens de se préparer et laisser l'illusion que les comédiens préparent vraiment un nouveau texte.*)

Scène 9 : Coralie est dans la chambre

(*Le rideau se lève sur Sophie, elle est exactement à la même place et dans la même position qu'avant le vote.*)

Guillaume : (*Revient par le fond cour, une partie des courses de Vincent dans les bras.*) Attention ! Ça va tomber ! (*Il pose le tout en cuisine.*)

Sophie : (*Va voir dans le couloir. À Vincent.*) Tu as besoin de moi ?

Vincent : (*Des coulisses.*) Non, non c'est fini.

Sophie : Bon, je vais me changer. (*Elle sort par le fond jardin.*)

Vincent : (*Revient par le fond cour, les bras chargés du reste des courses.*) Bon, il faut ranger tout ça maintenant. (*Il regarde si Sophie est là. À voix basse à Guillaume.*) Dis-moi, qu'est-ce qui t'as pris de lui sauter dessus comme ça ?

Guillaume : Moi ? Mais je n'y voyais rien, c'est comme si elle s'était jetée dans mes bras.

Vincent : Bien sûr, et elle t'a forcé à la retenir, elle a eu peur que je vous sépare alors elle m'a giflé.

Guillaume : Oh que veux-tu ! C'est une sacrée fille tout de même, j'ai bien le droit d'essayer de...

Sophie : (*Des coulisses.*) Mais... (*Elle pousse un cri.*)

Guillaume : Qu'est-ce que... ? (*Il avance vers le fond.*)

Vincent : Laisse (*Il se précipite vers le fond en bousculant Guillaume.*) J'y vais. (*Il sort par le fond jardin.*)

Guillaume : (*Déséquilibré, il manque de tomber et se rétablit en avant-scène jardin.*) Doucement ! Qu'est-ce qui te prend ?

Sophie : (*Des coulisses.*) Non, ce n'est rien... Je... Je me suis cognée dans le pied sur le bureau.

Vincent : (*Des coulisses.*) Tu t'es fait mal ?

Sophie : (*Des coulisses.*) Non, ça va, laisse-moi maintenant.

Vincent : (*Des coulisses.*) Laisse-moi regarder.

Sophie : (*Des coulisses, voix autoritaire.*) Non, ça va ! laisse-moi !

Vincent : (*Des coulisses.*) Mais...

Sophie : (*Des coulisses.*) Allez, laisse-moi !

Vincent : *(Revient sur scène en trébuchant, Sophie l'a poussé.)* Mais ? *(Il reste interdit un instant. À Guillaume.)* Elle m'a poussé !

Guillaume : *(Ironique.)* Ah c'est pour ça que tu m'as empêché d'aller voir, tu savais qu'il y avait du danger.

Vincent : Hein ? Heu, ben, mais je ne comprends pas. Je vais voir si elle va bien et elle me jette comme...

Guillaume : Comme ?

Vincent : Ça, c'est de ta faute, tu l'as énervée en la pelotant dans le noir.

Guillaume : Ben voyons...

Vincent : *(Retourne ranger les courses.)* Pour qui elle va nous prendre maintenant ? Si ça se trouve, elle va se barricader dans la chambre et appeler la police pour agression sexuelle.

Guillaume : Et pourquoi pas le GIGN ?

Vincent : Ne rigole pas, c'est une fille qui a vécu en Angleterre et les Anglais c'est comme les Américains, dès qu'ils peuvent porter plainte pour un truc, ils font tourner la machine à dommages et intérêts !

Guillaume : Mais non, elle s'est fait mal au pied et la douleur l'a énervée, c'est tout. *(Guillaume voit Coralie passer en courant de fond jardin à fond cour, elle a sur elle le grand manteau noir de Sophie. Celui qu'elle avait à la scène 1, la capuche lui couvre la tête. Elle disparaît aussitôt et on entend la porte de l'appartement claquer.)* Mais où va-t-elle ?

Vincent : Qui ça ?

Guillaume : Mais Sophie, je viens de la voir passer en courant.

Vincent : Je ne sais pas. *(Il avance vers le fond.)* Avec tes conneries, tu lui as fait peur !

Guillaume : Mais c'était pas méchant.

Vincent : Il faut la rattraper *(Ils sortent par le fond cour, on entend la porte de l'appartement claquer.)*

Sophie : *(Arrive prudemment du fond jardin.)* Mais quelle histoire ! Dans la chambre elle était dans la chambre ! Mais, elle va me rendre cardiaque ! *(Elle sort par le fond cour et revient aussitôt.)* Pourvu qu'ils ne la rattrapent pas ! Avec mon manteau, ils ont cru que c'était moi, mais si... *(Elle se précipite sur la terrasse et recule aussitôt.)* Ils sont dans la rue ! Il faut faire quelque chose ! Mais quoi ? Et qu'est-ce que je vais leur dire ?... Une blague, je vais leur dire que je leur ai fait une blague ! Il faut qu'ils arrêtent de poursuivre Coralie ! *(Elle retourne sur la terrasse. Des coulisses.)* Ouh Ouh ! Les garçons ! Je suis là ! Ah Ah Ah ! Je vous ai bien eus, hein ! *(Elle revient sur scène.)* C'est bon, ils reviennent, ils vont me prendre pour une folle... *(Elle enlève son pull et se retrouve en chemisier, elle se dégrafe un peu et fait remonter ses seins.)* Voilà ! Je vais avoir besoin de ça pour leur faire passer la pilule ! *(Elle va en cuisine et commence à ranger les courses, naturellement, comme si de rien n'était.)*

Vincent : *(Des coulisses.)* Sophie ?

Sophie : Oui ?

Vincent : *(Entre par le fond cour. Reprenant son souffle.)* Mais où étais-tu ? *(Guillaume rentre aussi.)*

Sophie : Ah ah ! Je vous ai bien eus, hein ?

Guillaume : On a cru que...

Vincent : Mais par où es-tu passée, on ne t'a pas vue dans l'escalier ?

Sophie : Je voulais vous faire une blague.

Vincent : Une blague ?

Sophie : *(Elle avance vers les deux hommes, lascivement, le décolleté en avant en prenant bien soin de passer devant les deux hommes successivement.)* Une petite leçon, si vous préférez, disons que je n'aime pas trop me faire peloter, sans mon consentement. *(Elle continue son chemin et sort par le fond jardin.)*

Vincent : *(Lançant un regard assassin à Guillaume.)* Ah ! C'est malin ! Je t'avais dit que ce n'était pas correct ! Tu as compris maintenant ?

Guillaume : Oui ! J'ai compris que la prochaine fois... Je lui demande son avis !

Vincent : Imbécile !

Noir. Suite scène 10.

Scène 9 Bis : Coralie est derrière le canapé

(Le rideau se lève sur Sophie, elle est exactement à la même place et dans la même position qu'avant le vote. On aperçoit la tête de Coralie qui apparaît derrière le canapé face au public dans une très mauvaise position, elle est visiblement mal à l'aise et essaye de se déplacer sans faire de bruit.)

Guillaume : *(Revient par le fond cour, une partie des courses de Vincent dans les bras.)* Attention ! Ça va tomber ! *(Il pose le tout en cuisine.)*

Sophie : *(Va voir dans le couloir. À Vincent.)* Tu as besoin de moi ?

Vincent : *(Des coulisses.)* Non, non c'est fini.

Sophie : Bon, je vais me changer. *(Elle sort par le fond jardin.)*

Vincent : *(Revient par le fond cour, les bras chargés du reste des courses.)* Bon. Il faut ranger tout ça maintenant. *(Il regarde si Sophie est là. À voix basse à Guillaume.)* Dis-moi, qu'est-ce qui t'as pris de lui sauter dessus comme ça ?

Guillaume : Moi ? Mais je n'y voyais rien, c'est comme si elle s'était jetée dans mes bras.

Vincent : Bien sûr, et elle t'a forcée à la retenir, elle a eu peur que je vous sépare alors elle m'a giflé.

Guillaume : Oh, que veux-tu ! C'est une sacrée fille tout de même, j'ai bien le droit d'essayer de... Oh ! Et puis ce n'est pas si grave... Tu veux un coup de main pour ranger ?

Vincent : Non, ça va.

Guillaume : *(Se laisse tomber dans le canapé, ce qui a pour effet de secouer Coralie.)* Tu es en colère ?

Vincent : Non, j'ai mal dormi cette nuit, ce canapé est plein de bosses.

Guillaume : Ah bon ? *(Il tâte le canapé pour vérifier les dires de Vincent.)* Ah oui, c'est vrai ! C'est marrant, à gauche il est creux, et là, à droite, y a comme une bosse. *(Il donne un coup sur le dos du canapé pour*

essayer de faire disparaître la bosse dont il parle. Cette bosse C'est le dos de Coralie qui accuse le coup en grimaçant.) Et ça ne veut pas partir ! (Il tape encore deux ou trois fois. Même jeu de Coralie.)

Vincent : Laisse mon canapé tranquille, veux-tu. Mais au fait, tu ne travailles pas ce matin ?

Guillaume : Si, mais, j'ai un client qui s'est décommandé, alors j'ai un peu de temps, pour ton ordinateur. (Coralie fouille difficilement dans ses poches, et tente pendant la conversation de sortir son téléphone portable.)

Vincent : Ah oui ? Comme par hasard.

Guillaume : (Se lève et va se poster près du couloir pour parler à Vincent.) Quoi ? Comme par hasard ?

Vincent : D'habitude tu n'as jamais le temps, et aujourd'hui...

Guillaume : (Coralie a sorti son téléphone et compose.) Aujourd'hui, j'ai le temps et alors qu'est-ce qu'il y a de plus aujourd'hui ?

Vincent : Qu'est-ce qu'il y a de plus ? Tu veux dire, qui, il y a de plus ? (Le téléphone de Sophie sonne dans son sac resté sur scène.) Sophie, ton téléphone sonne !

Sophie : (Des coulisses.) Oui ! j'arrive ! (Elle arrive en trotinant, sort le portable et regarde l'écran. Elle a mis une mini-jupe et a retiré son pull pour être en chemisier décolletée.) Ah ! c'est... (Vincent la regarde en attendant la réponse. À Vincent) ... Personne... Allo ?

Guillaume : (À Vincent.) Elle a dit qu'elle allait se changer, pas se déshabiller ! (Les deux hommes regardent Sophie la bouche ouverte.)

Sophie : (On voit Coralie de son canapé essayant de parler à voix basse tenant le téléphone à deux mains.) Je ne t'entends pas !... Allo ?... Allo ?... (Elle regarde l'écran du téléphone et le remet à l'oreille.) Allo ?... Je n'entends rien !... Allo ? Attends, je bouge un peu... Allo ?... Non, désolée, je n'entends rien... Si tu m'entends, rappelle-moi quand tu auras du réseau. (Elle raccroche.). C'était... maman. (Coralie recompose le numéro.) Alors ces courses ça y est ? Tout est à sa place ?

Vincent : (Réveillé de sa contemplation sur la tenue de Sophie.) Heu... Non ! (Il prend une bouteille de shampoing et une bombe de mousse à raser.) Mais ça, ça ne va pas dans la cuisine. (Il sort par le fond jardin pour aller les ranger dans la salle de bain en passant la porte du fond, il jette un œil au sol vers le fond cour et dit à Guillaume.) Guillaume, il reste des yaourts, là, tu peux les ramasser ?

Guillaume : Hein ? Ok ! (Il sort par le fond jardin. Le téléphone de Sophie sonne à nouveau.)

Sophie : Allo ?... Allo ?... Je n'entends rien !

Guillaume : (Revient du fond jardin avec un paquet de 4 yaourts dont un éventré.) Y en a un qui est mort, il y a du yaourt plein le sol. (Il va poser le tout en cuisine et prend du papier essuie-tout.)

Sophie : Allo ? ... Non, je ne t'entends pas ma chérie...Allo ? (Guillaume ressort par le fond jardin avec le papier essuie-tout pour aller nettoyer.) Mais où es-tu ? Je n'entends rien. (Coralie essaye de parler en articulant.) Quoi ? Ah ! Si je t'entends un peu, là ... Répète... Cana ? Cana quoi ? ... Canard laqué ? Ça veut dire quoi, canard laqué ? (Sophie tourne le dos au canapé, Coralie se redresse d'un bon pour que Sophie la voie, mais Guillaume entre à ce moment-là. Coralie a juste le temps de baisser la tête.)

Guillaume : Y en a vraiment partout (Il a les mains pleines de yaourt et retourne chercher du papier essuie-tout.)

Sophie : Je ne comprends rien à ce que tu dis ! Pourquoi me parles-tu de canard laqué ?

Guillaume : *(À Sophie.)* C'est bon ça le canard laqué !

Sophie : Chut ! Je n'entends rien !

Guillaume : Oh ! Pardon ! *(Il sort par le fond jardin.)*

Sophie : Allo ? Quoi, canard laqué ? *(Elle se retourne un peu de manière à ce que le canapé soit dans son champ de vision.)*

Coralie : *(Lève la tête de manière à se faire voir de Sophie. Elle dit à voix basse en articulant rapidement chaque syllabe.)* CA-NA-PÉ ! *(Elle disparaît aussitôt car Vincent revient par le fond cour.)*

Sophie : *(Pousse un cri.)* Ah ! Le canarpé ! Elle est dans le canarpé !

Vincent : *(S'arrête et regarde Sophie.)* Un problème ?

Sophie : Non, non ! Rien, c'est ma mère elle veut me faire un canapé.

Vincent : Un canapé ?

Sophie : Oui, pour dîner.

Vincent : Un seul, ça ne va pas aller loin ! Faut en faire plusieurs.

Sophie : Oh non, un seul ! Ça suffit crois-moi.

Vincent : Un seul canapé ? C'est pour ça que tu cries ?

Sophie : Hein ? Non un canard sur canapé, j'adore ça. *(Guillaume revient, il a fini de nettoyer.)* Voilà, c'est tout, je suis une gourmande alors ça me met dans tous mes états.

Guillaume : Ah ! C'est bon à savoir, attends que je te fasse la cuisine !

Sophie : Hein ? Oui, bon... Heu, il faut que je la rappelle. *(Elle compose sur son téléphone. Coralie remue frénétiquement la tête toute seule comme pour dire, « non n'appelle pas », elle appuie sur son téléphone pour l'éteindre.)* Non ! Je ne peux pas la rappeler son téléphone va sonner, et on va entendre, elle va l'entendre, je veux dire !

Vincent : *(Amusé.)* Oui c'est normal pour décrocher !

Sophie : Quoi ?

Vincent : Ben si les téléphones sonnent, c'est pour qu'on sache qu'il y a un appel !

Sophie : Oui, je sais, mais c'est très con comme système.

Guillaume : Mais on peut les mettre sur vibreur, je peux te montrer comment on fait si tu veux.

Sophie : Oui ça va ! Je sais me servir d'un portable ! Tu me prends pour qui ?

Guillaume : Ok ! Bon, je vais retourner à mon yaourt, moi !

Sophie : Je la rappellerai plus tard, pour lui dire *(Elle s'approche du canapé.)* qu'elle ne bouge pas du canarpé, du canapé, heu, qu'elle ne touche pas au canard sur canapé et surtout, surtout qu'elle reste derrière lui, heu avec lui c'est très important et que je viendrai la chercher pour aller le faire cuire !

Vincent : Rappelle-la.

Sophie : Non, surtout pas, elle conduit, je ne peux donc pas la rappeler. Mais je veux faire ce canard avec elle. *(Guillaume se lave les mains, Vincent enlève son manteau qu'il n'avait pas retiré depuis son arrivée et*

vient finir le rangement des courses. *Sophie à part.*) Réfléchir, il faut réfléchir (*Elle s'approche doucement du canapé, elle jette un œil à Coralie.*) Réfléchir ! Calmement, réfléchir. (*Elle va à son sac à main et en sort un carnet et un stylo, et va s'asseoir sur le canapé. Au moment où elle s'assoit elle sent le dos de Coralie avec sa main et se relève d'un bon en poussant un petit cri.*) Ah ! Y a une bosse !

Guillaume : (*À Sophie.*) Oui, j'ai essayé de la faire partir.

Sophie : Qui ça ?

Guillaume : La bosse du canapé ! Il est tout foutu ce truc !

Sophie : Oui, mais ce n'est pas grave ! (*À part.*) Calme-toi, calme-toi ! (*Elle écrit frénétiquement sur son carnet, arrache ensuite la page et se rassoit doucement sur le canapé en donnant le papier de la main gauche à Coralie par le côté public. Puis se relève d'un bon et sort par le fond jardin avec un empressement difficilement feint.*)

Guillaume : (*À Vincent.*) Elle est... (*Il mime une fille bien roulée.*) sympa, mais elle a un petit quelque chose de bizarre.

Vincent : Oui, bon, on parle d'autre chose parce que...

Guillaume : Parce que ?

Vincent : Rien, l'ordinateur, c'est réparé ?

Guillaume : Tu veux faire diversion, c'est ça ?

Vincent : C'est ça ! Alors ?

Guillaume : L'ordinateur ?

Vincent : Oui !

Guillaume : J'en sais rien, il faut que je retourne voir, avec la coupure de courant, je vais devoir tout recommencer.

Sophie : (*On entend un énorme bruit de carreau cassé. Des coulisses.*) Oh my god !

Vincent : (*Sursaute et sort en courant par le fond jardin.*) Qu'est-ce qui se passe ?

Sophie : (*Des coulisses.*) Vincent ! Guillaume ! (*Guillaume sort aussi par le fond jardin. Coralie sort la tête rapidement pour voir ce qui se passe, mais replonge aussitôt derrière le canapé. On entend Sophie des coulisses.*) Il y a eu un courant d'air et ça a cassé la fenêtre, j'ai eu peur d'être défigurée.

Vincent : (*Des coulisses.*) Mais non, tu es toujours aussi belle !

Coralie : (*Réagit à la réplique de Vincent.*) Comment ça, toujours aussi belle ?

Sophie : (*Des coulisses.*) Merci, mais il y a du verre partout, attention où vous marchez.

Vincent : (*Des coulisses.*) Oui attention !

Guillaume : (*Des coulisses.*) Ne bouge pas, c'est dangereux avec tes petites chaussures, accroche-toi à moi.

Sophie : (*Des coulisses.*) Mais...

Guillaume : (*Des coulisses.*) Je vais te ramener en lieu sûr. (*Un temps et on voit arriver par le fond jardin, Guillaume portant Sophie pour la poser une fois arrivé sur scène.*)

Sophie : Merci !

Guillaume : Mais ce fut un plaisir.

Sophie : *(Va directement au balai et à la petite pelle qui sont posés en cuisine. Elle les prend et donne le balai à Guillaume.)* Tiens !

Guillaume : *(Qui ne comprend pas tout de suite.)* Quoi ?

Sophie : Tu ne crois pas que je vais faire ça moi-même ?

Guillaume : *(Prend le balai.)* Heu... Non, bien sûr ! *(Il fait demi-tour et s'avance pour sortir par le fond jardin.)*

Sophie : *(Voix douce et agréable.)* Guillaume ?

Guillaume : *(Se retourne avec un grand sourire s'attendant à des remerciements.)* Oui ?

Sophie : *(Voix autoritaire.)* La pelle ! *(Elle lui tend la pelle énergiquement.)*

Guillaume : *(Visiblement déçu.)* Ah oui. *(Il prend la pelle et sort par le fond jardin.)*

Sophie : Bon, ça y est. *(Elle va au canapé.)* Ça a coûté un carreau tout de même ! *(Elle monte sur le canapé et regarde par-dessus. Voix basse quand elle voit Coralie.)* Mais tu es encore là ?

Coralie : Ben oui !

Sophie : Mais fallait sortir quand j'ai cassé le carreau. T'as pas lu mon mot ?

Coralie : *(Tendant la feuille à Sophie.)* Je ne sais pas lire le chinois !

Sophie : *(Prenant le papier.)* Mais c'est pourtant clair... *(Elle lit le papier.)* Non, c'est vrai, ce n'est pas clair... Bon, il faut que tu sortes !

Coralie : Maintenant ?

Sophie : Heu... Attends, il faut que...

Vincent : *(Entrant par le fond jardin avec des morceaux de verre dans les mains. Coralie se cache.)* Attention, ça coupe !

Sophie : *(Sursaute et se retourne.)* Ah !

Vincent : *(Va mettre les morceaux dans la poubelle.)* Ça va ? Qu'est-ce que tu fais debout sur le canapé ?

Sophie : Rien ! Si ! J'ai perdu ma boucle d'oreille derrière... À cause du choc.

Vincent : *(Toujours à la poubelle.)* Attends, je vais t'aider à la chercher. *(Il s'avance vers Sophie et fait mime de vouloir déplacer le canapé.)* Le mieux, c'est de le déplacer...

Sophie : *(Elle descend du canapé.)* Non, ça va, je peux trouver une boucle d'oreille toute seule !

Vincent : Oui, mais c'est plus facile comme ça ! *(Il tire le canapé d'une trentaine de centimètres d'un coup sans que Sophie n'ait eu le temps de réagir.)*

Sophie : Ah ! Mais non ! *(Elle se met entre Vincent et le canapé, dans un mouvement désespéré et non réfléchi.)*

Guillaume : *(Des coulisses.)* Vincent ?

Vincent : *(Tourne la tête juste quand Coralie devient visible.)* Oui ?

Guillaume : *(Des coulisses.)* Est-ce que tu as des gants pour enlever les morceaux de verre ?

Vincent : *(Se retourne.)* Oui, j'arrive ! *(À Sophie.)* Voilà, si tu as besoin, tu m'appelles.

Sophie : Oui, oui, va lui chercher ses gants. *(Vincent sort par le fond jardin.)* Je vais devenir folle. *(À Coralie.)* Je vais les empêcher de sortir de la chambre et toi tu sors tout de suite. Compris ?

Coralie : Oui ! *(Elle commence à sortir de derrière le canapé. Sophie s'avance vers le fond jardin pour surveiller.)* Sophie, comment ça se fait que Vincent soit ici ?

Sophie : J'en sais rien, il faut lui demander ! Mais, c'est pas le moment, dès que je suis dans la chambre tu sors, compris ?

Coralie : Oui.

Sophie : *(Sophie sort par le fond jardin. Des coulisses.)* Alors ? Ça bosse ? *(On entend la porte de la chambre claquer.)*

Coralie : C'est le moment ! *(Elle se précipite vers le fond cour et disparaît. On entend la porte de l'appartement claquer.)*

Vincent : *(Des coulisses.)* C'est quoi ce bruit ?

Sophie : *(Des coulisses.)* Mais rien.

Vincent : *(Des coulisses.)* Mais si, j'ai entendu la porte claquer.

Sophie : *(Des coulisses.)* Mais non.

Vincent : *(Des coulisses.)* Mais si, laisse-moi passer.

Sophie : *(Des coulisses.)* Vincent ? Je voulais te dire...

Vincent : *(Des coulisses.)* Quoi ?

Sophie : *(Des coulisses.)* Je suis désolée pour le carreau.

Vincent : *(Des coulisses.)* Mais, ce n'est pas de ta faute.

Sophie : *(Des coulisses.)* Un peu tout de même...

Vincent : *(Passe de fond jardin à fond cour.)* Mais non voyons... Ah non, la porte est fermée... Alors ce doit être la porte-fenêtre *(Il revient par fond cour et va à la porte-fenêtre. Sophie entre par le fond jardin.)* Non, celle-ci est fermée aussi... Alors ? Qu'est-ce que j'ai entendu ?

Sophie : *(Jette un œil rapide derrière le canapé. Rassurée que Coralie ne soit plus là, elle s'assoit dans le canapé.)* Tout va bien !

Vincent : Alors, elle était derrière le canapé ?

Sophie : Mais il n'y a rien derrière le canapé !

Vincent : Ta boucle d'oreille ? Elle n'y est pas, alors ?

Sophie : Non, elle est partie !

Vincent : Comme ça, toute seule ?

Sophie : Oui, mais ça n'a pas été sans mal !

Vincent : Je ne comprends pas.

Sophie : Ça vaut mieux comme ça.

Vincent : *(Préférant ne pas répondre.)* Bon, je vais aller aider Guillaume alors.

Sophie : Bonne idée. *(Vincent sort un peu dépité.)* Quelle histoire ! *(Elle se retourne vivement pour regarder encore une fois derrière le canapé.)* Non, elle est bien partie, ça m'a tellement mis sur les nerfs que j'ai l'impression qu'elle est encore là. *(Elle se laisse glisser sur le canapé et prend une position décontractée.)* Je vais pouvoir m'occuper sérieusement de Vincent, maintenant !

Noir. Suite scène 10.

Scène 9 ter : Coralie est sur la terrasse.

(Le rideau se lève sur Sophie, elle est exactement à la même place et dans la même position qu'avant le vote. La porte de la terrasse est entrouverte.)

Guillaume : *(Revient par le fond cour, une partie des courses de Vincent dans les bras.)* Attention ! Ça va tomber ! *(Il pose le tout en cuisine.)*

Sophie : *(Va voir dans le couloir. À Vincent.)* Tu as besoin de moi ?

Vincent : *(Des coulisses.)* Non, non c'est fini.

Sophie : Bon, je vais me changer. *(Elle sort par le fond jardin.)*

Vincent : *(Revient par le fond cour, les bras chargés du reste des courses.)* Bon il faut ranger tout ça maintenant. *(Il regarde si Sophie est là. À voix basse à Guillaume.)* Dis-moi, qu'est-ce qui t'as pris de lui sauter dessus comme ça ?

Guillaume : Moi ? Mais je n'y voyais rien, c'est comme si elle s'était jetée dans mes bras.

Vincent : Bien sûr, et elle t'a forcée à la retenir, elle a eu peur que je vous sépare alors elle m'a giflé.

Guillaume : Oh que veux-tu ! C'est une sacrée fille tout de même, j'ai bien le droit d'essayer de... Oh ! Et puis ce n'est pas si grave... Tu veux un coup de main pour ranger ? *(Sans attendre la réponse il se dirige vers le fond jardin.)* Tu es en colère ?

Vincent : Non !

Guillaume : Ah bon ! *(Il sort par le fond jardin.)*

Vincent : *(Il termine de ranger deux ou trois choses et s'approche de la porte-fenêtre.)* Tiens la porte est ouverte.

(Il la ferme et sort par le fond jardin. Un temps et la tête de Coralie apparaît à la fenêtre, elle voit qu'il n'y a personne. Elle essaye d'ouvrir la porte sans succès. On voit le visage paniqué de Coralie, puis elle sort son téléphone portable et compose, elle se recule pour ne pas être vue. Un temps. Le téléphone de Sophie sonne dans son sac resté sur scène.)

Sophie : *(Entre sur scène en trotinant. Elle fouille dans son sac et sort son téléphone.)* Allo ?... Ah ! C'est toi ! On a eu chaud quand même... Oui, tu es dehors et heureusement, tu m'as fait une de ces peurs. Vincent est rentré au moment où tu arrivais... Vincent est là, oui... Mais, je ne sais pas ! Je ne suis pas sa secrétaire. Il ne faut plus que tu me fasses ce genre de surprise. La prochaine fois, tu m'appelles avant si tu veux me voir, et on se donnera un rendez-vous dehors... Oui dehors... Oui je sais que tu es dehors... Hein ? Mais non je ne viens pas t'ouvrir... Tu es derrière la porte ? Mais

qu'est-ce que tu fais sur le palier ? Il faut que tu partes si jamais il sortait ? Hein ? ... Quoi la terrasse ?

(D'un coup, le visage de Coralie apparaît à la vitre de la terrasse, la main gauche posée à plat contre la vitre comme une prisonnière et le téléphone dans la main droite. Sophie pousse un cri.)

Vincent : *(Entre par le fond jardin.)* Qu'est-ce qu'il y a ? *(Coralie disparaît de la vitre.)*

Sophie : La terrasse !

Vincent : Quoi, la terrasse ?

Sophie : Il pleut ! Oh la la, qu'est-ce qu'il pleut !

Vincent : Oui, il pleut depuis ce matin. *(Il s'approche de la porte-fenêtre.)* Et ce n'est pas prêt de se calmer. Oh ! Le linge ! *(Il pose la main sur la poignée de la porte-fenêtre.)*

Sophie : Non ! N'ouvre pas !

Vincent : Hein ?

Sophie : Heu... Ce n'est pas la peine de chauffer la rue.

Vincent : Mais j'ai du linge qui sèche et la pluie tombe dessus. *(Il tourne la poignée de la porte-fenêtre pour l'ouvrir.)*

Sophie : Laisse ! Je vais le faire, c'est un travail de femme ! *(Elle se met devant lui.)*

Vincent : Mais non, je ne vais pas te laisser t'occuper de mon linge.

Sophie : Mais si, je te dis que ça me fait plaisir !

Guillaume : *(Des coulisses.)* Vincent ? C'est quoi le mot de passe pour l'ordinateur ?

Vincent : *(À Guillaume.)* Coralie !

Sophie : Quoi Coralie ? Où ça Coralie ?

Vincent : C'est le mot de passe pour l'ordinateur. *(À Guillaume.)* Essaye Coralie.

Sophie : Ah ?

Vincent : Oui ! Bon le linge. *(Il pose la main sur la poignée de la porte.)*

Sophie : Laisse le linge, je te dis. Toi, va changer ce mot de passe débile !

Vincent : Hein ? Comment ça ?

Sophie : Mais oui ! Tout le monde sait qu'il ne faut pas mettre le nom de sa femme comme mot de passe, ce n'est pas bon pour la sécurité. Ni le nom de sa femme, ni le prénom de ses enfants, c'est trop facile à trouver. Imagine qu'un pirate informatique se connecte à ton ordinateur, il ne lui faudra que 2 minutes pour trouver et hop il te colle un virus ! Ou pire il te vole ton fichier client et tes informations personnelles. C'est comme ça qu'une boîte fait faillite à cause d'un espionnage industriel parce que le mot de passe, c'est Coralie !

Vincent : *(Ne comprenant pas.)* Pour ce qu'on fait avec l'ordinateur ?! Il n'y a rien d'intéressant pour un pirate, même s'il trouve le mot de passe, il va être drôlement déçu. *(Il rit.)*

Sophie : Ce n'est pas une raison.

Guillaume : *(Des coulisses.)* Vincent ? Ça ne marche pas ! Tu l'écris en majuscule ou en minuscule.

Sophie : Tiens ! Tu vois, faut changer le mot de passe ! Va voir Guillaume *(Elle le pousse vers le fond.)* Je vais rentrer ton linge, je te dis que ça me fait plaisir !

Vincent : Bon, bon. *(Il sort par le fond jardin.)*

Sophie : *(En colère.)* 9 ans d'études pour me faire une place dans un milieu d'hommes, et en arriver à me faire dire une connerie pareille. *(Prenant une voix de midinette.)* Ça me fait plaisir de ranger ton linge. *(Voix normale.)* Mon cul ! oui ! *(Elle ouvre la porte-fenêtre. À voix basse.)* Mais qu'est-ce que tu fais là ! Pourquoi n'es-tu pas sortie ?

Coralie : Je n'ai pas eu le choix. J'ai eu peur et...

Sophie : On verra ça plus tard, aide-moi. *(Elles sortent rapidement sur la terrasse et reviennent en tirant un sèche-linge sur roulette largement fourni en t-shirts et grandes serviettes qui peuvent très bien cacher quelqu'un qui se baisse de l'autre côté.)* Reste derrière ce truc. *(Les deux filles manoeuvrent le sèche-linge pour arriver en milieu de scène devant la porte du fond.)*

Vincent : *(Arrive par le fond jardin.)* Alors tu t'en sors ? *(Sophie pousse le sèche-linge pour bloquer le passage à Vincent.)* Mais qu'est-ce que ?

Sophie : Attention c'est mouillé *(Coralie se déplacera en fonction des mouvements de Vincent de façon à rester cachée par le sèche-linge.)*

Vincent : Oui je vois, heu... Recule un peu, je ne peux pas passer.

Sophie : Oui, heu... Attends un peu, ce n'est pas facile à bouger.

Vincent : *(Il essaye de pousser le sèche-linge, mais Sophie le pousse en sens inverse.)* Mais qu'est-ce qui se passe ?

Sophie : Je ne sais pas, il y a une roulette de coincée. Bon alors passe par là et va fermer la porte de la terrasse *(Elle lui montre le côté jardin, pendant que Coralie se cache toujours derrière le sèche-linge côté cour. Vincent passe et va fermer la porte-fenêtre, Coralie sort par le fond cour. Sophie pousse le sèche-linge dans l'entrée du fond pour protéger le départ de Coralie.)*

Vincent : *(Regardant par la porte-fenêtre.)* Qu'est-ce qu'il pleut ! *(On entend la porte de l'appartement claquer.)* Qu'est-ce qui claque ?

Sophie : Mais rien.

Guillaume : *(Passant la tête par le fond jardin.)* C'était bien Coralie !

Sophie : Hein ? Mais non !

Guillaume : *(Se frayant un chemin entre le mur et le sèche-linge qui bloque le passage.)* Mais si !

Sophie : Ce n'est pas possible !

Guillaume : Si, c'est Coralie !

Sophie : Tu délires mon pauvre Guillaume !

Guillaume : Je sais ce que je dis. C'est Coralie avec un « C » majuscule et le reste en minuscule.

Sophie : De quoi ?

Vincent : Du mot de passe.

Sophie : Mais vous allez encore m'emmerder longtemps avec votre mot de passe débile ! *(Elle sort par le fond cour, en colère et en bousculant le sèche-linge.)* ... Et démerde-toi avec ton linge, hein !

Guillaume : Qu'est ce qu'il lui prend ?

Vincent : Je n'en sais rien.

Guillaume : *(Le regard admiratif.)* Quelle femme ! J'adore les femmes avec du caractère ! *(Il regarde vers la porte du fond, l'air niais et la bouche ouverte.)*

Vincent : *(S'approche de Guillaume et lui ferme la bouche de la main.)* Ferme la bouche tu vas attraper une angine !

Noir. Suite scène 10.

Scène 10 : Mardi soir, Colette veille.

(Mardi soir vers 18h30.)

Vincent : *(Des coulisses.)* C'est moi ! *(Il entre par le fond cour, il enlève son blouson, pose ses clefs sur la petite table et se laisse tomber dans le canapé.)* Ah ! Ça fait du bien de rentrer chez soi.

Sophie : *(Entre par le fond jardin. Jupe courte, fendue. Chemisier, style chinois sans manche.)* Salut ! Alors le boulot, c'était comment ?

Vincent : Dur, dur, j'ai dû rattraper mon retard de ce matin et... *(Il se cambre sur le canapé.)* Oh ! Je ne sais pas ce que j'ai, mais j'ai un mal de dos terrible, à faire dix choses en même temps, je m'assois mal et je suis tout tordu.

Sophie : Évidemment, tu avais l'après-midi pour te reposer, mais tu as préféré aller travailler quand même, c'est normal que tu ne sois pas en forme.

Vincent : *(Il est visiblement troublé par la tenue de Sophie. À part.)* C'était moins dangereux que de rester ici !

Sophie : Ton patron n'a pas trouvé bizarre que tu sois guéri aussi vite ?

Vincent : Non, il était plutôt content, alors il n'a pas posé de questions *(Il se tient une nouvelle fois le dos.)*

Sophie : Tu veux que je te fasse un petit massage ?

Vincent : Hein ? Heu, non merci, ça va aller.

Sophie : On dit ça. Mais le mal reste et ça gâche la soirée. Laisse-moi faire !

Vincent : Mais...

Sophie : *(Elle vient sur le canapé à genoux et le force gentiment à se laisser faire.)* Y a pas de « mais ». Fais moi confiance. Où est-ce que tu as mal ?

Vincent : Écoute, je ne sais pas si...

Sophie : Tu ne sais pas où tu as mal ?

Vincent : Si, là *(Il montre un endroit de son dos.)* Mais...

Sophie : Bien, allonge-toi... Tu vas voir, ça fait du bien.

Vincent : *(Elle commence à le masser.)* Oh ! Oui, c'est là ! ... Oh ! Ça fait du bien !... Mais où as-tu appris à masser comme ça ?

Sophie : L'habitude des hommes, c'est le meilleur moyen pour les avoir.

Vincent : Hein ?

Sophie : Les douleurs ! C'est le meilleur moyen pour les avoir. Les voir partir si tu préfères. Masser, c'est naturel et mieux que les médicaments.

Vincent : Ah bon.

(Le massage continue un temps. Vincent y prend du plaisir et Sophie fait un clin d'œil au public, qui semble dire : « je suis sur la bonne voie ». On entend la porte de l'appartement claquer.)

Colette : Vincent ? C'est moi ! *(Elle rentre sur scène par le fond cour.)*

Vincent : *(Sursautant.)* Qui ça, moi ?

Colette : Oh ! Qu'est ce que c'est ?

Sophie : *(À part.)* Merde, la belle-mère !

Vincent : *(Se redresse d'un bon et se fait mal au dos.)* Aïe !

Colette : *(Plantée défiante, au milieu du salon.)* Je dérange peut-être ?

Vincent : Mais bien sûr que non, Colette ! Mais... Aïe *(Il se tient le dos.)* C'est malin vous m'avez fait peur ! Je me suis re-coincé le dos. Vous auriez pu sonner !

Colette : J'ai les clefs, ce n'est pas la peine.

Vincent : Si, c'est la peine, quand on rentre chez les gens, on sonne... Aïe ! *(Les mains dans le dos.)* Oh mon dos !

Colette : Je peux savoir ce que vous faisiez sur le canapé ?

Vincent : Heu, eh bien... j'ai un mal de dos terrible et Sophie me massait pour calmer la douleur, il paraît que c'est mieux que les anti-inflammatoires.

Colette : Ça, c'est sûr ! Le chat est parti et les souris dansent.

Vincent : Colette ! Non n'allez pas penser des choses pareilles, Sophie ne voulait que m'aider.

Sophie : Oui ! Ce n'est qu'un petit massage.

Colette : C'est ce qu'ils disent dans les bordels de Thaïlande, ce n'est qu'un petit massage, et là-bas, elles sont habillées comme vous !

Sophie : *(Se lève et vient se planter devant Colette.)* Pardon !?

Vincent : Oh la ! On se calme ce n'est qu'un malentendu, Colette n'a pas voulu dire ça !

Sophie : Je sais ce que j'ai entendu !

Colette : Je sais ce que j'ai dit !

Vincent : *(Tordu par son mal de dos.)* On se calme, on se calme ! Colette, je sais que la situation peut prêter à confusion, mais je vous jure que c'était tout-à-fait innocent. Sophie est une amie de Coralie, et il ne peut pas y avoir d'arrière-pensée.

Colette : Vous êtes une amie de Coralie ?

Sophie : Oui, depuis longtemps.

Colette : Comment ça se fait que je ne vous ai jamais vue ?

Sophie : Mais on s'est déjà vues à la gare, je vous l'ai dit ! Et il y a une semaine, je vous ai appelée pour avoir le nouveau numéro de portable de Coralie. Vous vous souvenez ?

Colette : *(Se calme un peu.)* Ah ! C'est vous !

Sophie : Oui !

Colette : *(Elle réfléchit.)* Soso l'Anglaise ? C'est comme ça que Coralie parle de vous ?

Sophie : Oui !

Colette : *(Presque joyeuse.)* Ah ! Mais c'est chez vous que Coralie est allée l'année dernière ?

Sophie : *(Rassurée.)* Oui ! Alors, vous voyez bien.

Colette : *(Changeant de ton, sèche.)* Ça ne vous donne pas le droit de sauter sur son fiancé !

Vincent : *(Toujours courbé à cause de son dos.)* Colette ! Ça suffit, on ne faisait rien de mal ! Si vous avez quelque chose pour le mal de dos autre que le massage, je suis preneur.

Colette : *(Elle fouille dans son sac.)* Oui, tiens. *(Elle lui donne une boîte de médicaments.)* C'est plus efficace.

Sophie : Mais moins naturel !

Vincent : *(À Sophie.)* Ce n'est pas grave. Ça ira très bien ! *(À Colette.)* Merci, comme ça on ne parle plus de cette histoire. *(Il va se chercher un verre d'eau pour prendre le médicament.)* Bien, et qu'est-ce qui nous vaut l'honneur de votre visite ?

Colette : Je passais pour voir si tu allais mieux.

Vincent : À part mon dos, ça va, pourquoi ?

Colette : Mais parce que j'ai appelé ton bureau, et on m'a dit que tu étais malade, alors je suis passée te voir ce matin... Mais, elle, ne t'a pas dit que je suis déjà passée ce matin ?

Sophie : *(Vexée.)* Non, elle a oublié de lui dire, « elle » !

Vincent : Vous êtes passée ce matin ?

Colette : Oui. Je te croyais malade.

Vincent : Malade, non, pas vraiment, un coup de fatigue, je me suis levé en retard, alors j'ai préféré me reposer.

Colette : En allant faire les courses ?

Vincent : Oui, heu, mais je n'étais pas au bord de la mort, non plus.

Colette : Coralie est au courant ?

Vincent : Heu, non, mais ça va mieux, je vous dis.

Colette : Au courant que tu n'as pas été travailler, je veux dire, parce que je l'ai appelée tout à l'heure et elle ne m'a rien dit.

Vincent : Je ne lui fais pas un rapport détaillé de mes journées, elle non plus d'ailleurs... Bon... Vous voulez boire quelque chose ?

Colette : Oui, un petit porto.

Vincent : Bien, Sophie ?

Sophie : *(Distante.)* La même chose.

Colette : *(Elle sort par le fond jardin.)* Excusez-moi, je reviens.

Sophie : Coralie ne m'a jamais dit que sa mère était un dragon !

Vincent : *(Préparant les verres.)* Non, elle est gentille d'habitude, mais là, je ne sais pas ce qu'elle a. Elle est assez vieille France et je crois que pour elle ce n'est pas très convenable qu'une fille célibataire dorme chez sa fille, mais ne t'occupe pas d'elle, tu n'as qu'à la laisser dire.

Sophie : Il ne faudrait pas qu'elle en dise trop.

Vincent : Quand tu la connaîtras mieux, je suis sûr tu l'apprécieras.

Sophie : Je ne suis pas sûre de vouloir mieux la connaître.

Vincent : Oui, en attendant tu ne voudrais pas aller te changer ?

Sophie : Me changer ? Pourquoi ? Je ne suis pas bien comme ça ? *(Elle fait un mini-défilé pour Vincent.)* Ça ne te plaît pas ?

Vincent : *(L'air niais.)* Si, si, *(Se reprenant.)* Mais, c'est pour elle, tu comprends, je crois qu'elle se détendrait un peu si tu mettais des vêtements qui fassent un peu moins...

Sophie : *(Énervée.)* Thaïlandaise ? C'est ça ?

Vincent : Oui... Non ! Moins...Jeune. Elle ne s'habitue pas à la nouvelle mode, c'est tout. *(Suppliant.)* S'il-te-plaît !

Sophie : Bon, d'accord, mais sache que je n'ai pas l'habitude de céder à la pensée liberticide !

Vincent : Il n'y a rien de liberticide là-dedans, je ne te demande que de faire une politesse à ma future belle-mère.

Sophie : Bon, bon, je vais me changer *(Elle sort provocante en roulant des fesses par le fond jardin.)*

Vincent : *(Amenant la bouteille de porto et les verres sur la petite table.)* L'orage s'annonce, j'espère qu'ils vont annoncer une amélioration en fin de soirée. *(Il sert les verres au moment où Colette revient par le fond jardin. Elle n'a plus sa veste.)* Ah ! Colette, tenez ! *(Il prend deux verres et lui en offre un.)*

Colette : Merci. *(Elle cherche du regard, pendant que Vincent boit une partie du sien.)* Elle est où ?

Vincent : Partie... *(Il ne termine pas sa phrase parce qu'il est en train de boire.)*

Colette : *(Satisfaite.)* Ah !

Vincent : *(Il a terminé son verre et il termine donc sa phrase.)* Partie, se changer, dans la chambre.

Colette : *(Déçue.)* Ah !... Elle dort dans la chambre ?

Vincent : Oui, je n'allais pas la mettre dans le canapé.

Colette : Et toi ? Tu dors où ?

Vincent : Ben dans le canapé. On a qu'une chambre.

Colette : Dans le canapé, c'est très bien... Très bon ce porto !

Vincent : J'espère, c'est vous qui nous l'avez ramené du Portugal.

Colette : Ah ! Bien sûr, je me disais aussi. Bien, qu'est-ce que tu nous fais à manger ?

Vincent : Vous mangez ici ?

Colette : Pourquoi ? Je dérange ?

Vincent : Non, pas du tout, mais je n'ai pas grand-chose. Mais Paul ne vient pas ?

Colette : Non, mon cher mari est au bowling avec ses copains, comme j'avais ma soirée de libre, je me suis dit que j'allais chouchouter mon futur gendre... Mais je ne savais pas que la place était déjà prise. Si je dérange...

Vincent : Non, c'est une idée fixe ! Vous pouvez manger avec nous, il n'y a pas de problème, ça me fait plaisir.

Colette : Tu es sûr ?

Vincent : Puisque je vous le dis.

Colette : Et elle, ça ne va pas la déranger ?

Vincent : Elle, elle s'appelle Sophie, et non ça ne la dérange pas, je suis chez moi, j'invite qui je veux. *(Colette s'assoit dans le canapé.)* Par contre, je vais aller chercher du pain, j'en ai pour 5 minutes. Je vous laisse toutes les deux, ça va aller ?

Colette : Bien sûr, pourquoi ça n'irait pas ?

Vincent : Je ne sais pas, je dis ça comme ça ! *(Il prend son blouson et sort par le fond cour.)* Bien, à tout de suite.

Colette : *(Va au téléphone et compose un numéro.)* Allo ? Paul ? C'est moi... Je suis chez Coralie ... Non, elle n'est pas là, je sais bien, c'est pour ça que j'y suis ! ... Quoi ? ... Non je ne surveille pas Vincent... Non, je te dis... Disons que je profite de l'absence de Coralie pour apprendre à mieux connaître Vincent... Oui, la fille est encore là... Apparemment, Coralie est au courant, mais ça ne veut rien dire... Mais non, je ne les surveille pas. Arrête de dire ça !... Mais j'y peux quelque chose si Coralie a le chic pour tomber sur des salauds... Non ! Vincent n'a pas l'air d'un salaud, mais je préfère vérifier par moi-même... Tu sais, il y a des tentations partout... Et je veux protéger ma fille. Par contre, si Coralie appelle ce soir tu dis que je suis partie voir une amie, je ne veux pas qu'elle sache que je suis là... Je l'étouffe ? Moi ? N'importe quoi !... Non je ne mange pas à la maison... Mais... Il y a dans la cuisine un truc qui ressemble à une armoire blanche et qui fait un petit bruit de moteur de temps en temps... Le frigo ! Oui, c'est ça ! ... Mais non, je ne me fous pas de toi ! ... Mais comme tu ne mets jamais les pieds dans la cuisine, je ne sais pas si tu te rappelles tous les détails... Bon il reste des pâtes dans une boîte en plastique... Tu la prends et tu la mets dans un autre appareil, blanc aussi, et qui ressemble à une petite télé, mais sans télécommande, et qui se

trouve à côté de l'évier... Le micro-ondes ! Bien ! Mais tu as bonne mémoire, mon chéri ! ... Voilà ! Tu mets les pâtes à chauffer 3 minutes, et c'est prêt... Il reste du jambon dans le frigo... Voilà, avec tout ça tu devrais survivre jusqu'à demain matin !... Ce n'est pas la tour d'argent, mais c'est ça quand on ne sait pas faire la cuisine... Mais, si je ne te laisse pas entrer dans la cuisine, c'est parce qu'à chaque fois, tu me fais un de ces chantiers, et après c'est moi qui nettoie !... Non, tu ne commandes pas de pizza, tu es au régime ! Et les pâtes sans mayonnaise ! Tu m'entends ? ... Oui, c'est ça ! Au revoir *(Elle raccroche.)* De la mayonnaise dans les pâtes ! Mais comment peut-on avaler ça ?

Sophie : *(Revient par le fond jardin, avec un jean taille basse et un pull qui laisse tout de même son nombril apparent.)* Ah ! Vous êtes encore là ?

Colette : C'est amusant, j'allais vous poser la même question. *(Elle regarde Sophie de haut en bas.)* Ah ! Vous êtes beaucoup mieux comme ça.

Sophie : Je ne sais pas si je dois prendre ça comme un compliment.

(Sophie se dirige vers la petite table pour prendre son verre de porto. Elle se baisse et ce qui laisse apparaître le haut d'un string voyant et le début de ses fesses. Colette écarquille les yeux en voyant le string.)

Colette : *(À part.)* Ah non ! J'ai parlé trop vite ! Elle a mis un string, enfin moi j'appelle ça un coupe-crottes !

Sophie : Vous voulez un verre ?

Colette : Merci, viens d'en prendre un.

Sophie : Prenez-en un deuxième, ça vous détendra. *(Elle lui offre un verre.)*

Colette : *(Le prend par politesse, mais ne le boira pas.)* Merci. *(Sophie s'assoit dans le canapé. Colette reste debout.)* Alors comme ça, vous êtes masseuse ?

Sophie : Non, je suis auditrice.

Colette : On vous paye pour écouter la radio ?

Sophie : Non, je travaille dans une boîte d'audit internationale.

Colette : C'est-à-dire ?

Sophie : C'est-à-dire que je fais de l'audit financier.

Colette : Ah !... C'est-à-dire ?

Sophie : Ça consiste à vérifier les comptes de banques et de grandes sociétés, pour valider l'exactitude de la comptabilité.

Colette : Et ça sert à quoi ?

Sophie : Par exemple, à prouver aux actionnaires que les banques ne mentent pas sur leurs chiffres d'affaires.

Colette : Un banquier qui ne ment pas ? Mais c'est impossible, ils ont ça dans le sang.

Sophie : *(Agacée.)* Oui, bon... Et vous ? Vous faites quoi ? À part fliquer votre gendre ?

Colette : Comment je dois le comprendre, ça ?

Sophie : Comme vous voulez ! Si vous êtes capable de comprendre quelque chose.

Colette : Mais de quel droit me parlez-vous comme ça ?

Sophie : Mais c'est vous qui n'arrêtez pas de m'agresser depuis tout à l'heure.

Colette : J'y peux quelque chose ? Si vous vous sentez agressée, c'est que vous ne devez pas avoir la conscience tranquille.

Sophie : Mais j'ai la conscience tranquille !

Colette : On ne dirait pas.

Sophie : Mais c'est vous qui...

Vincent : *(Entre par le fond cour. Deux baguettes à la main.)* Alors ? Tout va bien ? *(Pas de réponse, les deux femmes regardent le public les bras croisés.)* Bien ! Je vois, je vois ! *(Essayant d'être jovial.)* Bon, je vous préviens, je ne suis pas un très bon cuisinier, alors ça va être rudimentaire, voire primitif.

Sophie : C'est parfait, on y est déjà dans le primitif !

Vincent : *(Au public.)* Bien, on va passer une bonne soirée !

Rideau.

Scène 11 : Vote troisième. Un combat de femmes.

Vincent : *(Arrive en avant-scène.)* Mesdames et messieurs, c'est encore moi. Comme vous le devinez, nous avons encore un petit problème. Cette fois nous avons le texte, mais dans quel état ! Je n'ose même pas vous le montrer... Disons que l'auteur, avant de partir, a tenu à nous laisser une trace de sa pensée la plus... Comment dire... sincère.

(Il montre une page de texte dactylographiée en la tenant à deux doigts comme un objet sale, par-dessus le texte on peut deviner des insultes écrites au gros marqueur noir qui empêchent de lire ce qu'il y a dessous, il y a aussi des dessins obscènes et des grosses ratures. Vincent lit quelques bribes.)

Bandes d'incapables, vous n'aurez pas mon texte, vous êtes tous des... *(Il s'arrête de lire, gêné.)* heu oui, bon ça on passe... *(Il continue.)* Essayez un peu de lire, tout ça, je vous emm... *(Même jeu.)* gna gna gna, tous les comédiens sont des, gna gna, gna gna gna et des gna gna doublés de gros gna gna. *(Au public.)* Enfin bref, le reste est barré, il y a même des taches suspectes à quelques endroits. Enfin, pour ce qui nous concerne, derrière ce joli poème, c'est la fin de la scène qui nous manque. Ce que nous avons à vous proposer concerne la confrontation entre les deux femmes. Vous l'avez compris, nous avons affaire à deux femmes à fort caractère. Colette, en bonne mère, protège sa fille d'une éventuelle rivale et Sophie se sentant agressée, entend bien défendre sa réputation. C'est donc un combat qui s'engage, avec le pauvre Vincent dans un rôle d'arbitre dont il se serait bien passé. Nous allons donc vous demander de choisir laquelle des femmes va prendre le dessus sur l'autre. Toujours avec la méthode de l'applaudimètre habituel que vous connaissez bien maintenant. Donc, *(Il prend le ton d'un présentateur de match de boxe.)* à ma droite, *(Colette apparaît en avant-scène et vient se placer côté jardin.)* Colette ! 60 ans. Elle a l'habitude des confrontations féminines. Elle a pour elle, l'expérience et l'impitoyable instinct maternel. À ma gauche, *(Sophie apparaît de derrière le rideau et vient se placer côté cour.)* Sophie ! La trentaine, moins d'expérience, mais habituée au monde de la finance et de ses impitoyables requins mâles qui y vivent. Elle défend aussi ce qu'une femme peut avoir de plus cher, sa réputation ! Voilà les deux combattantes, la question est : Qui voulez-vous

voir gagner ce combat ? Ceux qui sont pour que Colette prenne le dessus, applaudissez ! Ceux qui sont pour que Sophie soit la plus forte, applaudissez ! (Si le vote n'est pas clair refaire le tout ou demander à une personne dans le public de trancher, un élu, le directeur du théâtre ou un enfant.) C'est votre choix, nous allons donc jouer... (Il annonce le vote du public. Les 3 comédiens disparaissent derrière le rideau.)

Noir.

Scène 12 : Des pâtes au diner.

(Le résultat du vote n'apparaît que dans les scènes 13 et 13 bis. Cette scène 12, qui est une partie commune, est volontairement placée avant pour ne pas en couper le rythme. Sur scène, les 2 femmes sont en train de lire un magazine. Colette sur le canapé, Sophie sur la table. Vincent est en cuisine, devant la gazinière où chauffe de l'eau dans un fait-tout.)

Vincent : Bien, l'eau est chaude. (Il ouvre un paquet de spaghettis et les verse dans le fait-tout.) Spaghettis bolognaises, ça vous va ?

Colette : Très bien !

Sophie : Tout me va, à moi.

Colette : (À part.) Ça ne m'étonne pas !

Vincent : Bien. (À Sophie.) Tu peux m'aider à mettre la table ?

Sophie : Avec plaisir. (Sophie va en cuisine et sort les assiettes en chantonnant, va les mettre sur la table, puis revient chercher les couverts, pendant ce temps Colette la regarde faire.)

Colette : (Pose son magazine sur la petite table, se lève et commence à ramasser les assiettes de la table.) Non pas celles-là. Ce sont les assiettes des grandes occasions, on peut manger dans des assiettes ordinaires.

Sophie : (Sophie lui jette un regard noir.) Ah bon ? (Les couverts dans les mains, elle avance vers la table. Elle montre les couverts à Colette.) J'ai pris ces couverts-là, parce que je n'en ai pas trouvé en plastique !

Colette : (Revient de la cuisine où elle a pris d'autres assiettes peu différentes des premières. Regarde les couverts et lui fait un faux sourire.) Oui, ça va. (Elle pose les assiettes, Sophie pose les couverts, juste après elle.)

Vincent : Est-ce que vous voulez boire du vin en mangeant ? Je n'en bois pas, mais je peux ouvrir une bouteille.

Sophie : Oui, pourquoi pas.

Colette : Non merci.

Sophie : Ah ? Et bien non, n'ouvre pas une bouteille pour moi, ce n'est pas la peine. (Elle est revenue en cuisine et détache des serviettes en papier d'un rouleau de papier essuie-tout.)

Colette : (Observant Sophie.) Ah, non, non, les fourchettes se mettent à gauche et non à droite. (Elle modifie l'emplacement des couverts posés par Sophie. Sophie revient vers la table avec les serviettes en papier. Colette la regarde faire.) Attendez, on a des serviettes en tissu, on n'est pas sur une aire d'autoroute, non plus. (Elle va en cuisine chercher des serviettes en tissu.)

Sophie : Comme vous voulez. (Elle lâche, agacée, les serviettes en papier sur la petite table du salon, et repart dans le coin-cuisine. À Vincent.) Tu veux un coup de main ?

Vincent : Non, ça va, merci.

Colette : *(Elle va poser les serviettes et parle tout haut comme si elle se parlait à elle-même, mais elle le fait en regardant Sophie.)* Bon, il manque les verres, le pain et le sel.

Sophie : Oui, bien, vous savez sûrement où c'est parce que moi les cuisines...

Colette : *(Elle s'avance vers la cuisine pour aller chercher les verres et le reste.)* Oui, bien sûr...

Sophie : Je dois le prendre comment ça ?

Colette : Quoi ?

Sophie : Votre « Oui, bien sûr » ?

Colette : Pardon ? Non, je vous réponds. Vous me dites « Vous savez sûrement où c'est », alors je vous réponds. Oui bien sûr. *(Elle a sorti les verres et va les mettre sur la table.)*

Sophie : Ah bon. J'avais cru que...

Colette : Que ?

Sophie : Non rien. *(Elle s'approche de Vincent pour regarder cuire les pâtes.)* Ça va ?

Vincent : Oh oui, c'est simple, j'ai acheté un pot de sauce bolognaise toute faite, pas de danger que je la rate. *(Il montre le pot dont il parle et l'ouvre pour le verser dans une casserole.)* Voilà, il n'y a qu'à réchauffer. Bon, ce n'est pas de la grande cuisine, mais c'est bon.

Sophie : *(Séductrice.)* Je suis sûre que ce sera parfait !

Colette : *(Voix basse. Imitant Sophie.)* Je suis sûre que ce sera parfait !

Sophie : Pardon ?

Colette : Oui ?

Sophie : Non. Rien. J'avais cru que...

Colette : Oui ?

Sophie : *(Décidant d'ignorer Colette se retourne et ouvre le frigo.)* Est-ce que tu as du gruyère rapé ?

Vincent : Heu oui, regarde dans le bac en bas.

Sophie : Ah oui, on va en mettre dans la sauce, c'est super bon.

Vincent : Oui, si tu veux.

Colette : Heu, si ça ne vous fait rien je n'aime pas trop, le gruyère fondu.

Vincent : Ah ? Bon, pas de gruyère alors. *(Gros soupir de Sophie.)*

Colette : Si vous aimez, il n'y a qu'à me faire une petite casserole à part sans gruyère.

Vincent : Heu, bon je fais chauffer tout ça et on rajoutera le gruyère ensuite. *(À Sophie.)* Ça va comme ça ?

Sophie : C'est meilleur quand ça cuit avec la sauce, mais bon comme on n'a pas le choix.

Colette : Je ne voudrais pas vous gêner.

Vincent : Mais non, Colette.

Sophie : (*Grimaçant.*) Mais non, Colette.

Colette : (*Est arrivée dans la cuisine.*) Bien, comme ça c'est réglé. (*Elle s'approche du fait-tout et prend une fourchette pour goûter les pâtes.*) Elles sont parfaites, « al dente » comme on dit. (*Satisfaite de son intervention, elle retourne sur le canapé.*)

Sophie : (*Goûte les pâtes à son tour.*) Il faudrait qu'elles cuisent encore un peu, ce n'est pas « al dente », c'est presque cru, là.

Colette : Ah ? Vous vous y connaissez en pâtes ? Je croyais que vous ne connaissiez pas la cuisine ?

Sophie : Qui vous a dit ça ?

Colette : Mais vous tout à l'heure. Vous avez dit « Parce que moi les cuisines »... Alors , j'ai cru que vous ne saviez pas cuisiner.

Sophie : J'ai dit ça, parce que je mange souvent au restaurant, mais je connais la cuisine, je mange tous les jours vous savez.

Vincent : (*Parlant plus fort comme pour calmer les deux femmes.*) Bon, de toute façon la sauce n'est pas prête, patientez encore un peu, je m'occupe du reste.

Suite à la scène 13, ou la scène 13 bis suivant le vote du public.

Scène 13 : Colette gagne sur Sophie.

Sophie : Bon. (*Elle s'approche de la table basse pour prendre le magazine posé sur la petite table, au moment où elle tend la main, Colette attrape le magazine d'un geste vif, Sophie reste interdite, pendant que Colette commence à le feuilleter naturellement.*) Mais... Pourquoi avez-vous fait ça ?

Colette : C'est à moi que vous parlez ?

Sophie : Oui ! Le magazine... Je voulais le prendre.

Colette : Vous vouliez ce magazine ?

Sophie : Oui !

Colette : Oh pardon, je ne savais pas.

Sophie : Comment, vous ne saviez pas ?

Vincent : (*Sentant le danger, parle fort pour faire diversion.*) Au fait Colette ! Vous avez toujours l'intention d'aller en Égypte pour vos vacances ?

Colette : Ah oui. Nous avons trouvé une agence avec de bons prix.

Sophie : (*À Vincent.*) L'Égypte ! J'y ai fait une mission pour le boulot l'année dernière. Ce n'est pas facile, facile, comme pays.

Colette : Nous y allons pour visiter, pour les vacances.

Sophie : Ah oui ? (*À Vincent.*) C'est joli à visiter, mais il faut être en permanence sur ses gardes, il faut marchander tout ce qu'on achète et faire attention à ne pas se faire arnaquer.

Colette : Mais vous avez réponse à tout, vous !

Sophie : Non, mais je parle de ce que je connais, grâce à mon travail, je voyage beaucoup alors je sais de quoi je parle. Quand on se paye une petite semaine tous les dix ans, on ne peut pas en dire autant.

Colette : Je n'ai pas votre chance, mais je regarde les chaînes de voyages grâce à la télé.

Sophie : La télé oui, mais ça ne vaut pas un vrai voyage.

Colette : À quoi ça sert de trop voyager, quand dans notre pays on ne connaît même pas ses propres voisins. Il y a tant à découvrir avec un seul pays. L'avion nous permet d'aller plus vite et plus loin, mais on n'a pas le temps de comprendre la culture du pays, surtout si on n'y fait que travailler. À force de voyager, on n'a pas le temps de s'installer, de rencontrer quelqu'un, de fonder une famille. Je ne dis pas ça pour vous, mais à quel âge comptez-vous avoir des enfants ?

Sophie : Il faudrait que je trouve le père d'abord.

Colette : Voilà, disons que vous rencontrez le père aujourd'hui... *(Elle regarde Vincent.)* Heu... Non, pas aujourd'hui, la semaine prochaine par exemple... Bien, le temps d'être sûre que c'est le bon. De vous installer ensemble, de vous marier, il va se passer 2 ou 3 ans avant que vous décidiez de faire un enfant dans de bonnes conditions. Vous avez quoi ? 35 ans ?

Sophie : *(Sèche.)* 31 !

Colette : *(Jouant la surprise.)* Ah bon ?... Bien alors, quand cet enfant va naître vous aurez vos 35 ans et quand il aura 20 ans vous en aurez 55.

Sophie : Oui, merci, je sais compter, c'est mon métier.

Colette : À 55 ans, comment voulez-vous avoir l'énergie nécessaire pour comprendre un jeune de 20 ans ? Il faudrait pouvoir choisir entre sa famille et sa carrière.

Sophie : J'ai des amies qui font ça très bien.

Colette : Des femmes divorcées sûrement ?

Sophie : Non, pas toutes.

Colette : Pas toutes ? Pas encore, vous voulez dire ?

Sophie : Mais de quel droit jugez-vous les gens ?

Colette : Je ne juge pas, je constate. Mais vous savez que j'ai raison.

Sophie : Mais non !

Colette : Mais si ! Mais vous ne voulez pas l'admettre.

Sophie : Je préfère abandonner cette discussion stérile.

Colette : Mais ce n'est qu'un débat d'idées, et vous vous défilez.

Sophie : Pour qu'il y ait débat, il faut que les 2 parties soient d'accord pour faire évoluer leur opinion à un moment ou un autre ! Or il me semble qu'une de nous deux refuse de changer d'avis.

Colette : Oui, là nous sommes d'accord. Vous êtes têtue !

Sophie : Non, vous !

Colette : Vous voyez bien que vous êtes têtue !

Sophie : Mais c'est vous qui le dites, ça !

Colette : Alors, allez-y, je vous ai exposé mes arguments. Dites-moi, comment allez-vous fonder une famille, entre la France, l'Angleterre et l'Égypte ? À moins que vous n'épousiez un pilote de ligne ou un steward, comment allez-vous faire ?

Sophie : Si je ne suis pas mariée ? Mais je n'ai pas besoin de me marier pour ça.

Colette : Ah ! Non, mais à quoi va servir le corps que vous a offert notre seigneur ?

Sophie : Voilà Dieu qui s'en mêle maintenant ! Je ne savais pas que j'avais à faire à une grenouille de bénitier. Mais manque de chance pour vous, je suis athée et laïque convaincue. Alors le chapitre religion, il va falloir le servir à quelqu'un d'autre.

Colette : Ah bon les athées, n'ont pas d'enfants, peut-être ?

Sophie : Si, mais...

Colette : Mais ?

Sophie : Ça n'a rien à voir.

Colette : Ça a tout à voir, au contraire.

Vincent : Bon, heu on va pouvoir passer à table.

Sophie : Je préfère ne pas vous répondre, il y a longtemps que j'ai arrêté de me battre avec l'obscurantisme !

Colette : Ça, il est certain que vous ne comprenez pas vraiment toute la profondeur de ma pensée. La seule profondeur que vous comprenez c'est celle de votre décolleté ! Attribut féminin utilisé uniquement quand la finesse d'esprit fait défaut. Maintenant allez-y, donner moi du vieille bique ou du vieille folle, si ça vous fait du bien. Vous voyez, je n'ai pas besoin de vous, pour savoir ce que vous pensez. Toute insulte est inutile, j'ai suffisamment d'expérience pour savoir ce que les filles de votre condition sont capables de dire. Je suis heureuse dans ma vie, fière de ce que j'ai fait. Ce n'est peut-être pas grand-chose par rapport à d'autres grandes femmes, mais ce que j'ai fait, je l'ai bien fait. Chacun à sa place et ainsi je reste dans une harmonie de vie qui me rend forte et heureuse.

Vincent : Oh ! S'il vous plaît, on est là pour passer une bonne soirée.

Sophie : Non, laisse-la parler, à son âge on a besoin de s'exprimer. Quand on s'aperçoit qu'on a gâché sa vie, on s'invente un passé.

Vincent : Mais ça suffit, oui ?

Colette : Laisse, Vincent, de toute façon elle est déjà à court d'arguments.

Sophie : Mais non, mais non.

Colette : Mais si.

Sophie : Mais... (À Vincent.) Tu la laisses dire ?

Vincent : (Aux deux.) Mais enfin qu'est-ce qui vous prend ?

Colette : Mais rien, on parle, c'est tout.

Sophie : Mais vous ne seriez pas une vieille croûte, je vous aurais déjà...

Colette : Quoi ? La violence maintenant ? (*Elle se place devant elle.*) C'est tout ce que vous avez en stock ?

Vincent : Non, non, on se calme, je crois qu'il y a un gros malentendu. (*Il vient se placer entre les deux femmes.*)

Sophie : Pousse-toi, c'est une affaire entre elle et moi !

Vincent : Non. Il est hors de question que je laisse continuer ce massacre.

Colette : Il n'a pas encore eu lieu, le massacre.

Vincent : Allons, allons, pourquoi ne pas reprendre cette conversation comme des gens civilisés ? (*À Sophie.*) Je suis sûr que Colette ne pensait pas ce qu'elle a dit.

Sophie : Mais elle l'a dit.

Vincent : Elle l'a dit sans le dire vraiment, ce n'est pas ce qu'elle voulait dire... Bon la journée a été longue, on va manger et ça ira mieux après, hein ?

Sophie : Laisse tomber, je n'ai plus faim. (*Elle sort par le fond jardin.*)

Vincent : Mais ?

Colette : Gagné ! (*Vincent la regarde, dépité.*) Quoi ?

Vincent : C'est malin ! Elle est vexée maintenant.

Colette : Elle a vu à qui elle avait à faire !

Vincent : Mais je ne vous ai jamais vu comme ça, Colette. (*Il retourne à ses casseroles.*)

Colette : Écoute, Vincent je t'aime bien, mais il faut que tu te méfies de ce genre de fille.

Vincent : Que je me méfie ? Mais Colette ? Quoi ? C'est le petit massage de tout à l'heure qui vous a rendue comme ça ? Je vous ai dit que c'était sans importance...

Colette : C'est ce que tu crois ! Mais elle ? Une fille ne fait pas ça par hasard.

Vincent : Vous croyez ?

Colette : J'en suis sûre !... Que tu es naïf ! (*À part.*) En fait, je me suis trompée, il faut l'aider ce garçon et non pas le surveiller. (*À Vincent.*) Bon alors et ces spaghettis, ça vient ?

Vincent : (*Pensif.*) Heu... Ça vient, ça vient.

Noir. Suite scène 14.

Scène 13 bis : Sophie gagne sur Colette

Colette : (*Gloussant en regardant Sophie.*) C'est en Angleterre que vous avez appris la cuisine...

Sophie : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Colette : On sait comment ils cuisinent, enfin si on peut appeler ça de la cuisine.

Sophie : Alors ça ! Ce sont des idées reçues. J'ai des amies anglaises qui cuisinent très bien. Il n'y a que les gens à l'esprit étroit qui sont encore habités par ce genre de préjugés. (*Elle prend un air de défi.*)

Only narrow minded people are still inhabited by this kind of prejudices. Have you ever been to England ?

Colette : Pardon ?

Sophie : Well, you are talking about English cooking , so I am asking you, if you have ever been to England before, check it out for yourself.

Colette : Je ne comprends pas ce que vous dites.

Sophie : Je vous demande si vous êtes déjà allée voir par vous-même en Angleterre ? Vous ne comprenez pas l'anglais ?

Colette : Non, je suis issue d'une famille où il fallait travailler pour gagner sa vie, je n'ai pas eu la chance d'avoir des parents riches qui pouvaient me payer des études.

Sophie : Mais mes parents n'étaient pas riches. C'est une question de volonté. Vous ne parlez pas un mot d'anglais et vous vous permettez de parler de l'Angleterre et de leur cuisine sans les connaître.

Colette : Il n'y a pas besoin de parler anglais, tout le monde sait ça !

Sophie : Tout le monde ? Vous voulez sans doute parler des gens qui regardent le journal de 20H et qui avalent tout ce qu'on leur dit comme une vérité absolue ? Ah ! Oui ça c'est de la culture générale, très générale même.

Colette : Mais de quel droit me parlez-vous sur ce ton ?

Sophie : Du même droit que vous, quand vous parlez d'un peuple que vous ne connaissez même pas. Ils ont des défauts, c'est vrai. Mais les Français en ont tout autant. En tout cas, les guerres et les conflits mondiaux commencent toujours à cause de préjugés absurdes comme les vôtres.

Vincent : *(Rire jaune.)* Enfin ! Sophie ! Colette ne veut pas déclarer la guerre aux Anglais *(Il essaye de rire.)*

Sophie : Non. Mais les préjugés sont le terreau des imbéciles où on peut planter n'importe quelle graine.

Colette : Je sais de quoi je parle. Une fois, Coralie a reçu une correspondante anglaise à la maison. Je lui avais préparé un superbe coq au vin, histoire de lui faire découvrir la cuisine française. Au milieu du repas, elle a été chercher une bouteille de sauce à la menthe, et elle en a mis dans mon coq au vin ! Elle était venue avec sa sauce à la menthe, vous vous rendez compte ?

Sophie : Mais elle insiste ! Ah ! Voilà bien la fierté française dans toute sa splendeur. On leur prouve qu'ils ont tort et ils se cramponnent à leur complexe de supériorité.

Vincent : Bon, bon, de toute façon ce soir on mange italien. *(Essayant de rire.)* Tout le monde est d'accord pour placer la cuisine italienne dans le peloton de tête de la cuisine mondiale. Hein ?

Sophie : Je ne sais pas, demande lui, peut-être pense-t-elle que les Italiens ne sont pas des voleurs doublés d'obsédés sexuels tous en cheville avec la mafia ?

Colette : Mais je n'ai pas dit ça !

Sophie : Ça n'allait pas tarder.

Colette : Mais non.

Vincent : Bon ! On s'en fout, les spaghettis, on va se contenter de les manger.

Colette : (*À Sophie.*) Je vous rappelle que vous n'êtes pas chez vous ici.

Sophie : Vous non plus, mais moi, j'ai été invitée par Coralie. Par contre, vous vous êtes imposée, j'ai donc un avantage sur vous. À moins que vous ne soyez ce genre de femme qui pense que les enfants leur appartiennent, comme des objets, simplement parce que vous les avez mis au monde. Je pense que Coralie a terminé son complexe d'Edipe, et qu'elle n'a plus besoin de vous. Vous débarquez sans prévenir, comme en terrain conquis, et vous vous octroyez le droit d'insulter tout le monde.

Vincent : Mais elle n'a insulté personne !

Sophie : Et les petites phrases assassines, sur des peuples qu'on ne connaît pas, c'est pas des insultes peut-être ?

Colette : Je ne connais pas l'Angleterre c'est un fait, mais...

Sophie : Mais rien du tout ! Ça ne vous donne pas le droit d'en parler.

Colette : Bon, mais ça ne change rien à ce que vous faisiez quand je suis arrivé, hein, le massage, c'était quoi ?

Vincent : Mais Colette, je vous ai déjà expliqué, j'avais mal au dos, et Sophie a voulu m'aider, c'est tout !

Colette : Bien sûr !

Sophie : Laisse Vincent, elle a tort alors elle cherche la moindre petite chose pour se sortir d'affaire.

Colette : Mais non, je sais ce que j'ai vu !

Sophie : Vous m'avez vu poser mes mains sur le dos de Vincent pour le soulager. Ça ne veut rien dire. Quand vous allez chez le docteur, il vous tripote plus que ça et vous ne hurlez pas au scandale.

Colette : Mais un docteur...

Sophie : Oui, un docteur ! Et qu'est-ce que vous en savez si je ne suis pas docteur ou kiné ?

Colette : Mais non, vous me l'avez dit, vous êtes ... heu... Vous êtes quoi déjà ?

Sophie : Auditrice !

Colette : Oui, bon, vous n'êtes pas docteur, je le savais ça !

Sophie : Ça ne change rien, j'étais peut-être kiné avant ! Et ça, je ne vous l'ai pas dit, vous vous basez encore sur ce que vous croyez, sans chercher à savoir.

Colette : Je ne vais pas perdre mon temps ici une minute de plus, à me faire insulter par... (*Elle attrape sac et manteau et se prépare à sortir.*) par... Une Anglaise !

Sophie : Ah ! C'est complet !

Vincent : Mais Colette, vous n'avez même pas mangé.

Colette : Je n'ai plus faim !

Vincent : (*Essaye de la retenir.*) Allons Colette, ce n'est rien, Sophie va vous faire des excuses et on va oublier tout ça. (*À Sophie.*) Hein ?

Sophie : Sûrement pas !

Vincent : Mais si !

Colette : Non, ça suffit ! *(Elle sort par le fond cour. Vincent la suit.)*

Vincent : *(Des coulisses.)* Colette restez, je vous en prie, il ne faut pas partir comme ça.

Colette : *(Des coulisses.)* Sûrement pas ! Et toi Vincent ! Je te préviens, je t'aime bien, mais si tu fais du mal à Coralie comme « l'autre », je ferais de ta vie un enfer !

Vincent : *(Des coulisses.)* Qu'est-ce que Coralie vient faire là-dedans ?

Colette : *(Des coulisses.)* Je sais ce que je dis. Je sais ce que j'ai vu, et je sais ce que je dois faire !

Vincent : *(Des coulisses.)* Mais vous n'avez rien vu, c'est un malentendu !

Colette : *(Des coulisses.)* Peut-être, je ne sais pas, mais je te surveille !

Vincent : *(Des coulisses.)* Vous me surveillez ? Mais pourquoi ?

Colette : *(Des coulisses.)* Je ne dirai rien à Coralie pour l'instant, il est hors de question que je l'inquiète avec des soupçons qui risqueraient de lui faire du mal pour rien, mais si jamais...

Vincent : *(Des coulisses.)* Si jamais quoi ?

Colette : *(Des coulisses.)* Au revoir ! *(On entend la porte de l'appartement claquer.)*

Sophie : *(Joyeuse.)* Yes ! 1-0 pour Sophie.

Vincent : *(Des coulisses.)* Mais... *(Il revient par le fond cour.)* Mais qu'est-ce qui t'as pris de lui rentrer dedans comme ça ?

Sophie : Je suis désolée, mais je l'ai fait avant elle. Tu n'as pas vu dans quel état elle était en arrivant ?

Vincent : D'habitude, elle est charmante, je te jure que je ne comprends pas. À mon avis, elle a tellement souffert pour Coralie, à cause de son premier mari que...

Sophie : C'est le problème de Coralie.

Vincent : C'est une mère. Quand sa fille souffre, elle souffre, que veux-tu ? Quand même ! Tu ne lui as pas fait de cadeau.

Sophie : Elle a commencé quand tu es allé chercher le pain. De toute façon depuis le massage... *(Un temps. Elle se rapproche de lui.)* Tu as toujours mal au dos ?

Vincent : Non ça va, excuse-moi, je voudrais manger vite et allez me coucher tôt. Toute cette histoire m'a quelque peu... bouleversé.

Sophie : Ah oui, je comprends, comme tu veux. *(Vincent retourne en cuisine et Sophie va s'asseoir à la table. À part.)* Bon. C'est loupé pour ce soir, ce n'est pas grave, la partie n'est pas terminée ! *(Elle regarde le public avec un grand sourire qui en dit long.)*

Noir.

Scène 14 : Retour de Guillaume

(Mercredi soir vers 19h, Vincent est devant la télé, il a la télécommande en main, il regarde les infos sur la télé qui est symbolisée entre le canapé et les spectateurs. On sonne à la porte d'entrée. Vincent éteint la télé et va ouvrir. Il sort par le fond cour.)

Guillaume : (Des coulisses.) Salut !

Vincent : (Des coulisses.) Encore toi ?

Guillaume : (Entrant par le fond cour. Ironique.) Moi aussi je suis content de te voir !

Vincent : (Entrant par le fond cour.) Je plaisante ! Ça va ?

Guillaume : Très bien. (Il sort des cédéroms de sa poche.) Tiens cette fois j'ai amené mes propres CD parce que les tiens ont pris un coup dans l'aile, après le séjour à la cave.

Vincent : D'habitude tu es plus rapide pour réparer un ordinateur.

Guillaume : D'habitude il n'y a pas de coupure de courant. C'est comme si je n'avais rien fait. (Il regarde un peu partout.) Heu... Tu es tout seul ?

Vincent : Oui, Sophie est partie faire du shopping.

Guillaume : (À part.) Dommage ! (À Vincent.) Dis-moi qui c'est cette fille ?

Vincent : Sophie ? Une copine de Coralie qui cherche un appartement et...

Guillaume : Oui je sais, mais ce que je veux dire, c'est... Elle a un sacré tempérament.

Vincent : (Pensif.) Ah !...

Guillaume : Quoi ? Ah !

Vincent : Tu veux boire quelque chose ?

Guillaume : Oui, une bière. (Vincent va chercher deux bières en cuisine. Guillaume s'assoit dans le canapé.) Pourquoi tu as fait, « Ah ! » ?

Vincent : Je peux te parler franchement ?

Guillaume : Bien sûr.

Vincent : Et bien je suis dans une situation bizarre, depuis qu'elle est là. Je me pose des questions.

Guillaume : Quel genre de questions ?

Vincent : Le genre de questions qu'on se pose quand on va se marier. On renonce à tellement de choses avec le mariage. Il est sûrement normal de se poser des questions, mais ça me met dans une drôle de situation, surtout quand on croise une fille comme Sophie.

Guillaume : Quoi ? Il s'est passé des trucs avec Sophie ?

Vincent : Non ! Bien sûr, mais j'ai l'impression qu'il pourrait s'en passer. Je me fais sûrement des idées, mais à cause de mon mariage, je me mets à penser à des trucs bizarres.

Guillaume : Quel genre ?

Vincent : Comment dire ? Sophie représente, à mon avis, un des plus vieux fantasmes de l'homme.

Guillaume : À ce point-là ?

Vincent : Parce que tu ne l'as pas remarqué peut-être ? *(Il sert les verres.)*

Guillaume : Heu... Si, enfin je ne sais pas, je ne suis pas sûr.

Vincent : C'est une fille libre, qui n'a pas besoin des hommes pour vivre. Elle gagne bien sa vie et elle a un boulot qui lui permet de rencontrer pas mal de gens intéressants. En plus de ça elle fait partie de ce que j'appellerais les nouveaux libertins.

Guillaume : Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Vincent : On a eu quelques discussions sur l'amour, le sexe et tout ça, et elle est très libre sur ce sujet. Pour elle, faire l'amour, c'est se faire plaisir et faire plaisir à l'autre. Elle pense que la relation sexuelle n'engage à rien et peut très bien ne pas se mélanger aux sentiments. C'est finalement un point de vue traditionnellement masculin, et c'est pour ça que je dis que c'est un des plus vieux fantasmes de l'homme.

Guillaume : Tu veux dire que c'est une fille qui accepte de faire l'amour pour le plaisir tout simplement ? Ah ! Mais oui ! C'est très intéressant comme point de vue.

Vincent : Le problème, c'est que je suis fiancé et en même temps elle m'attire.

Guillaume : Oh la la ! Attention, où est-ce que tu t'en vas, là ?

Vincent : Mais nulle part, je parle, c'est tout. Mais la vraie question, c'est, est-ce que cette fille m'attire vraiment ? Ou est-ce que c'est un je-ne-sais-quoi de mon subconscient, qui me dit qu'il faudrait que j'en profite avant de me retrouver coincé dans le mariage.

Guillaume : La peur du mariage te fait avoir envie d'elle ?

Vincent : Peut-être ?

Guillaume : À mon avis, c'est normal que tu te poses ce genre de question, le mariage ce n'est pas une petite décision. Et puis il faut dire qu'avec une fille comme elle il est normal de se poser des questions.

Vincent : Ah ! Tu vois ! Mais ça me met mal à l'aise, surtout par rapport à Coralie. Ne suis-je pas déjà en train de la tromper, ne serait-ce qu'en pensée ?

Guillaume : Non, arrête de te torturer, il y a un fossé entre la pensée et l'acte. On a tous nos pensées secrètes, notre jardin intérieur, et heureusement d'ailleurs, sinon on deviendrait fous ! Tu as plus à gagner en résistant qu'en succombant.

Vincent : Oui. Mais, c'est dur ! Elle ne fait rien pour me repousser. J'ai même l'impression qu'elle me drague.

Guillaume : Il y a des filles comme ça qui respirent la sensualité, certaines n'y peuvent rien, c'est comme ça. Le mieux que tu as à faire, c'est de prendre tout ça sereinement et dans quelques jours, tu l'auras oublié.

(La porte de l'appartement claque. Les deux hommes se lèvent d'un bond.)

Vincent & Guillaume : Ah ! C'est elle !

Sophie : *(Des coulisses.)* C'est moi !

Guillaume : *(À Vincent.)* Bon du calme et du sang-froid, ok ?

Vincent : On va essayer !

Sophie : *(Entrant par le fond cour les bras chargés de sac et paquets.)* Coucou ! Ça va les garçons ? *(À Guillaume.)* L'ordinateur est encore en panne ?

Guillaume : Heu... Oui... Non... Heu... Si, je n'ai pas eu le temps de finir, à cause de la coupure de courant...

Sophie : J'ai dévalisé tous les commerçants du centre-ville. *(Elle pose tous ses paquets.)* Qu'est ce que vous faites ? Vous prenez l'apéro debout ? C'est la nouvelle mode ?

Vincent : Heu... Non, c'est parce que... *(Vincent et Guillaume se regardent et s'assoient.)* Heu... Tu veux boire quelque chose ?

Sophie : Oui, qu'est-ce que vous buvez ?

Guillaume : Bière.

Sophie : *(Se déshabillant.)* Va pour une bière. *(Elle fouille dans ses sacs pendant que Vincent va chercher une bière.)* J'ai fait des folies ! J'ai quelque chose pour toi Vincent.

Vincent : Pour moi ?

Sophie : Oui, oh ce n'est pas grand-chose. *(Elle sort un petit sac et lui donne.)* Tiens !

Vincent : Merci, mais il ne fallait pas. *(Il lui donne la bière et ouvre le sac.)*

Sophie : *(À Guillaume.)* Je suis désolé Guillaume, si j'avais su que tu étais encore là, je t'aurais ramené un petit quelque chose.

Guillaume : Ta présence me suffit.

Sophie : Oh ! Attention les filles ! Un beau parleur est dans la place ! *(elle rit.)*

Vincent : *(Il a sorti une chemise de marque de son sac.)* Merci, elle est très belle, mais il ne fallait pas, je ne sais pas quoi dire.

Sophie : Et bien, dis merci, ça suffira *(Elle s'approche pour attendre une bise.)*

Vincent : *(Il s'approche d'elle en hésitant.)* Bon, merci alors.

(Sophie vient lui faire deux bises lentement et presque aux commissures des lèvres.)

Sophie : C'est normal, tu m'accueilles chez toi, je n'aurais pas trouvé un hôtel avec plus de chaleur et d'amitié. *(Elle regarde Guillaume.)* Ah ! J'ai peut-être quelque chose pour toi. *(Elle fouille dans ses sacs et trouve un petit paquet qu'elle offre à Guillaume.)* Tiens, c'est une très jolie écharpe, je voulais l'offrir à mon cousin, mais elle t'ira très bien.

Guillaume : *(Surpris.)* Ah ! Bon, et bien merci, mais ton cousin ?

Sophie : Je lui en achèterai une autre, ça me donnera une excuse pour refaire du shopping.

(S'approche pour lui faire la bise, elle l'embrasse sur les deux joues toujours aussi sensuellement, Guillaume lui prend la main en même temps.)

Guillaume : C'est très gentil de ta part. *(Il lui lâche doucement la main.)*

Sophie : Mais non, ce n'est rien *(Elle boit un peu de sa bière, et la pose sur la table.)* Bon je vais aller ranger tout ça !

(Elle ramasse ses paquets et sort par le fond jardin. Guillaume se laisse tomber dans le canapé en soupirant.)

Guillaume : Et bien...

Vincent : C'est l'écharpe qui te fait cet effet-là ?

Guillaume : Oui ! Mais quelle écharpe !

Vincent : *(Légèrement agacé.)* Tu n'as pas un ordinateur à réparer ?

Guillaume : *(Pensif.)* Si, si... *(Il vide son verre.)* Allez ! *(Il se lève et se dirige vers le couloir et rencontre Sophie au moment où elle revient par le fond jardin un paquet dans les bras.)* Oh ! Pardon !

(Ils se croisent dans le couloir et Sophie est obligée de se frotter à Guillaume pour passer.)

Sophie : Décidément ce couloir est trop petit. *(Elle rit.)*

Guillaume : Oui, c'est vrai. *(Il reste dans le couloir à la regarder.)*

Vincent : *(Jaloux.)* Et l'ordinateur ?

Guillaume : Mais tu es un exploiteur, tu sais ? *(Il disparaît par le fond jardin.)*

Sophie : J'ai acheté des pizzas, ça te va ? *(Elle lui donne le sac contenant les pizzas.)*

Vincent : Très bien !

Sophie : Mon intuition féminine me dit que la soirée devrait être plus calme que celle d'hier.

Vincent : Ah ! Ça, c'est sûr, ma belle-mère ne s'est pas annoncée, il n'y a pas besoin d'intuition féminine pour deviner ça.

Sophie : Mais ça marche très bien l'intuition féminine, fais moi confiance, c'est le sixième sens des femmes. C'est ce qui vous manque, à vous les hommes.

Vincent : Non, non il ne nous manque rien ! Car nous avons un septième sens !

Sophie : Ah bon ? Un septième carrément !

Vincent : Oui ! Le septième sens des hommes est celui de laisser croire aux femmes qu'elles en ont un sixième !

Sophie : *(Charmée.)* Oh ! Mais il ne faut pas me parler comme ça ! C'est le meilleur moyen de me faire perdre toutes mes défenses.

Vincent : Parce que tu te prends pour une forteresse imprenable ?

Sophie : Ça dépend ? *(Elle s'approche de lui lentement.)*

Vincent : *(S'approche aussi.)* Ça dépend de quoi ?

Sophie : *(Ils se regardent leurs visages sont à 20 cm l'un de l'autre.)* De l'angle d'attaque !

Guillaume : *(Arrive du fond jardin en se frottant les mains.)* Bon, qu'est-ce qu'on mange ? J'ai entendu parler de pizzas, c'est ça ?

(Vincent recule vivement pour sortir rapidement les pizzas de leur sac.)

Vincent : Oui, oui !

Sophie : (*Se place en avant-scène. À part.*) Raté !

Vincent : (*À Guillaume.*) Mais qui t'as dit que tu mangeais ici ?

Guillaume : Tu ne crois pas que je vais travailler gratuitement.

Vincent : Qu'est ce que tu fais dans le salon alors ? L'ordi se répare tout seul ?

Guillaume : Presque, j'ai relancé l'installation du système, il en a pour un moment.

Vincent : (*Résigné.*) Bon, alors on a ... Une quatre fromages et une autre au chorizo, ça te va ?

Guillaume : (*À Sophie.*) C'est mes préférées ! Comment tu as su ?

Sophie : (*À Vincent, moqueuse.*) Mon huitième sens peut-être ?

Vincent : (*À Guillaume.*) Bon, alors mets la table !

Guillaume : Oui, chef !

Noir.

Scène 15 : Le deuxième film

(Vincent, Sophie et Guillaume sont assis dans le canapé, en train de regarder un film sur la télévision. Une ambiance bleue électrique flotte sur les comédiens dans la lumière tamisée de l'appartement. Il y a les restes de pizza sur la petite table, des verres et deux bouteilles de vin vides. Ils ont mangé devant le film. On entend les derniers dialogues du film, puis la musique du générique de fin.)

Vincent : Pas mal ! Mais comme d'habitude, trop d'effets spéciaux et un scénario léger.

Sophie : Moi, j'ai bien aimé !

Guillaume : (*Il attrape la télécommande et éteint la télévision.*) Moi aussi, bon c'est vrai, ça tire dans tout les sens et James Bond en ressort sans même une égratignure.

Sophie : Mais c'est le style des James Bond, il faut les regarder au troisième degré.

Vincent : Ouai ! Je suis crevé.

Guillaume : Qui veut un café ?

Sophie : Je veux bien.

Vincent : Non, merci je ne vais plus dormir.

Guillaume : Bon, deux cafés alors !

Vincent : Tu veux boire un café à cette heure-ci ?

Guillaume : Un petit, ça ne va pas me faire de mal.

Vincent : C'est que j'irais bien me coucher, moi.

Guillaume : (*Se lève pour aller préparer le café dans la cuisine.*) Qui t'en empêche ?

Vincent : Ben, mon lit en ce moment c'est le canapé, donc...

Sophie : Tu n'as qu'à aller dormir dans la chambre, je prendrai le canapé.

Vincent : Mais Guillaume, tu ne travailles pas demain ?

Guillaume : Si, mais comme on dit, je me reposerai quand je serai mort.

Vincent : Ah bon ? Mais je ne vais pas laisser Sophie dormir dans le canapé.

Sophie : Mais c'est moi qui te le propose. Va dans la chambre, je te dis que ça ne me pose aucun problème. J'ai un autre DVD. *(Elle mime un changement de disque dans le lecteur imaginaire.)* Un très bon film, une version originale que j'ai ramenée de Londres.

Guillaume : Moi ça me dit bien.

Vincent : Vous voulez voir un autre film ? À cette heure-ci ? En anglais, en plus ! Bon alors je vais vraiment aller me coucher.

Guillaume : Bonne nuit.

Vincent : Bonne nuit. *(Il sort par le fond jardin.)*

Sophie : Bonne nuit, fais de beaux rêves. *(Elle attrape la télécommande.)* Tu vas voir, ce film est excellent en anglais, la version française n'est pas mal, mais c'est mieux en version originale.

Guillaume : J'espère que je vais tout comprendre. Mon anglais est surtout un anglais technique, à cause de l'informatique *(Il amène deux tasses de café.)* Voilà de quoi tenir toute la nuit !

Sophie : Mais le film ne dure pas toute la nuit ?

Guillaume : Oui...et... il va falloir que tu joues la traductrice.

Sophie : Yes, sir ! *(Elle lance le film.)*

Guillaume : *(Le générique commence, Guillaume met du sucre dans les tasses et offre une tasse à Sophie.)* Voilà !

Sophie : Merci. *(Guillaume se met dans le fond du fauteuil. Sophie tout en buvant son café se recule dans le fond du canapé et se colle sur Guillaume.)* Ça ne te dérange pas que je me mette comme ça ?

Guillaume : Non, pas du tout.

(Guillaume fait semblant de s'étirer et amorce un mouvement pour mettre sa main derrière la nuque de Sophie. Vincent surgit du couloir.)

Vincent : Personne n'a vu mon portable ?

(Guillaume retire sa main. Sophie se recule de lui.)

Guillaume : Pourquoi ? Tu as besoin de téléphoner en pleine nuit ?

Vincent : Non, mais je m'en sers comme réveil. *(Il cherche dans la cuisine, sur la petite table, dans le canapé entre Guillaume et Sophie qui ne le lâchent pas des yeux. Vincent trouve son téléphone sur un meuble.)* Ah ! Le voilà ! Bonne nuit *(Il sort par le fond jardin.)*

Sophie : Bonne nuit.

Guillaume : Bonne nuit. *(Un temps, Guillaume reprend sa tasse de café, Sophie aussi.)*

Sophie : Tu commences à quelle heure demain ?

Guillaume : À l'heure que je veux, je n'ai pas de rendez-vous, j'avais prévu de travailler sur un programme.

Sophie : *(Se penchant pour boire son café.)* Ouille !

Guillaume : Ça va ?

Sophie : Oui, c'est mon dos, je crois que j'ai porté trop de sacs en faisant mon shopping.

Guillaume : Mais il fallait m'appeler, j'adore porter les sacs des jolies filles.

Sophie : Oh attention, il ne faut pas me dire ça, je risquerais de te prendre au mot.

Guillaume : Oh, mais tu peux, mais tu peux ! *(Il étend ses jambes jusqu'à toucher celles de Sophie.)* Oh pardon !

Sophie : Ce n'est rien, mets-toi à l'aise, tant que tu n'as pas de mauvaises intentions.

Guillaume : De mauvaises intentions ? Jamais, enfin c'est une question de point de vue.

Sophie : Tu serais donc un méchant garçon ?

Guillaume : Ça dépend, si on me le demande je peux l'être.

Sophie : Ce n'est pas grave, je ne suis pas une gentille fille !

Guillaume : *(Tendant son bras à nouveau doucement pour le repasser derrière la nuque de Sophie.)* Ah bon ? C'est-à-dire ?

(Vincent arrive par le fond jardin en allumant la lumière. Guillaume et Sophie reprennent une position normale.)

Vincent : Excusez-moi, je voulais un verre d'eau. *(Il va se servir en cuisine.)* Heureusement que tu as une experte en anglais avec toi.

Guillaume : Je ne vais pas lui demander toutes les dix secondes.

Vincent : Ah ça ! Quand on n'est pas parfaitement bilingue, c'est pas facile.

Guillaume : Mais je comprends le sens général, et puis c'est un bon entraînement.

Vincent : Oui ! Je vois que tu t'entraînes.

Guillaume : C'est ça.

Vincent : C'est bien, je devrais faire pareil, mais je suis trop fatigué.

Guillaume : Bon et bien, va te coucher.

Vincent : Deux secondes, je bois mon verre d'eau. *(Guillaume et Sophie regardent le film sans s'occuper de Vincent. Vincent termine son verre et sort par le fond jardin.)* Bonne nuit ! *(Sans réponse, il revient et parle plus fort.)* Bonne nuit !

Guillaume : *(Agacé.)* Bonne nuit !

Sophie : Bonne nuit.

Guillaume : *(Montrant la télé.)* Voilà ! Je n'ai pas compris comment il s'est libéré.

Sophie : Avec un trombone qu'il a trouvé par terre.

Guillaume : Comme ça, avec un simple trombone ? Moi, j'ai parfois du mal à ouvrir la porte de mon appartement avec mes propres clefs et lui avec un trombone...

Sophie : Chut ! C'est un agent secret, il doit être formé pour ça. *(Un temps, la musique de la télé fait penser à un moment fort, le son augmente. Sophie sursaute et se rapproche de Guillaume.)* Ah !

Guillaume : Mais je croyais que tu avais déjà vu le film.

Sophie : Je ne me souvenais plus de ça.

Guillaume : Allons ! Ce n'est qu'un film. *(Une musique angoissante sort de la télé, le son augmente encore.)* Qu'est qu'il a dit ?

Sophie : Seek and destroy. Chercher et détruire.

Guillaume : Ah bon ? Ce n'est pas un gentil ?

Sophie : C'est parce qu'au début quand il était en... *(Musique angoissante.)* Ah !

Vincent : *(Arrive du fond jardin.)* Heu, excusez-moi, vous ne pouvez pas mettre moins fort ? On entend jusque dans la chambre.

Guillaume : Ah bon ?

Vincent : C'est surtout pour les voisins.

Sophie : *(Prend la télécommande et baisse le son.)* Voilà, c'est fait.

Guillaume : C'est bien la peine d'avoir du bon matériel, si c'est pour écouter le film en sourdine.

Vincent : Ben à cette heure-ci, vaut mieux faire attention.

Sophie : *(Se lève.)* Excuse-moi.

Guillaume : Où vas-tu ?

Sophie : Aux toilettes.

Guillaume : Ah bon. *(Sophie sort par le fond jardin. Vincent va se resservir un verre d'eau.)* Tu bois encore ? Mais tu vas pisser au lit !

Vincent : Oui, maman ! *(Il boit.)* C'est quoi le titre du film ?

Guillaume : Parce que ça t'intéresse ?

Vincent : Ben oui, pourquoi ?

Guillaume : Je ne sais pas... Tu as ton portable ? Ton verre d'eau ? Le son est baissé alors qu'est ce que tu attends pour aller te coucher ?

Vincent : Qu'est ce qu'il y a ? Je te dérange ?

Guillaume : Non !

Vincent : Si je vois bien, qu'est-ce qu'il y a ?

Guillaume : Il y a que je ne sais pas à quel jeu tu joues !

Vincent : Je ne comprends pas !

Guillaume : Ça te dérange que je reste avec Sophie ?

Vincent : Non, mais peut-être que toi tu la déranges.

Guillaume : Ça, il faudrait lui demander à elle. Mais pourquoi tu fais le chien de garde, ce n'est pas ta copine que je sache.

Vincent : Non, mais je suis un peu responsable d'elle, et elle n'est pas là pour se faire draguer comme une ado devant un film.

Guillaume : Responsable d'elle ? Mais tu délires mon pauvre Vincent.

Vincent : Je délire ? Et toi, demain tu bosses et tu regardes un film en anglais dont tu ne comprends pas un mot et tu m'empêches de dormir et elle aussi d'ailleurs.

Guillaume : Elle n'avait pas l'air de vouloir dormir.

Sophie : *(Revient du fond jardin et vient se rasseoir dans le canapé.)* Alors on en est où ?

Guillaume : Heu, il court, on lui tire dessus et il n'est pas blessé.

Sophie : Très bien.

Vincent : *(S'assoit dans le canapé entre Guillaume et Sophie.)* C'est un James Bond ?

Sophie : Non, mais c'est le même style.

Guillaume : Mais qu'est-ce que tu fais ?

Vincent : Ben je regarde un film, sur ma télé et dans mon salon !

Guillaume : Tu ne vas pas dormir ?

Vincent : Non, je n'ai plus sommeil, alors autant en profiter.

(Les trois croisent les bras en même temps et regardent le film dans la même position. Guillaume n'est visiblement pas content. Un temps où on voit bien qu'aucun des trois ne suit plus le film. Vincent bouge, dérange les deux autres. Sourires forcés et grimaces de tous. Au bout d'un petit moment, Vincent décide de parler.)

Vincent : Qu'est-ce qu'il avait l'ordinateur ?

Guillaume : Rien de grave, des drivers à réinstaller.

Vincent : Ah ? Mais ça veut dire quoi ?

Guillaume : Que ça marche, maintenant.

Vincent : Je vais pouvoir imprimer alors ?

Guillaume : Oui.

Vincent : Ah ? Parce que la semaine dernière, je n'arrivais pas à imprimer et ...

Guillaume : *(Le coupant.)* Ça marche, je te dis.

Vincent : Bon, merci alors.

Guillaume : De rien. *(Il se lève.)* Bon, je n'arrive plus à suivre, et puis je suis fatigué, je vais rentrer.

Sophie : Déjà ?

Vincent : *(Mielleux.)* Mais oui, il est tard, et demain il travaille.

Guillaume : *(Attrape sa veste vivement.)* Oui, demain je travaille, allez, bonne nuit *(Il sort par le fond cour.)*

Vincent : Bonne nuit.

Sophie : Attends, je te raccompagne. *(Elle sort fond cour.)*

Vincent : *(Imitant la voix de Sophie.)* Attends, je te raccompagne... Mais il connaît le chemin.

(Un temps se passe où Vincent se lève, va essayer d'écouter la conversation de Sophie et Guillaume puis revient s'asseoir, se relève, se rassoit, se relève, quand tout d'un coup, on entend Sophie rire des coulisses. Vincent sort par le fond cour.)

(Des coulisses.) Ne faites pas tant de bruit, je vais encore avoir des problèmes avec la vieille fille d'en face.

(Il revient sur scène et retourne dans le canapé. Il parle tout seul.)

Mais, c'est vrai quoi, on n'a pas idée de faire du bruit dans le couloir à cette heure-ci.

(Il se replonge dans le film, content de lui.)

Sophie : *(Revient par le fond cour.)* Mais pourquoi tu jettes ton ami comme ça ?

Vincent : *(Jouant l'innocent.)* Je ne l'ai pas jeté. Qu'est-ce que tu veux dire ?

Sophie : Rien, c'est ton ami après tout, tu fais ce que tu veux.

Vincent : Mais c'est lui ! On regarde un film, et voilà que tout d'un coup, il prend sa veste et hop ! Bonne nuit !

Sophie : Ne fais pas l'innocent, tu es jaloux, voilà tout !

Vincent : Mais non, on voit bien que ce n'est pas toi qui as déjà eu des problèmes avec la voisine.

Sophie : Écoute, Vincent, ce n'est pas la peine de tourner autour du pot, tu es jaloux de Guillaume parce qu'il parlait avec moi. Alors, autant aller droit au but, je vois bien que tu as envie de moi.

Vincent : Moi ?

Sophie : Mais oui *(Elle s'approche de lui en souriant.)* Pourquoi le nier ? Il n'y a pas de mal à se faire du bien, et si ça peut te rassurer, je suis d'accord.

Vincent : *(Se lève d'un bon pour s'éloigner de Sophie, il lui tourne le dos.)* Mais, non je ne vois pas pourquoi tu dis ça.

Sophie : Tu as encore quelques scrupules, c'est bien normal. *(Elle vient le prendre par les épaules. Vincent se dégage d'un pas les bras croisés.)*

Vincent : Mais pas du tout.

Sophie : Bien, alors je vais aller prendre une douche et ensuite je t'attends dans la chambre. *(Elle vient lui faire une bise sur la joue. Vincent est surpris. Elle rit et sort par le fond jardin.)* À tout de suite !

Vincent : *(Reste debout les bras croisés.)* Mais qu'est-ce qui se passe *(Il tourne en rond.)* Non, je ne veux pas... Si je veux... Non je ne veux pas... Allez ! Une dernière fois avant le mariage... Non ça ne serait pas honnête... Je vais me coucher et dormir et demain il fera jour. *(Il sort l'oreiller et le sac de couchage de derrière le canapé.)* Je suis d'accord ! Mais non, je ne suis pas d'accord, qu'est-ce que c'est que ces façons ! *(Il va éteindre la lumière et va se coucher. Un temps, il se retourne dans son sac de couchage plusieurs fois de suite. Il finit par se relever et rallume la lumière.)* Je ne vais pas réussir à dormir, pas avec elle à côté... Il faut que je parte, sinon je vais faire une grosse bêtise... Mais où aller ? Chez Guillaume ? J'aurais l'air malin avec ce qui vient de se passer. Mes parents ? Débarquer à cette

heure, ça va les inquiéter... Je sais, je vais leur dire que je n'arrive pas à dormir à cause d'une fête chez mes voisins... Non ils ne vont jamais croire que la voisine de 75 ans organise une rave partie dans son appart ! ... Après tout... Coralie n'en saura jamais rien. Une dernière petite fois, ce n'est pas grave, on n'est pas encore mariés, si on était marié encore !... Mais qu'est-ce que je dis moi ?... Oh la la ! C'est grave !... Les somnifères ! Où sont les somnifères de Coralie ? *(Il fouille dans un tiroir et en sort une petite boîte blanche.)* Stilnox ! Voilà c'est ça ! *(Il va en cuisine et se sert un verre d'eau et avale une pilule.)* Voilà, je vais dormir et elle pourra m'attendre autant qu'elle veut. *(Il va éteindre la lumière et retourne au canapé.)*

Sophie : *(Des coulisses.)* Vincent ?

Vincent : *(Sans bouger de son sac de couchage.)* Ne pas répondre. Ne pas répondre.

Sophie : *(Des coulisses.)* Vincent ? J'ai oublié ma serviette dans la chambre, tu peux aller me la chercher.

Vincent : *(Au public.)* C'est ça ! Et je me fais piéger dans la salle de bain ! Ne pas répondre ! Ne pas répondre !

Sophie : *(Des coulisses.)* Vincent ?... Je vais mettre de l'eau partout.

Vincent : *(Au public.)* Elle peut inonder tout le quartier, je m'en fous !

Sophie : *(Des coulisses.)* Vincent !?

Vincent : *(Se lève d'un bon et court vers le couloir, s'arrête net et fait demi-tour.)* Non, non, il ne faut que j'y aille ! *(Il allume.)* Ah ! Que c'est dur ! Je vais le regretter, je vais le regretter ! Si j'y vais, je vais le regretter. Et si je n'y vais pas, je vais le regretter aussi, quoique je fasse je vais le regretter ! Ah ! Merde, mais qui a foutu cette fille dans ma chambre ? Si encore elle était moche ! Mais non elle est belle, et elle me veut ! Elle a des jambes ! et des... *(Il mime des seins avec ses mains.)* Mais ! Ça ne fait rien ces médocs de merde ! *(Il fonce dans la cuisine.)* Je vais en prendre un autre, tant pis ça ne va pas me tuer. *(Il avale un deuxième comprimé. Il attend un effet qui ne vient pas.)* Rien ? Peut-être que je n'ai pas l'habitude *(Il sort la notice du Stilnox de la boîte nerveusement.)* C'est quoi les doses à prendre ? *(Il lit.)* Mais c'est marqué où ? *(Il retourne le papier deux fois de suite, de plus en plus nerveux.)*

Sophie : *(Des coulisses.)* Vincent ? Tu viens ?

Vincent : Ah !

(Il lâche le papier en l'air sous le coup de la surprise, le papier tombe et il remue les bras dans tous les sens essayant de le rattraper avant qu'il ne touche le sol, il y réussit et reprend sa lecture en tremblant.)

Sophie : *(Des coulisses.)* Je me suis parfumé tout le corps !

Vincent : Parfumée ! Elle sort les armes secrètes ! *(Il trouve ce qu'il cherche sur la notice.)* Ah ! Adultes, 1 comprimé par jour ! J'en ai déjà pris deux et ça ne me fait rien... *(Il regarde la boîte.)*

Sophie : *(Des coulisses.)* Vincent ?

Vincent : *(Sursaute.)* Tant pis j'en prends un autre ! *(Il avale son troisième comprimé.)* Le canapé, je vais me saucissonner dans le sac de couchage... Merde ! Je ne peux même pas aller prendre une douche froide sans passer devant la chambre ! *(Il éteint la lumière, et avance vers le canapé, titube et manque de tomber.)* Qu'est-ce qui m'arrive ?... J'ai l'impression d'être saoul !... *(Il avance péniblement vers le canapé.)* Mais c'est du whisky concentré ces somnifères... Ce n'est pas bon ça... L'alcool, ça me rend amoureux d'habitude ! Oh non pas amoureux, je ne suis pas amoureux, le canapé je vais me cacher

dans le canapé... Mais elle va me trouver... (Il titube encore plus et a du mal à parler.) Parce que c'est une maligne, elle veut profiter de moi... De ma faiblesse... (Il manque de tomber.) Oh la la ! Ça ne va pas ! J'espère que je n'en ai pas pris trop de ce truc ! (Il tombe à genoux.) La terrasse, je vais aller sur la... terrasse... (Il avance à quatre pattes vers le canapé.)... Mais où est la terrasse ? ... Qui a mis le canapé à la place de la terrasse... Oh, la maligne ! Elle a mis des canapés partout... Elle me veut et je vais succomber... (Il monte péniblement sur le canapé.) Tant pis je suis trop faible... Je vais céder... (Il crie.) Sophie ! Veux-tu m'épouser ?... Hein ?... Non pas Sophie, pas Sophie ! (Il s'écroule sur le canapé.)

Sophie : (Des coulisses.) Quoi ? (Un temps et Sophie arrive par le fond cour, elle est en robe de chambre sexy.) Tu ne veux pas venir, alors je viens te chercher. Où es-tu ? Tu es encore dans le canapé ? Comme tu veux ! (Elle s'approche de la chaîne hi-fi, choisit un CD. Elle allume l'appareil et on entend une musique idéale pour un strip-tease. Elle danse devant lui un petit moment et vient tout doucement le chercher. Quand elle se rend compte que Vincent ne réagit pas, elle arrête la musique et va allumer la lumière, elle est en culotte et en soutien-gorge.) Mais ! Il dort ! (Elle le secoue.) Vincent ! Vincent ?... (Elle remet sa robe de chambre.) Et ben ! On ne m'a jamais mis un râteau pareil ! (Elle revient près de lui. Elle parle fort à son oreille.) Vincent !... (Elle le secoue et crie à son oreille plusieurs fois.) Mais, il a le sommeil lourd en plus ! Maintenant, c'est mon honneur qui est en jeu, je t'aurai, je ne sais pas comment, mais je t'aurai. Même si je dois perdre une copine... Je ne vais pas laisser passer ça ! (Elle le pousse un peu et se couche à côté de lui.) Tu vas bien te réveiller à un moment ou un autre, et à ce moment-là, je serais là. On verra bien si tu peux encore t'échapper !

Rideau.

Scène 16 : Vote quatrième. Colette revient-elle ?

Vincent : (Apparaît de derrière le rideau, il semble gêné.) Mesdames et messieurs, j'espère que vous passez une bonne soirée. Voilà, vous l'avez compris, comme à chacune de mes interventions, nous avons encore un petit problème, de texte forcément. Mais, cette fois c'est différent, en relisant la pièce avec mes collègues, certains ont trouvé étrange que Colette n'intervienne pas plus. Cela n'a pas été prévu par l'auteur. Je pense que si ça n'a pas été prévu, c'est que cela ne devait pas être. Donc là derrière, en coulisse, nous sommes divisés sur ce point. Etant donné, que nous vous avons déjà demandé votre avis, nous avons décidé de vous consulter une fois de plus. D'autant que vous maintenant vous êtes habitué au système... Donc, il y a deux possibilités. Colette décide de revenir, mais cette fois en pleine nuit, car elle se dit que la première fois elle est arrivée trop tôt. La deuxième solution serait que Colette renonce à débarquer en pleine nuit, même si elle a très envie. Car si Vincent n'a pas fait de bêtise, elle risque d'être complètement ridicule et de ternir ses relations avec son futur gendre pour longtemps. Il vous faut donc choisir pour Colette. Colette revient-elle en pleine nuit ou pas ? Toujours suivant la méthode de l'applaudimètre. Ceux, qui sont pour que Colette revienne en pleine nuit, applaudissez ! Ceux qui sont pour qu'elle ne revienne pas, applaudissez !

À jouer si le public fait revenir Colette.

Vincent : Bien, c'est votre choix. Je m'incline donc, nous allons faire revenir Colette à 3h du matin ! Elle n'arrivait pas à dormir, harcelée par d'atroces images de Sophie en train de sauter sur Vincent. Ne pouvant plus résister, elle prit la voiture et fonça, certaine de les surprendre en plein acte. C'est donc au moment où elle rentre dans l'appartement que nous allons reprendre la scène.

Mais sachez que j'avais parié avec mon collègue sur le résultat ! Et à cause de vous, j'ai perdu 50 euros ! Merci beaucoup !

Noir. Suite à la scène 17.

À jouer si le public ne fait pas revenir Colette.

Vincent : Bien, c'est votre choix, mes collègues vont devoir s'incliner avec le respect qu'ils vous doivent, j'en suis sûr ! Ah ! Au fait, je tiens également à vous remercier, car ayant parié sur le résultat avec mon camarade, je viens de gagner 50 euros ! Merci beaucoup ! Donc, pour la suite de l'histoire, Colette n'est pas revenue dans la nuit, bien qu'elle en ait eu envie. Nous continuons donc la pièce, le lendemain, le jour du retour de Coralie. Colette l'accompagne, certaine que sa fille, va au-devant d'un drame ! Et elle a sûrement raison !

Noir. Suite à la scène 18.

Scène 17 : Colette débarque en pleine nuit.

(Jeudi, 3h du matin. Le plateau est dans le noir. Sophie et Vincent sont allongés dans le canapé. Vincent ronfle très fort, à cause des somnifères.)

Sophie : *(Au bout d'un petit moment, elle se redresse et le frappe sur la tête avec un coussin dans un geste d'énervement.)* Mais tu vas te taire ! *(Elle le frappe une nouvelle fois. Les ronflements s'estompent un peu.)* Ah ! Quand même. Ce n'est pas possible de dormir comme ça ! L'immeuble pourrait exploser, il continuerait de dormir comme un bébé. *(On entend un gros ronflement.)* Enfin un gros bébé ! *(Elle le frappe de nouveau. Le ronflement s'arrête.)* Ce n'est pas possible, je suis là, à moitié nue et lui ? Il dort !... Heureusement qu'il ronfle sinon je croirais qu'il est mort.. *(Elle se laisse tomber en arrière pour essayer de dormir. Un temps et on entend le bruit d'une clef dans la serrure de la porte d'entrée. Sophie se relève doucement et écoute.)* J'ai entendu un bruit ! *(Elle écoute un instant.)* Ah non, je croyais... *(Au moment où elle va s'allonger de nouveau, on voit Colette passer du fond cour à fond jardin avec des petits bruits de pas. Sophie la voit et se redresse d'un bon. À voix basse au public.)* Mais il y a quelqu'un dans le couloir. *(Elle se lève discrètement et se dirige vers le couloir sur la pointe des pieds, en emportant une couverture.)* Si c'est Coralie, elle va se faire engueuler, venir ici en pleine nuit, heureusement que son mec dort comme une souche. *(Elle passe la tête dans le couloir. Au même moment une lumière s'allume dans le couloir venant de la chambre côté jardin.)*

Colette : *(Des coulisses et sur le ton utilisé pour surprendre quelqu'un.)* Ah Ah ! *(Un temps.)* Personne ?

Sophie : *(À part.)* Mais c'est Colette ! *(Elle jette un œil dans le couloir et la lumière s'éteint.)* La voilà ! *(Elle panique un peu et toujours la couverture à la main, elle se précipite sur la terrasse.)*

Colette : *(Apparaît furtivement dans le couloir et examine la pièce, elle s'avance prudemment et va vers le canapé, satisfaite de ce qu'elle voit, elle s'éloigne de Vincent par le côté jardin et parle à voix basse au public.)* Vincent est là, mais où est la pouf ? *(Elle réfléchit et dit d'une voix angoissée.)* Les toilettes, je n'ai pas regardé dans les toilettes. Quelle poisse, elle est allée faire pipi au moment où je suis arrivée ! Ça voudrait dire, qu'il y a un dieu pour les poufs !... Je vais me cacher pour voir dans quel lit elle retourne. *(Elle se dirige vers le couloir en redoublant de prudence, et sort par le fond jardin.)*

Sophie : *(Passe la tête par la porte-fenêtre de la terrasse.)* Mais qu'est-ce qu'elle vient faire en pleine nuit ? Elle voulait nous surprendre, c'est ça ! Heureusement que Vincent dormait, parce qu'elle aurait réussi son coup. Comment je vais faire ? Je ne peux pas retourner dans la chambre, elle a bien vu

que je n'y étais pas. Si elle me voit là, à poil, on est bon pour le scandale ! (On entend une porte grincer.) Elle me cherche dans les autres pièces. Bon, tu veux la guerre ? Tu vas l'avoir. La meilleure défense, c'est l'attaque. Ça va chier ! (Elle déplie sa couverture et détache le cordon qui tenait le double rideau de la porte-fenêtre et retourne sur la terrasse.)

Colette : (Revient par le fond jardin.) Personne ? C'est bizarre. Vincent lui a peut-être demandé de dormir à l'hôtel ? (Elle regarde Vincent.) Mais non, sinon Vincent ne dormirait pas dans le canapé. (Elle hésite.) Tant pis, il faut que je sache. (Elle s'approche de Vincent et lui parle doucement.) Vincent ?... Vincent. C'est moi Colette, je suis désolé de revenir en pleine nuit, mais j'ai oublié mon téléphone portable... Vincent ? (Elle le secoue.) Vincent ? C'est moi, j'ai oublié mon portable. (Vincent se retourne et se remet à ronfler.) Mais ? Vincent ? (Elle le secoue encore.) Vincent ? Tu dors ?... Réveille-toi, Vincent ? C'est Colette ! (Elle parle plus fort.) Vincent ! (Elle le secoue très énergiquement.) Vincent ! Mais qu'est-ce qu'il a ? (Elle parle fort, et le secoue encore.) Vincent ! Mais réveille-toi bon sang ! (Elle le secoue vraiment fort.) Vincent !... Non, rien à faire. (Sophie sort de la terrasse et s'approche doucement dans le dos de Colette, elle tient sa couverture de façon à se tenir prête à la jeter sur Colette.) Vincent ? (Elle le secoue encore, mais Vincent ne bouge pas. Colette se relève et c'est le moment que choisit Sophie pour se jeter sur elle avec la couverture.) Ah !

Sophie : (En deux tours de mains, elle saucissonne Colette dans la couverture et l'attache avec le cordon du double rideau.) Ah ah ! Je te tiens ! (D'un geste énergique Sophie finit de l'attacher fortement. Elle va allumer la pièce. Pleins feux sur scène.) Alors, on pensait cambrioler chez les gens comme ça, mais tu vas passer un sale quart d'heure, mon gaillard ! (Elle lui donne un coup de pied aux fesses.) Mais tu n'es pas tombé sur une petite fille sans défense. (Elle lui donne un nouveau coup de pied aux fesses.) Tiens, ça t'apprendra ! Alors qu'est-ce que tu pensais trouver ici ? Hein ?... Et bien ? Réponds (Colette bascule son corps de gauche à droite pour dire non.) Tu ne veux pas répondre. (Colette bascule son corps de haut en bas pour dire oui.) Oui ? (Colette fait oui.) Alors, j'attends ? (Colette fait non.) Quoi non ? Tu ne peux pas parler ? (Colette fait non.) Ah bon ? C'est bien ma veine, je tombe sur un cambrioleur muet ! (Colette fait oui.) Bon, ce n'est pas grave, j'appelle la police ! (Colette fait non.) Ah, mais si ! (Colette fait non.) Non ? (Colette fait non, frénétiquement.) Mais pourquoi pas ? Tu as une bonne raison à me donner pour ne pas appeler la police ? (Colette fait oui.) Et bien, dis-moi ? (Colette remue entre le oui et le non.) Ah ! Oui, tu es muet ? (Colette fait oui.) Ça ne va pas être simple de parler alors. (Colette fait non.) Le problème c'est que je ne peux pas te détacher, sinon tu vas me sauter dessus. (Colette fait non.) Non ! Tu dis ça, mais je ne te crois pas. (Colette fait non.) Tu aimerais bien que je te libère, hein ? (Colette fait non.) Non ? (Colette fait non.) Ah bon ? Tu veux rester attaché ? (Colette fait oui.) Mais, tu serais pas un peu sado-maso toi ? (Colette fait oui et non à la fois.) Je ne comprends rien à ce que tu dis. Bon j'appelle la police. (Elle se dirige vers le téléphone. Colette qui semble voir un peu à travers la couverture se met à trotter dès que Sophie a le dos tourné, mais elle va tout droit vers le canapé et tombe sur Vincent.)

Vincent : (Se relève un peu, il parle et agit en dormant.) C'est toi ma chérie ?... Viens dans mes bras. (Il prend Colette dans ses bras.)

Sophie : Vincent ? Tu es réveillé ?

Vincent : (Les yeux fermés.) Oui, bien sûr, mais dépêche-toi, l'ordinateur ne va pas tarder à exploser, et on aura pas le temps de faire l'amour avant de regarder James Bond ! (Il embrasse Colette à travers la couverture et retombe en arrière, tenant fortement sa belle-mère.)

Sophie : Mais il rêve tout haut le coquin ! (Elle s'approche de Colette qui essaye de se dégager doucement des bras de Vincent. Elle regarde un instant le spectacle en riant un peu et décide une fois que Colette s'est presque dégagée de lui donner une grande claque sur les fesses. Le choc surprenant tellement Colette, qu'elle se relève d'un bond et essaye de s'enfuir, mais en direction de la porte de la terrasse. Sophie la rattrape.) Oh ! Attention c'est la terrasse, faudrait voir à ne pas tomber, je ne veux pas me retrouver avec un meurtre sur les bras. (Le mot meurtre fait réagir Colette qui se fige et se retourne lentement pensant que sa vie est en danger, elle se secoue de

gauche à droite pour faire non frénétiquement.) Bon, c'est que j'ai la police à appeler, moi *(Colette fait non.)* Ben si ! C'est ce qu'on fait quand on découvre un voleur dans sa maison, non ? *(Colette fait non.)* Ben si ! *(Colette fait non.)* Ah ! écoutez, soyez raisonnable, je ne peux pas vous empêcher de cambrioler, il n'y a pas de sot métier, comme on dit, mais tout de même c'est un métier à risques et il faut les accepter, vous vous êtes fait prendre, alors il faut en accepter les conséquences. *(Colette fait non.)* Oui, je comprends, mais votre vocabulaire est grandement limité, avouez que ce n'est pas facile pour moi de vous trouver des circonstances atténuantes. Si vous ne pouvez dire que oui et non... *(Colette fait des cercles avec le haut de son corps un mélange entre oui et non.)* Ah, vous savez aussi dire, peut-être. C'est bien, mais ça ne va pas nous aider beaucoup plus. *(Elle bâille.)* En plus, je suis fatiguée, et j'aimerais bien retourner me coucher. Comment êtes-vous rentré ici d'abord ? *(Colette ne bouge pas.)* Comme vous voulez, j'appelle la police. *(Colette saute sur place et présente ses fesses à Sophie en essayant de lui faire comprendre qu'il faut qu'elle regarde dans sa poche. Sophie voyant cela lui donne un petit coup de pied aux fesses. Colette surprise avance un peu sur scène et piétine de protestation. Sophie, à part au public.)* Qu'est-ce que ça fait du bien ! C'est pas ma belle-mère, mais je fais comme si. Ça vengera plus d'une femme dans ce pays ! *(À Colette.)* Oh ! Pardon ! Tu voulais me dire quelque chose ? Je n'avais pas compris, je croyais que tu voulais que je te punisse de ta mauvaise action ! *(Colette recommence son geste de présentation de sa poche arrière. Sophie s'approche et Colette se recule aussitôt.)* N'aie pas peur, j'ai compris, tu veux que je regarde dans tes poches. *(Colette fait oui.)* Bon ! *(Colette se laisse faire, Sophie sort des clefs de la poche et juste après elle lui met une grande claque sur les fesses. Colette sursaute encore et piétine de protestation. Sophie rit de son geste.)* Excuse-moi je n'ai pas pu m'en empêcher *(Elle rit.)* Bon, alors qu'est ce que c'est ? Des clefs, mais tu as volés les clefs de... de qui d'abord ? *(Elle fait semblant de réfléchir.)* Moi j'ai les miennes, Vincent aussi puisqu'il est rentré avec... Coralie n'est pas là ! Alors, c'est la mère de Coralie qui a dû les perdre tout à l'heure en partant d'ici ? C'est ça. *(Colette fait oui.)* Et tu les as ramassées devant la porte ? *(Colette fait oui.)* Et tu as attendu la nuit pour essayer de voler quelque chose ? *(Colette fait oui.)* En fait, tu n'es pas un voleur professionnel ? *(Colette fait non.)* Disons que tu es le larron de l'occasion ? *(Colette fait oui.)* En fait, tu es même un peu idiot ? *(Colette hésite, mais fait oui.)* Mais ce n'est pas bien de profiter de l'étourderie d'une vieille femme grabataire, hein ? *(Colette fait non.)* Cette pauvre femme n'a plus toute sa tête, elle est même un peu débile, non ? *(Colette ne bouge pas.)* Je te pose une question ! N'est-ce pas que c'est une vieille femme un peu débile ? *(Colette hésite et fait oui.)* Même franchement sénile ! Hein ? *(Colette fait oui.)* Bon. Alors, je ne cours plus de danger puisque j'ai récupéré les clefs ? *(Colette fait non.)* Comme tu n'as pas l'air méchant *(Colette fait non.)* Je vais te laisser partir ! *(Colette fait oui. Sophie l'entraîne vers la sortie en la tirant un peu brusquement.)* Mais par contre il faudra que tu te débrouilles pour te détacher. *(Colette fait non frénétiquement, mais Sophie la pousse dans le fond cour et lui donne un dernier coup de pied aux fesses qui propulse Colette sur le palier. Sophie disparaît par le fond cour en riant. Des coulisses.)* Et n'essaie pas de revenir *(On entend la porte de l'appartement claquer. Sophie revient par le fond cour en riant.)* Oh ! Quelle nuit ! *(Elle rit.)* Mais quelle nuit ! *(Elle imite les contorsions que faisait Colette.)* Tu es un peu débile ? *(Elle rit encore. S'arrête devant Vincent qui dort toujours.)* Par contre lui, il n'a pas bougé d'un pouce ! C'est assez vexant finalement ! *(Elle s'assoit sur le canapé.)*

Vincent : *(En dormant.)* C'est toi mon amour ?

Sophie : Ah ! Enfin ! Oui, c'est moi !

Vincent : Embrasse-moi !

Sophie : *(Au public.)* Et ben voilà ! Je vous avais dit que je l'aurais ! *(Elle se penche sur lui.)*

Vincent : *(En dormant.)* Je t'aime ! Coralie, je t'aimerai toujours !

Sophie : *(Se relève sans l'avoir embrassé.)* Coralie ? Ah ! Mais non ! Mais il dort encore ! Ce n'est pas possible ! *(Elle le secoue.)* Oh ! *(Pas de réaction de Vincent, à part un léger ronflement.)* Bon. *(Elle se lève et va pensive vers la porte-fenêtre pour la fermer. En la fermant, elle remarque quelque chose dehors. Elle passe la tête dehors et se met à rire.)* Colette est dehors avec une voiture de police. Elle a réussi à descendre avec sa couverture sur la tête, et bien chapeau la mamie. *(Elle rentre un peu la tête pour ne pas être vue.)* Qu'est-ce qu'elle va bien pouvoir leur raconter ? Sûrement pas qu'elle est venue ici en cachette. *(Elle regarde une nouvelle fois.)* Mais, ils la font monter dans la voiture, si ça se trouve, ils vont lui faire passer la nuit au poste ! *(Elle regarde les clefs qu'elle a encore dans les mains.)* Ah ! Mais non suis-je bête, ils vont la ramener. *(Montrant les clefs au public.)* J'ai toutes ses clefs, même ses clefs de voiture !... En parlant de clefs ! *(Elle trotte vers le fond cour et sort. Elle revient quelques secondes plus tard.)* Voilà, j'ai mis la clef dans la serrure, comme ça, je suis sûr que personne ne pourra rentrer sans sonner... *(Elle regarde Vincent avec un regard de travers.)* Et toi tu vas y passer, je ne sais pas quand tu vas te réveiller, mais tu vas y passer ! *(Elle va éteindre la lumière et se couche à côté de Vincent.)*

Noir.

Scène 18 : Le retour de Coralie.

(Jeudi, fin d'après-midi. Le salon est vide.)

Sophie : *(Arrive en riant par le fond jardin.)* Attends ne bouge pas ! J'ai soif ! Tu m'as épuisée, il y a longtemps qu'un homme ne m'avait pas fait l'amour comme ça ! *(Elle va ouvrir le frigo.)* On n'a pas arrêté depuis ce matin, tu caches bien ton jeu, dis-moi ! À te voir, on n'a pas l'impression... *(Elle a pris une bouteille de jus d'orange et ressort par le fond jardin. On l'entend rire des coulisses.)*

Coralie : *(Un temps et Coralie entre sur scène par le fond cour, un sac à la main. Colette la suit de près avec un autre sac.)* Bon, nous voilà à la maison ! *(Elle voit les valises de Sophie.)* Mais elle n'est pas partie ?

Colette : Qui ça ?

Coralie : Sophie une amie qui a passé 3 jours ici.

Colette : Tu étais donc au courant ?

Coralie : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Colette : Non rien !

Coralie : Maman, qu'est-ce que tu veux dire ?

Colette : Et bien...

Coralie : Quoi ?

Colette : Je ne voulais pas te le dire, j'avais peur de t'affoler. Mardi matin, je voulais demander un conseil à Vincent et j'ai téléphoné à son bureau, c'est là qu'on m'a dit qu'il était malade.

Coralie : Malade ? Mais il ne m'a rien dit au téléphone.

Colette : Il a peut-être oublié...

Coralie : Qu'est ce que c'est que cette histoire ? Tu sais autre chose ?

Colette : Oui et non, toujours est-il que je suis passé le matin même pour voir s'il avait besoin de quelque chose, et je suis tombée sur cette fille et...

Coralie : Et quoi ?

Colette : Vincent n'était pas là, il était parti faire des courses, pour quelqu'un de malade j'ai trouvé ça louche. Alors, je suis revenue, et je me suis fait inviter à dîner. Il y avait cette fille, et j'avais l'impression de déranger.

Coralie : Toi ? Déranger Vincent ? Mais il t'adore.

Colette : Oui, mais...

Coralie : Mais quoi, parle enfin !

Colette : Non je me fais peut-être des idées, laisse tomber, je crois que tu m'as transmis le virus de l'inquiétude à cause de ton ex-mari.

Coralie : Bon, mais tu es sûre ? Tu n'as rien vu, ou entendu de suspect ?

Colette : *(Évasive.)* Non...

Coralie : Maman ?

Colette : Bon ! Quand je suis arrivée, elle était en train de lui faire un massage.

Coralie : Un massage ?

Colette : Vincent m'a dit que c'était pour soulager son dos, mais... Il paraît que c'est une amie à toi, c'est vrai ?

Coralie : Oui une vieille amie, bon c'est vrai qu'elle est un peu spéciale. Mais je l'ai eue au téléphone, elle m'a dit qu'il ne s'était rien passé.

Colette : Pourquoi elle t'aurait dit ça ?

Coralie : Mais... Heu... Comme ça... En parlant, j'ai bien senti qu'il n'y avait pas de danger.

Colette : Ah oui ? Comme ça en parlant ?

Coralie : Mais oui ! Tu me fais peur. *(Elle jette un œil à la valise.)* Mais pourquoi est-elle encore là ? Ce n'était pas prévu ça. Vincent malade qui ne me le dit pas. Toi qui manges ici sans rien me dire non plus.

Colette : Je ne voulais pas te faire peur.

Coralie : C'est pire maintenant, j'ai l'impression qu'il se passe des trucs dans mon dos ! *(Elle s'énerve.)* Oh non ! Les problèmes vont recommencer, je le sens il s'est passé quelque chose. J'ai essayé d'appeler Vincent tout à l'heure, mais il était sur messagerie.

Colette : Tu as essayé d'appeler à son bureau ?

Coralie : Non, je l'appelle exclusivement sur son portable quand il travaille. Qu'est-ce qui s'est passé quand tu les as vus ? Je veux dire Vincent et Sophie, comment se comportaient-ils ?

Colette : Vincent était comme d'habitude, bien que je l'aie senti un peu embarrassé. La fille j'avais l'impression de... la déranger comme je t'ai dit, comme si j'étais une rivale.

Coralie : Une rivale, tu es sûre ! Oh non ! Ce n'est pas vrai, j'ai tout gâché ! J'ai tout gâché !

Colette : Comment ? Mais tu n'as rien fait.

Coralie : Si, je n'aurais pas dû partir.

Colette : Mais tu n'y peux rien et...

Coralie : Je n'y peux rien, oui et non... *(On entend des coulisses, des gémissements d'une femme faisant l'amour, d'abord faiblement et ensuite beaucoup plus fort. Coralie et Colette sont affolées.)* Mais qu'est-ce ?

Colette : Le salaud ! Faire ça ici ! *(Elle se lève.)*

Coralie : *(Retient sa mère.)* Laisse !

Colette : Comment laisse ? On ne va pas attendre qu'ils aient terminé !

Coralie : J'ai déjà vécu ça une fois et je ne veux pas débarquer une nouvelle fois dans la chambre en plein spectacle.

Colette : Toi peut-être, mais pas moi. *(Elle court furieuse dans la cuisine et attrape un couteau.)* Ils vont voir ce qu'ils vont voir !

Coralie : *(Fait barrage à sa mère.)* Maman ! Pose ce couteau !

Colette : C'est seulement pour leur faire peur ! Je vais lui faire sa fête à miss « coupe-crotte ».

Coralie : Non, un mauvais coup est si vite arrivé ! Pose ce couteau, je n'ai pas envie de te voir en prison.

Colette : Bon alors *(Elle retourne en cuisine.)* Le bon vieux rouleau à pâtisserie *(Elle cherche.)* Où est-ce que tu ranges ton rouleau ?

Coralie : Je n'en ai pas. Je me sers d'une bouteille en verre.

Colette : Tu n'es même pas équipée pour dresser un homme, c'est pas étonnant *(On entend toujours les gémissements qui deviennent des cris.)* Oh ! Je ne vais pas supporter ça longtemps ! *(Elle va vers la porte du fond.)* Il faut y aller !

Coralie : *(La retient.)* Non !

Colette : Si !

Coralie : Assieds-toi, je te dis ! *(Les cris redeviennent des gémissements et se calment. Colette s'assoit, elle trépigne sur place. Coralie pleure debout.)*

Vincent : *(Entre par le fond cour.)* Bonjour ! *(Il est habillé comme quelqu'un qui vient de l'extérieur. Blouson, écharpe, clefs de voiture à la main, sacoche de travail et bouquet de fleurs, sous le bras.)* Tu es déjà rentrée ? Je ne t'attendais que plus tard. *(Coralie et Colette le regardent surprises, sans bouger.)* Coralie ? Ça va ?

Coralie : *(Sort doucement de se torpeur.)* Tu... Tu viens d'où ?

Vincent : Mais du boulot, pourquoi ? *(Lui tend les fleurs avec un grand sourire.)* Tiens ! C'est pour toi !

Coralie : *(Prend les fleurs de façon mécanique.)* Merci !

Vincent : Ça n'a pas l'air de te faire plaisir. *(Les gémissements reprennent.)* C'est quoi ça ? La voisine a trouvé un fiancé au club de scrabble ? *(Il ricane. Les gémissements deviennent des cris.)* On dirait que ça vient de chez nous ! *(Coralie reste immobile avec son bouquet de fleurs. Colette cherche visiblement à comprendre. Les cris se terminent sur un dernier plus fort qui accompagne l'orgasme.)* Et bien ! On dirait que c'est fini ! Mais ça vient de la chambre ! *(À Coralie.)* C'est qui ? Sophie ? Mais elle est avec qui ?

Coralie : Je... Je ne sais pas... Je croyais que c'était...

Vincent : (*Pose ses affaires et sort par le fond jardin, mais revient aussitôt.*) Non ça ne serait pas correct, on va attendre qu'ils se rhabillent. (*Ricane.*) Elle est avec qui ?

Colette : Mais on sait pas, on vient d'arriver.

Vincent : On ne va tarder à le savoir ! En tout cas, ils vont en faire une tête, ils doivent se croient seuls.

Colette : Ça c'est sûr !

Coralie : (*À Vincent.*) Tu n'es plus malade ?

Vincent : Malade ? Non, pourquoi ? (*Il comprend.*) Ah, pour mardi matin ? Non, ce n'est rien je me suis levé en retard, je me suis occupé de ton amie, comme tu me l'avais demandé et pendant le repas j'ai un peu bu, et si tu ajoutes à ça qu'on dort très mal dans le canapé, je n'ai pas entendu le réveil. J'ai dit au bureau que j'étais malade, pour ne pas avoir l'air con.

Coralie : C'est vrai ?

Vincent : Bien sûr, pourquoi ?

Coralie : Et bien c'est maman, qui...

Colette : (*Hautaine.*) Je n'ai toujours pas digéré la soirée de mardi soir.

Vincent : Mais je vous l'ai expliqué au téléphone, je ne sais pas ce qu'avait Sophie, mais... (*Il baisse la voix en regardant en direction de la chambre.*) Coralie, je suis désolé, je sais que c'est ton amie, si je m'écoutais, je dirais qu'elle cherche les hommes ! Enfin, je crois qu'elle a trouvé. Elle est sympa, mais collante ! Pour tout te dire, mardi j'avais négocié une journée de repos complète avec mon patron, mais l'après-midi, j'ai préféré aller travailler pour lui échapper.

Coralie : À ce point-là ?

Vincent : Mais oui ! Et puis il faut voir comment elle a reçu ta mère. (*À Colette.*) Il faut dire pour sa défense que vous ne lui avez pas fait de cadeau.

Colette : Elle non plus ! Et tu oublies l'histoire du massage !

Vincent : Oui, je sais, c'est de ma faute, mais il faut dire qu'elle ne m'a presque forcé, ce n'est pas une excuse mais... Vous ne croyez tout de même pas que...

Colette : Je ne crois rien, mais je sais ce que j'ai vu.

Coralie : Laisse maman, je connais Sophie et ça ne m'étonne pas.

Colette : Ah bon ?

Coralie : Oui, oui, je te dis que c'est de ma faute. Je n'aurais pas dû partir.

Vincent : Non, c'est moi, j'aurais dû lui faire comprendre plus énergiquement. (*Il la prend dans ses bras.*) Oh tu m'as manqué, ma puce, il ne faut plus me laisser tout seul !

Guillaume : (*Entre par le fond jardin en caleçon.*) Oh ! Mais qu'est-ce que vous faites là ! (*Il se cache dans le couloir pour ne laisser passer que sa tête.*) Ça fait longtemps que vous êtes là ?

Vincent : (*Éclate de rire.*) Suffisamment pour savoir que tu es en forme !

Colette : Guillaume !

Guillaume : Bonjour ! Ça va ?

Sophie : Guillaume ?

Guillaume : *(Il disparaît. Des coulisses.)* Va t'habiller ! Ils sont là !

Sophie : *(Des coulisses.)* Hein ? Mais...

Guillaume : *(Des coulisses.)* Va t'habiller, je te dis ! *(Il repasse la tête par le couloir.)* Deux secondes ! *(Il disparaît en coulisse.)*

Coralie : *(En colère.)* Oui, va t'habiller, j'ai deux mots à te dire !

Vincent : Pourquoi tu t'énerves ? Ce n'est pas grave, on changera les draps et puis voilà.

Coralie : Mais c'est pas ça, je la connais, elle a dû... te faire du charme ?

Vincent : *(Gêné.)* Non, ou alors je ne m'en suis pas rendu compte, bon c'est vrai que ça a l'air d'être une fille libérée.

Colette : À ce point-là ! C'est de l'anarchie.

Vincent : Oui... Heu... Bon, mais si elle avait essayé quoi que ce soit, j'aurais su résister sans problème, tu me connais ! *(Avec les airs d'un type sûr de lui.)* Il m'en faut plus pour me tourner la tête, ce n'est pas une mini-jupe qui... Et puis ce n'est pas mon genre de fille... Un peu trop voyante à mon goût.

Coralie : Quand même, si on n'avait pas été fiancés, elle t'aurait plu non ?

Vincent : Non ! Vraiment pas, ou alors dans certaines conditions... Mais non, franchement non !

Colette : Bien, alors tout va bien, je vais vous laisser, puisqu'il n'y a plus de danger.

Vincent : *(Se forçant à rire.)* Mais il n'y en a jamais eu.

Colette : *(Pas convaincue.)* Oui, oui ! *(Elle fait une bise à Coralie.)* J'y vais, je ne veux pas croiser cette fille *(Elle embrasse Vincent, elle lui parle tout bas.)* Je t'ai à l'œil quand même.

Vincent : Mais... *(Colette sort par le fond cour.)*

À rajouter si la scène 17 a été jouée.

Sophie : *(Des coulisses.)* Colette ! Colette ! Ne partez pas !

Colette : *(Revient en fond de scène.)* Qu'est-ce que vous me voulez, vous ?

Sophie : *(Des coulisses.)* Oh ! Pas grand-chose ! *(On voit le bras de Sophie qui tend des clefs à Colette depuis le fond jardin.)* J'ai retrouvé vos clefs cette nuit.

Colette : *(Attrape rageusement les clefs et sort par le fond cour en colère.)* Merci ! *(On entend Sophie retourner dans la chambre en riant.)*

Suite et fin...

Coralie : *(Vient se blottir dans les bras de Vincent.)* Ça va ?

Vincent : Oui, très bien, très, très bien même. *(Il l'embrasse.)* Tu sais que je t'aime toi.

Coralie : Moi aussi ! Tu ne peux pas savoir combien !

Guillaume : *(Entre par le fond jardin.)* Alors, ça va ? *(Il ricane.)*

Vincent : Oui, toi ça a l'air d'aller.

Guillaume : Mais oui, mais oui, heu je suis désolé, on n'a pas vu l'heure et...

Vincent : Tu n'as pas été travailler ?

Guillaume : *(Il ricane encore.)* Ben non, pour une fois, mais je n'ai pas perdu au change. Vous ne m'en voulez pas ?

Vincent : Non, je trouve ça drôle, en fait.

Guillaume : Bon, j'ai une de ces faims, moi ! Ça vous dit des nems et du riz cantonnais ? C'est moi qui offre !

Vincent : Si c'est toi qui offres...

Guillaume : Bien je vais aller chercher tout ça, Vincent tu viens avec moi ? *(Il prend sa veste.)*

Vincent : Ok, à tout de suite, ma chérie *(Il l'embrasse.)*

Coralie : Dépêchez-vous, je ne vais plus supporter d'être une heure sans toi.

Vincent : Je fais vite ! *(Il sort avec Guillaume par le fond cour.)*

Coralie : *(Se laisse tomber dans le canapé.)* Qu'est ce que j'ai eu peur !

Sophie : *(Entre par le fond jardin.)* Coucou ! Ça va ?

Coralie : Alors toi !

Sophie : Ben quoi ? Ton homme n'a pas voulu, il fallait bien que je reporte mon énergie sur un autre.

Coralie : Il n'a pas voulu, c'est vrai ?

Sophie : Mais oui c'est vrai, j'avoue qu'à un moment...

Coralie : Quoi ?

Sophie : Il était à deux doigts de craquer, enfin je pense...

Coralie : Oh ! C'est vrai ?

Sophie : Oui et non, il faut dire que j'ai mis la dose ! Et n'importe quel homme aurait fait pareil que lui.

Coralie : Qu'est-ce qu'il a fait ?

Sophie : Rien, mais je crois qu'il s'est posé des questions, et c'est normal, c'est humain. L'important est qu'il ne se soit rien passé.

Coralie : C'est vrai ? Rien du tout ? Mais cette histoire de massage ?

Sophie : Je ne lui ai pas laissé le choix, tu me connais ! Je l'ai massé un peu, c'est vrai, mais rien de méchant. J'avoue que je suis un peu vexée, j'ai horreur qu'on me résiste. Tu peux l'épouser tranquillement. À mon avis, il ne se retrouvera plus jamais dans ce genre de situation.

Coralie : Oui, mais quand même, j'ai eu bien peur...

Sophie : De moi ou de lui ?

Coralie : Je n'en sais rien, ce n'est pas très honnête ce qu'on a fait à Vincent. Je me sens coupable maintenant.

Sophie : C'était nécessaire, et le résultat est bon. Alors te voilà guérie ?

Coralie : J'espère.

Sophie : Mais oui il a le label « Testé par Sophie » maintenant, je te l'avais dit ! Allez on n'en parle plus et puis dans cette histoire, j'ai trouvé Guillaume.

Coralie : Tu es amoureuse de Guillaume ?

Sophie : Oh ! Tout de suite les grandes phrases ! Disons que j'aimerais bien le revoir.

Coralie : *(Se lève.)* Bon et bien si cette histoire a permis de te caser, je suis contente.

Sophie : Casée, casée... Ne sois pas désagréable non plus !... *(Elle rit.)*

Coralie : Je vais ranger mes affaires. *(Elle prend sa valise et sort par le fond jardin.)*

Sophie : *(Se lève et va faire face au public.)* Et voilà, l'histoire se termine bien. Pour cette fois... Ce que je n'ai pas dit à Coralie, c'est que je reste persuadée que Vincent ne m'a pas sauté dessus uniquement parce que Coralie est mon amie. C'est une donnée importante à ne pas oublier. Non, mais, comment peut-elle penser qu'on peut me résister... Franchement ? Si j'avais été une inconnue dans le train, qu'il était sûr de ne jamais revoir... Hein ! Vous pensez comme moi... Ce n'est pas la peine de se faire des illusions sur la nature humaine. Bon, c'est vrai aussi, que dans le train, il n'y a pas beaucoup d'inconnues qui vous sautent dessus... C'est bien dommage ! N'est-ce pas messieurs ? *(Elle écoute comme si un spectateur lui parlait.)* Pardon ?... Ça ne risque pas de vous arriver ? ... Petit hypocrite ! Bref ! Voyez-vous, en amour, ce n'est pas toujours ce qui se passe l'important, l'important c'est que l'autre soit persuadé qu'il ne se passe rien. On a déjà assez de problèmes comme ça, ce n'est pas la peine de faire souffrir l'autre. Même s'il se passe quelque chose, franchement, ce n'est pas si grave. Dans 1 siècle, personne ne se souviendra de la poussière que nous avons laissée. La vie c'est maintenant, et rien n'est grave, ou presque, si on regarde bien nos vies, moi ici sur scène, et vous assis confortablement, au chaud. Si vous êtes là, c'est que vous n'avez sûrement pas assez de problèmes pour vous empêcher d'aller au théâtre, les moments graves, vraiment graves, sont finalement assez rares. Alors, profitez-en bien ! Ce n'est pas si grave ! *(Elle fait mine de sortir et revient parler à l'homme qu'elle avait désigné plus haut.)* Vous là ! Oui vous ! Si un jour vous passez dans le coin, appelez-moi, ça me fera plaisir ! Allez bisous ! *(Elle sort par le fond cour accompagné d'un roulement de fesses provocateur.)*

Rideau.

philippecaure@gmail.com

Épilogue

Vincent : *(Revient en avant-scène. Le rideau reste fermé.)* Mesdames et Messieurs, je tiens à vous remercier de votre compréhension et de votre participation, cette pièce assez unique en son genre, s'est finalement, je crois, bien déroulée. Mes camarades et moi avons passé un excellent moment en votre compagnie, et toute l'équipe tient à vous remercier doublement, car, le système des votes ayant fait ses preuves, nous avons décidé de garder la pièce dans l'état où nous vous l'avons présentée. Ce qui veut dire que notre prochaine représentation ne sera peut-être pas pareille, puisque ce sera encore le public qui votera. Donc, vous pouvez toujours revenir la prochaine fois, ce ne sera sûrement pas la même pièce. Nous allons donc passer au dernier vote ! Nous pouvons vous proposer de, lever le rideau, nous saluons et vous applaudissez. Ou bien, nous levons le rideau, vous applaudissez et nous saluons. Ou encore, vous applaudissez, nous levons le rideau et nous saluons. Une dernière possibilité plus, avant-gardiste si je puis dire, ce serait d'applaudir nous saluons et nous levons le rideau, ce serait original, mais on ne verrait pas grand-chose. Voilà attention ! C'est à vous ! *(Le rideau se lève sans attente. Les comédiens sont là pour saluer normalement.)*

RIDEAU FINAL.

VOTRE VERSION
SANS CE
FILIGRANE

philippecaure@gmail.com